

VIE
OBLATE
LIFE

TOME CINQUANTIÈME / 1
VOLUME FIFTY / 1

1991

OTTAWA, CANADA

Les Frères dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Survol historique*

SUMMARY - This is a résumé of the Oblate Brothers' history. The work consists of three parts: during the life of the Founder, from 1861 to 1961 and from 1961. Having Brothers in the Congregation was normal; most of the religious communities had them.

In our Congregation, the Brothers were not considered as domestics but as members in charge of manual labor and, occasionally, of teaching. The Founder was able to adapt the Rules to the requirements of the life and development of the Institute.

In the second period, the influence of Bishop de Mazenod continues. The author writes about the recruiting, the formation, the labor and the apostolate of the Brothers. He insists on the fact that the Brothers are sons of the family and are religious working towards their salvation and the salvation of others.

After 1961, important changes are made in the life of the Brothers and in the regulations concerning them: intellectual life more developed, spirit of equality and fraternity which refuses to accept a distinction between social classes. The council of Vatican II and the General Chapter of 1966 have brought this evolution of the Brothers' status.

Cette vaste et superficielle synthèse de l'histoire des Frères oblats est faite à partir de la bibliographie sur les Frères¹ et de ce qui a été écrit sur eux surtout dans les Missions OMI (1862-1972) et dans les Acta Administrationis Generalis depuis 1972.

L'histoire des Frères oblats peut se diviser en trois grandes périodes:

- I. Pendant la vie du Fondateur, 1816-1861.
- II. De 1861 à 1961.
- III. Depuis 1961.

I. Les Frères au temps du Fondateur, 1816-1861

A. La préparation lointaine

Malgré son tempérament vif de méridional et son ardent amour de Dieu et des âmes, Eugène de Mazenod s'est toujours distingué par son sens de la mesure et son réalisme.

Après la Révolution tout était à refaire dans l'Église de France. Plusieurs prêtres, tels les Lamennais, Chaminade, Colin, Moreau, Bienvenu de Noailles, etc, animés d'un grand zèle, ont fondé des Congrégations qui regroupaient des prêtres, des frères, des soeurs et des laïcs pour s'adonner à toutes les oeuvres d'évangélisation, d'enseignement et de miséricorde.

Plus près de lui, Eugène fut sans cesse stimulé par son trop idéaliste et dynamique ami, Charles de Forbin-Janson², qui voulait d'abord aller en Chine³ et qui ensuite, sur le conseil du Pape Pie VII, se limita aux missions populaires dans toute la France.

Pour ne pas demeurer trop en deçà des vastes projets de Charles, Eugène lui écrivit, le 28 octobre 1814: "Je suis si résolu de faire [la] volonté [de Dieu] dès qu'elle me sera connue,

que je partirais demain pour la lune, s'il le fallait⁴".

Cette volonté, Eugène la découvrit peu à peu. Elle l'amena non pas à partir pour la lune ou pour la Chine, même pas à évangéliser d'abord toute la France comme Charles, mais, comme il dit, à se cacher dans le fond de sa province⁵ pour réveiller la foi qui sommeille. Elle le poussa, par une grâce spéciale⁶, à fonder non pas une Congrégation multiple qui se propose de tout faire, mais à regrouper uniquement quelques prêtres, en une seule communauté, pour évangéliser la Provence seule, par un moyen principal: les missions paroissiales⁷.

B. La législation et la vie des Frères de 1816 à 1861

En jetant les fondements de la future Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Eugène n'a pas avoué, semble-t-il à ses quelques confrères prêtres, toute l'étendue de ses projets, sauf peut-être au Père Tempier lorsqu'il lui a écrit dans sa première lettre du 9 octobre 1815:

...Nous vivrons ensemble dans une même maison..., sous une règle que nous adopterons d'un commun accord, et dont nous puiserons les éléments dans les statuts de saint Ignace..., de saint Vincent de Paul et du bienheureux Liguori⁸.

Quand on rapproche ces paroles et les notes de retraites d'Eugène entre 1812 et 1815, on devine aisément un profond désir de vie religieuse. Mais devant l'urgence des missions et le peu de collaborateurs disponibles, il se résolut à commencer sans entrer dans les détails relatifs au genre et à la qualité de vie communautaire qu'il leur proposait⁹.

De 1816 à 1818, la volonté de Dieu se manifesta de nouveau par plusieurs événements. Si les premières missions eurent un succès retentissant, au point où les demandes arrivaient de diverses paroisses, de lourds nuages annonçaient rien de bon pour l'avenir des Missionnaires de Provence. En effet, la jeunesse d'Aix en particulier, qui fréquentait en nombre toujours croissant la maison de l'église de la Mission, suscita l'envie et le mécontentement des Curés de la ville. Pour s'assurer une certaine sécurité, le Fondateur alla à Paris en 1817 en vue d'obtenir l'autorisation gouvernementale de sa petite Société. Cela lui fut refusé à la suite de lettres d'opposition venant de curés et de l'adjoint au Maire¹⁰.

Mais voilà que, le 17 août 1818, le Père de Mazenod est invité, d'une façon inattendue, à faire une fondation à N.-D. du Laus. Comme s'il avait bien connu les problèmes suscités par les curés d'Aix, M. Arbaud, alors vicaire général de Digne, apportait en faveur de l'acceptation de cette oeuvre le motif suivant:

Il me paraît d'ailleurs être de votre intérêt d'avoir sous votre direction deux maisons pour opérer des changements que certaines circonstances peuvent exiger. Tenir en deux diocèses n'est pas chose indifférente; ainsi il peut s'élever quelques brouillards dans les rapports avec une des administrations, on se réfugie dans le ressort de l'autre¹¹.

Le père de Mazenod saisit la balle au bond. Il consulte ses confrères et les vicaires capitulaires puis, le 23 août, il répond à M. Arbaud qu'il accepte en principe et qu'il ira bientôt s'entendre avec lui.

Avant de former deux communautés il fallait fixer quelques règles de vie. Cela s'imposait d'ailleurs puisque le règlement du 29 janvier 1816 prévoyait que les missionnaires seraient définitivement agrégés à la Société après deux ans d'épreuves. Ce temps était écoulé. Le Fondateur jugea le moment venu d'introduire au moins les voeux de chasteté, d'obéissance et de persévérance et de former ainsi une nouvelle Congrégation religieuse.

Il savait bien que quelques-uns de ses premiers collaborateurs n'y tenaient pas. Mais déjà plusieurs jeunes, sortis en partie des rangs de l'Association de la Jeunesse d'Aix, étaient complètement gagnés à ses projets.

Il composa les Règles à St-Laurent du Verdon, du 2 au 16 septembre¹², les perfectionna à son retour à Aix et les soumit à l'approbation des membres de la Société à l'occasion du premier chapitre général, le 24 octobre 1818. Ce chapitre était composé de 7 prêtres et de 3 novices scolastiques. On sait comment 4 des prêtres ne voulaient pas accepter les voeux. Deux se rallièrent à la majorité après que le Fondateur eut permis aux trois novices de se prononcer¹³.

Comme la question des voeux avait attiré surtout l'attention, les capitulants n'ont pas

contesté, et sans doute à peine remarqué que dans 5 articles il était question de Frères, comme de quelque chose qui va de soi, puisque les Congrégations religieuses que le P. de Mazenod connaissait, en particulier les Rédemptoristes, comptaient des Pères et des Frères convers dans leurs rangs. Cependant, nulle part, dans ce premier texte des Règles, il n'est dit que la Société sera désormais composée de prêtres et de frères. Ces derniers sont donc entrés juridiquement dans la Congrégation, peut-on dire, sur la pointe des pieds, sans faire parler d'eux. Dans la Règle, deux pages étaient toutefois restées en blanc à l'endroit annoncé pour la Règle des Frères.

La première législation sommaire sur les Frères a donc précédé l'existence concrète de ceux-ci qui commença également d'une façon très discrète. Le premier novice frère, Ignace Voitot, est entré à N.-D. du Laus vers 1820, et ce n'est qu'en 1828, deux années après la composition de la Règle, qu'on a les premiers vœux d'un Frère, prononcés par Jean Bernard Ferrand, qui fut aussi le premier Frère à faire des vœux perpétuels en 1834, près de 20 ans après la fondation de la Congrégation¹⁴.

Le premier règlement, ou paragraphe de 29 articles de la Règle concernant les Frères, a été composé par le Père Tempier après l'entrée du premier novice. C'était un résumé de la Règle de 1818, avec l'article premier qui annonçait finalement l'existence des Frères dans la Congrégation, et trois articles composés par le Fondateur lui-même dans lesquels il exprimait clairement son esprit¹⁵.

L'article premier se lit comme suit:

La Société consent à recevoir dans son sein (traduit en 1825 par: in filio Societatis adscribi) des hommes de bonne volonté qui, dépourvus des connaissances nécessaires pour être missionnaires et renonçant à les acquérir, veulent pourtant travailler efficacement à leur salut sous la direction des saintes Règles de l'Institut en s'y employant aux offices réservés dans les ordres religieux à ce qu'on appelle les Frères convers.

Les articles composés par le Fondateur s'énoncent comme suit:

Art. 11: Les Frères convers ne doivent pas être regardés dans la Société comme des domestiques. Ce sont des membres de l'Institut chargés des emplois manuels de la maison comme d'autres membres sont chargés d'emplois plus relevés, au bénéfice commun de la Société et de l'Église. Art. 12: Ainsi ils mangeront au réfectoire et ils assisteront à tous les exercices compatibles avec leurs emplois et propres à leur genre de connaissances. Art. 13: De même tous les points de la Règle qui sont à leurs portées leur sont applicables et ils sont tenus de les observer aussi exactement que les autres sujets de l'Institut.

On a là dans ses grandes lignes, la législation fort simple des Frères en 1818-1821. Elle ne changea guère dans la suite pendant la vie du Fondateur. Avant l'approbation définitive de la Règle en 1826, on ajouta cependant quelques articles sur le préfet spirituel des Frères et, dans la seconde édition de 1853, on ajouta à l'article premier une ligne qui se lisait ainsi:

La Société consent à recevoir...des hommes...qui...veulent travailler en s'employant aux offices réservés dans les Ordres religieux à ceux qu'on appelle Frères convers, et à l'instruction des enfants pauvres quant il sera jugés à propos.

Il s'agit ici d'un point où la vie a précédé la législation. Déjà en effet, en 1850-1853, des Frères faisaient la classe au Canada et en Angleterre. Entre 1841 et 1861, au moins 25 Frères ont enseigné et fait le catéchisme également en France (à Vico) et à Sri Lanka¹⁶.

Les Frères faisaient si bien partie de la Congrégation après 1841 que Mgr de Mazenod en plaça autant que possible dans toutes les maisons de France et en fit partir avec toutes les équipes de missionnaires. Il y eut deux Pères et le Frère Ferrand envoyés à Ajaccio en 1834, quatre Pères et les Frères Fastray et Roux au Canada en 1841, deux Pères et le F. Dubé à la Rivière-Rouge en 1845-1846, quatre Pères et le F. Verney en Orégon en 1847, trois Pères et le F. De Stefanis à Sri Lanka en 1847, deux Pères et le F. Chalvesch en Algérie en 1849, quatre Pères et le F. Compain au Natal en 1851, etc.¹⁷. Il y a eu d'ailleurs de plus en plus d'entrées de Frères après l'acceptation des missions étrangères; à la mort du Fondateur on en comptait 87 sur 414 Oblats, soit 20%.

Dans l'appendice de la Règle de 1853 sur les missions étrangères, Mgr de Mazenod

n'oublia pas les Frères; il leur ouvrit même un nouveau champ d'apostolat, en demandant d'abord que dans toutes les missions le prêtre ne soit jamais seul, qu'il soit accompagné au moins d'un Frère. Il ajoutait que les Oblats devaient s'occuper de l'instruction de la jeunesse et tâcher d'amener les tribus nomades à renoncer à leurs habitudes de vie errante, à se choisir des emplacements où ils apprendront à bâtir des maisons, à cultiver la terre et à se familiariser avec les premiers arts de la civilisation...; les supérieurs, poursuit-il, ne manqueront pas d'adjoindre aux Pères, des Frères convers déjà initiés à différents métiers et à même, en conséquence, non seulement d'aider, mais encore de remplacer les Pères dans toute cette sphère de leur activité¹⁸.

Le chapitre de 1850 et la Règle de 1853 modifièrent un troisième point par rapport aux Frères. On supprima un article tiré de saint Alphonse qui prévoyait dans les communautés un maximum de 12 prêtres et de 7 Frères¹⁹. Sept Frères suffisaient en effet pour l'entretien matériel d'une maison mais, dans la perspective missionnaire dans laquelle se place de plus en plus le Fondateur après 1841, le nombre de Frères d'une maison peut dépasser celui des Pères si le travail missionnaire l'exige. Par la suite, plusieurs maisons, plusieurs vicariats de missions, et la province d'Allemagne elle-même à ses débuts, comptèrent plus de Frères que de Pères²⁰.

L'intérêt pour les Frères Instituteurs et le nombre de Frères employés dans ce travail fut si grand que lors du chapitre de 1856, des capitulants proposèrent de former dans la Congrégation une branche spéciale, distincte des Pères et des Frères convers, dans le but de leur donner une formation adéquate. Les capitulants s'opposèrent à une branche de Frères instituteurs à cause des grandes difficultés qu'il y aurait à régler leurs rapports avec les Frères convers proprement dits, mais confirma que tous les Frères qui en ont les capacités peuvent être appelés à ce ministère²¹.

C. Considération sur les Frères tels que voulus par le Fondateur²².

1. Dans la Congrégation, au temps du Fondateur, le Frère a toutes les caractéristiques traditionnelles des Frères des Instituts cléricaux des XVI-XIX siècles. Mgr de Mazenod s'est en effet inspiré de la lettre des Règles et de l'esprit de cinq Fondateurs: saints Ignace, Vincent de Paul, Philippe Néri, Charles Borromée et surtout Alphonse de Liguori.

Le Frère oblat se rattache également à la tradition monastique par la participation à l'office divin (petit office) auquel sont tenus les Pères et aussi par l'obligation qu'il y a, comme pour les Pères, de reproduire toutes les vertus des Ordres religieux disparus pendant la Révolution; la Congrégation, en effet, avait parmi ses fins la suppléance de ces corps disparus. Sans doute le Fondateur a puisé cette idée et ce retour aux sources par le contact quotidien qu'il eut de 1812 à 1815 avec son domestique le F. Maur, camaldule, chassé de son couvent par Napoléon.

2. Les Frères font partie de la Congrégation comme les Pères, et l'esprit de famille que le Fondateur a voulu voir régner dans la Société doit aussi être la norme fondamentale des rapports entre Pères et Frères. Il leur témoigna de toute façon son intérêt, son souci de leur santé, et surtout de leur avancement spirituel.

Cependant, dans les Instituts cléricaux, la distinction entre Pères et Frères avait toujours été une distinction de classe sociale. On trouve à ce propos quelque chose de bien propre au Fondateur, une dichotomie qui le caractérise, par exemple entre des pénitences corporelles très lourdes comme chez les moines et les pénitences du coeur, de la volonté et des travaux de la vie active; vie de prière et de contemplation très exigeante et vie débordante d'activités apostoliques. Pour les Frères, vie de fils de la famille d'une part et, de l'autre, de nombreuses inégalités. En effet, les Frères n'étaient pas égaux aux Pères dans les suffrages des défunts, ils ne possédaient pas le texte intégral de la Règle, le dernier des novices scolastiques était supérieur en dignité aux Frères et leur faisait des remarques à la coulpe, tous, même les Frères instituteurs, ne mangeaient pas à la table des Pères, ne prenaient pas les récréations avec les Pères, étaient exclus de toute voix consultative, etc. Il s'agissait là de distinction d'ordre sociologique alors tout à fait normales, mais pour Mgr de Mazenod, fils de la noblesse, qui avait hérité de l'esprit d'ordre

et de hiérarchie de sa classe sociale, il tirera de la prééminence du sacerdoce des conséquences rigoureuses.

3. Mesures prises pour avoir des vocations sérieuses et surnaturelles:

a) sérieuses en exigeant six ans de voeux temporaires, contre la coutume de son temps, sauf chez les Frères des Écoles chrétiennes.

b) surnaturelles par une retraite de préparation aux voeux, nomination d'un préfet chargé de la formation et des intérêts spirituels des Frères, correspondance suivie même avec les Frères pour les pousser vers la perfection, etc.

4. Principe selon lequel les Frères doivent être occupés selon leurs talents et admission à l'apostolat direct surtout dans l'enseignement et le catéchisme. Par là, Mgr de Mazenod fait figure de précurseur.

En conclusion, s'il a copié des modèles, il n'a pas fait une copie conforme, il a su être original; il n'a pas fait non plus une copie figée et morte, il a su s'adapter et adapter la Règle aux exigences de la vie et du développement de l'Institut.

II. Les Frères de 1861 à 1961

Après 1861, pendant 100 ans, les Frères ont vécu des CC. et RR. et de l'inspiration du Fondateur.

Il y a eu cependant une lente évolution, et cela sans heurt, à partir de la vie et des besoins de l'Église et non de réflexions théologiques ou de planification théorique²³.

Je ne ferai ici que quelques considérations à partir de la bibliographie que j'ai préparée et des références que l'on trouve dans les Missions OMI, miroir assez fidèle de l'histoire de la Congrégation.

A. Nombre de Frères, recrutement et formation

1. Statistiques

Pendant la vie du Fondateur l'entrée des Frères s'est faite au compte-goutte avant 1841, mais a pris ensuite le rythme et le pourcentage qui est à peu près resté le même pendant 150 ans. A la mort du Fondateur, les Frères formaient environ 20% du personnel oblat, 18% en 1899, près de 25% en 1933. En 1964, alors que le total des Oblats a été le plus élevé, c'est-à-dire 7526, il y avait 1309 Frères, sont environ 17%. En 1987, ils n'étaient plus que 14%, c'est-à-dire 728 sur 5431 Oblats²⁴.

2. Recrutement

Le recrutement des Frères s'est rarement fait de façon méthodique, même si les supérieurs de toutes les missions ont toujours demandé des Frères à l'administration générale.

Les postulants sont entrés dans la Congrégation surtout par leurs contacts avec les prédicateurs des missions paroissiales et avec les missionnaires. Lors de sa célèbre tournée de recrutement en Europe, de 1846 à 1848, le P. Léonard n'a parcouru que les séminaires et fait entrer pratiquement que des scolastiques, une centaine en deux ans²⁵.

Dans les rapports au chapitre de 1873, le Provincial de la province de France-Nord se plaint du peu de vocations de Frères à cause de la loi militaire et aussi parce qu'on fait peu d'efforts pour en trouver, ajoute-il. Le Provincial du Canada avoue alors qu'il n'y a encore qu'un seul Frère convers canadien à voeux perpétuels et pas un seul aux États-Unis. La cause, précise-t-il, provient de la "défaveur où se trouve en Amérique la domesticité avec laquelle on confond assez facilement la condition de nos Frères^{26m}."

En 1883, Mgr Grandin prend les grands moyens pour avoir des Frères. Il obtient une lettre pastorale commune des Évêques de la province de Québec (où se trouvait alors plus des

2/3 des catholiques canadiens) afin de recueillir des fonds pour ses missions et pour parler de la vocation des Frères. On y lit, entre autre:

...Ces jeunes élus du Seigneur... seront reçus à bras ouverts (au noviciat de Lachine) et apprendront dans le silence, l'humilité et l'abnégation à se dévouer au salut des pauvres sauvages... Ils deviendront des auxiliaires précieux pour le missionnaire en enseignant à l'enfant de la forêt à travailler sous le regard de Dieu et à se rendre utiles eux-mêmes à la société. Admirable mission aux yeux de la foi! Belle vocation devant les hommes eux-mêmes...²⁷

Jusque vers les années 1950 on ne parle pas souvent du problème du recrutement des Frères, mais plusieurs ouvrages ont été publiés régulièrement dans ce but, depuis Apôtres inconnus du P. Duchaussois, en 1924, livre qui eut un grand succès de librairie et fut traduit en plusieurs langues. Une dizaine de biographies de Frères sont également parues à cette fin²⁸.

Cependant, dans les rapports au chapitre de 1953, plusieurs Provinciaux parlent du manque de Frères ou de leur vieillissement²⁹. Mais c'est au chapitre de 1959 que l'on voit pour la première fois apparaître une préoccupation répandue dans plusieurs provinces d'Europe, des États-Unis et dans l'Ouest du Canada: peu d'entrées de Frères, peu de persévérance, recherche de solutions nouvelles³⁰. Au même moment le recrutement est encore excellent dans l'Est du Canada et en Allemagne où on a quelques Pères chargés du recrutement des Frères et une école spécialisée pour les former à Hünfeld, comme à Rougemont au Canada³¹.

3. Formation

Pendant cette période, surtout avant la dernière guerre, la formation des Frères semble bien avoir été le parent pauvre des préoccupations des supérieurs. On parle très peu de formation professionnelle, sauf dans les Chapitres généraux du XIX^{me} siècle à propos des Frères éducateurs. La formation religieuse, elle, se fait au noviciat puis ensuite est laissée pour une bonne part à l'initiative du préfet spirituel dans les diverses maisons.

Le premier texte de quelque importance à ce sujet se trouve dans le projet de circulaire du P. Euloge Blanc sur les Frères, en 1939. Il y est déjà dit que les Frères devraient recevoir la même formation que les scolastiques et qu'elle doit continuer après le noviciat.

A partir de 1950, les provinces d'Allemagne, de l'Est du Canada et d'Italie, qui ont beaucoup de Frères, se préoccupent concrètement de mieux les former dans des écoles spéciales³². En 1951, l'intérêt devient général avec l'enquête et le rapport du P. Albers, directeur général des études, sur les noviciats de Frères³³. Il propose un vaste programme de formation. D'après les rapports aux chapitres généraux de 1953 et de 1959, on voit que partout on s'efforce de marcher dans ce sens³⁴. En 1962, il y avait déjà 9 écoles professionnelles pour Frères³⁵.

B. Les travaux des Frères, leur apostolat

1. Travaux manuels

Lors du congrès des Frères en 1985 le P. Jetté a dit: "Pour moi, la Congrégation n'est pas complète s'il lui manque les Frères³⁶". Ceci est bien vrai. Dans la correspondance des supérieurs, tout au long de l'histoire oblate, le rôle important, indispensable même des Frères est toujours souligné et loué.

Le P. Larose a publié en 1958 un long article sur les travaux des Frères. Leur activité, comme celle des Pères, s'est exercée sur trois plans: 1- l'activité propre à la vie religieuse, qui est d'imiter J.-C. et de se sanctifier en observant les CC. et RR. et en faisant son devoir d'état; 2- l'activité à l'intérieur de la communauté: charité fraternelle et soin de la maison; 3- l'activité extérieure: évangéliser les pauvres³⁷.

Nous parlerons de la vie religieuse qui est celle que le Fondateur avait le plus à coeur. La correspondance oblate souligne surtout le rôle indispensable des Frères pour la construction des maisons, leurs travaux pour nourrir les communautés et veiller à tous les soins matériels. Si on examine les motifs invoqués pour louer l'apport indispensable des Frères à la vie des communautés, on en trouve deux ou trois qui reviennent sans cesse. Le premier, c'est celui de

la pauvreté. Sans les Frères on n'aurait pas eu assez d'argent pour construire, nourrir et maintenir les communautés et leurs oeuvres³⁸. Souvent les supérieurs font remarquer que le progrès spirituel des missions est lié dans une large mesure à leur progrès matériel³⁹. Un second motif qui revient fréquemment est qu'on n'aime pas avoir des femmes au service des communautés et que d'ailleurs, partout et toujours, les domestiques, hommes ou femmes, ne font pas la moitié du travail d'un Frère⁴⁰ ou encore, en mission, ne sont pas qualifiés pour des travaux spécialisés. Enfin souvent les missionnaires parlent de l'utilité des Frères même s'ils sont malades; ils restent alors au moins comme compagnons, pour diminuer la solitude, les fatigues et les privations⁴¹.

2. Travaux intellectuels

Suivant le principe de Mgr de Mazenod, selon lequel il faut permettre à chacun d'utiliser ses talents au service du bien commun, plusieurs Frères ont été économes ou secrétaires, et surtout instituteurs. Les Pères Larose et Consentino ont étudié, bien qu'encore superficiellement, cette question⁴². On parle souvent des Frères instituteurs dans la revue Missions OMI, surtout jusqu'à la fin du siècle dernier⁴³; il y en a eu pendant quelques années au moins 75 à travailler dans ce domaine. Mais en 1958, le Père Larose n'en comptait plus qu'une vingtaine⁴⁴. Ce genre de travail a diminué parce qu'il fallait une préparation trop spécialisée que la Congrégation n'a pas su donner, et même d'une certaine façon, après le supériorat du P. Soullier, n'a pas voulu donner par crainte de la création d'une troisième classe d'Oblats. En 1893, on a même dit que "la cohabitation de Frères convers instituteurs avec des prêtres dans la même congrégation a toujours amené des séparations fatales ou une diminution de l'esprit religieux⁴⁵".

En 1928, en présence de la diminution du nombre de Frères instituteurs, on a enlevé dans la Règle la phrase qui parlait de l'enseignement pour la remplacer par un texte plus ouvert à l'apostolat. On y lisait ceci:

La Société consent à recevoir dans son sein des hommes...qui s'y emploient aux offices réservés dans les Ordres religieux à ce qu'on appelle les Frères convers... ou même en prêtant leur concours aux missionnaires selon que les supérieurs le jugeront opportun⁴⁶.

3. Apostolat direct

En dehors des Frères instituteurs, qui ont aussi fait le catéchisme⁴⁷, peu de Frères ont exercé un apostolat direct, comme par exemple de présider des réunions de prières.

Le P. Honorat a joint quelque fois un Frère à ses collaborateurs en mission dans le diocèse de Nîmes en 1829⁴⁸. En 1868, Mgr Faraud a laissé pendant trois mois les frères Reynard et Boisramé seuls responsables au temporel et au spirituel à la mission de Providence⁴⁹. Au Lac Caribou, en 1875, le f. Célestin Guillet faisait des courses missionnaires pour présider à la prière de groupes isolés⁵⁰. Le f. Kearney faisait de même à Good Hope vers 1880-1890. On le désignait du même nom que les Pères: Yaltri⁵¹. Quelquefois, dans les paroisses, dans les maisons d'éducation ou les maisons de retraites fermées, les supérieurs font remarquer que les Frères, par leur exemple et leur vie de prière, ont une grande influence même spirituelle sur les fidèles ou sur les jeunes⁵².

Les Frères n'ont jamais contesté leur peu de participation à l'apostolat direct. Il semble bien, en effet, que dans la Congrégation Pères et Frères ont toujours reconnu que tous étaient missionnaires et apôtres, évangélisant les âmes abandonnées, chacun à sa façon et selon ses talents. En 1870, le f. Boisramé, fac totum à la mission Providence, écrivait au P. Fabre (5 mai), qu'il était heureux de faire son salut en travaillant, selon la mesure de mes forces (au salut) des pauvres sauvages⁵³.

Dans un rapport sur la mission de Cumberland au Keewatin, en 1909, le P. Boissin louait le travail du Frère oblat en mission et disait: "Sa vie est un apostolat, l'apostolat de la prière et du bon exemple, parfois non moins fécond que celui de la parole⁵⁴". En 1915, dans la préface au livre du P. Guérin sur les Frères, Mgr Breynat écrit:

Apôtres, missionnaires, (les Frères) le sont de coeur et de fait, non sans doute dans la plénitude que confère le caractère sacerdotal; encore parmi les personnes qui nous échappent et auxquelles les mêlent plus intimement leurs travaux, peuvent-ils, par quelques bons conseils donnés avec prudence et surtout par leurs bons exemples exercer une influence souvent

décisive⁵⁵.

Dans une lettre aux Frères, vers 1920, le P. Richard, qui fut ensuite aumônier des Apostoliques à Lyon, écrivait:

Vous êtes religieux et missionnaires, comme missionnaire...vous devez d'abord une collaboration matérielle aux oeuvres oblates, collaboration très utile, très importante, très nécessaire. Mais cela ne suffit pas. Vous devez surtout donner une collaboration spirituelle personnelle, puisque les oeuvres de notre famille oblate sont des oeuvres essentiellement spirituelles... Non, mes bien chers Frères vous ne pouvez pas aller au ciel sans sauver des âmes, sans vous soucier de travailler sans cesse intimement à sauver toutes les âmes confiées aux Oblats⁵⁶.

En 1924, dans son fameux ouvrage "Apôtres inconnus", le P. Duchaussois donnait comme titre au premier chapitre: religieux, puis au second: missionnaires. Dans ce second chapitre, il écrivait entre autre: "le Frère est missionnaire comme gardien du prêtre, [il] l'est encore comme compagnon, homme d'exemple et de conseil, catéchiste, instituteur, publiciste, travailleur des mains..."⁵⁷

Dans un rapport sur le vicariat du Mackenzie, en 1953, on lit: "oui ce sont vraiment des missionnaires, au plein sens du mot, que nos chers Frères du Mackenzie". L'auteur ajoute cependant que sur 46 Frères, 35 ont une activité limitée à cause de leur âge et de leur mauvaise santé, puis continue: il n'y a aucun colosse "sauf quand il s'agit de dévouement"⁵⁸.

Dans un article des Missions OMI, en 1961, intitulé: "Une congrégation missionnaire dynamique", le P. Perbal écrivait:

Le Père Duchaussois a trouvé pour eux un mot qui a fait sa trouée dans la littérature missionnaire: apôtres inconnus.

Ils sont apôtres, et pas seulement par le concours qu'ils apportent souvent au prêtre pour catéchiser. Ils sont apôtres et ils aiment l'apostolat... Ils sont apôtres, en ce sens également et puissamment qu'ils épargnent aux missionnaires un temps énorme dans les pays où tout est à faire: constructions, ameublement, recherche de la nourriture par la pêche et la chasse, en un mot toutes les activités matérielles là où il n'y a rien à ramasser, la nature étant ingrate au maximum, et où le prêtre seul ne disposerait plus d'un instant pour sa tâche spirituelle...⁵⁹

Ces quelques textes parlent d'eux-mêmes et font voir que l'esprit missionnaire parmi les Frères, et même leur activité apostolique directe, ne sont pas quelque chose de nouveau, né depuis le Concile.

C. Fils de la famille

On ne rencontre pas souvent, dans la revue Missions OMI ou dans d'autres écrits, des allusions au fait que les Frères sont de véritables fils de la famille. Le Fondateur a tellement insisté sur la charité fraternelle et témoigné de l'affection pour tous, Pères et Frères, que cela est devenu une tradition de famille et qu'on n'a jamais beaucoup examiné la situation humble et soumise des Frères, traités longtemps comme des membres d'une condition sociale inférieure.

Lors de la retraite des supérieurs à Autun en 1864, le P. de l'Hermite disait: "Et vous aussi, chers Frères convers, modestes et infatigables enfants de la famille, dont nous admirons en silence les vertus"⁶⁰. Il est intéressant de voir comment, en 1939 encore, le P. Euloge Blanc écrivait dans son projet de circulaire sur les Frères que ceux-ci sont des fils de la famille, mais qu'il n'y a pas d'égalité complète; les Frères ne sont pas faits pour l'autorité, ni pour le gouvernement disait-il. Et il terminait cependant en constatant que des supérieurs n'ont pas toujours pour les Frères la bonté du Fondateur⁶¹.

Peu à peu les barrières sociales sont tombées, surtout dans les petites communautés ou, par exemple, les Frères mangeaient à la table des Pères. On était, sur ce point, resté plus sévère au siècle dernier. Dans la notice nécrologique du f. Jouvent (1885), qui a souvent été seul frère dans de petites communautés, on voit qu'il a passé une partie de sa vie à manger seul à une table⁶².

En 1959, quelques années à peine avant la disparition de cette division, le P. Laframboise, provincial de la province de N.-D.-du-Rosaire, se préoccupait de la lente disparition

de cette distinction sociale. Il écrivait:

Nos Frères coadjuteurs sont vraiment des fils de la même grande famille religieuse. Dans certaines de nos communautés moins nombreuses, la vie de nos Frères s'identifie trop avec celle des Pères. Cette situation comporte des dangers et nous devons prendre les mesures nécessaires pour que tout en vivant aux côtés des prêtres, nos Frères puissent mener une existence qui convient en tous points à leur vocation d'aides du sacerdoce religieux. Nos Frères le désirent sincèrement et comprennent qu'une trop grande intimité avec le prêtre n'est pas à l'avantage de leur paix personnelle et de leur propre vie spirituelle⁶³.

D. Vie religieuse

On a fait remarquer que dans la Congrégation les prêtres ont commencé par être missionnaires pour ensuite devenir religieux; les Frères au contraire ont été acceptés d'abord comme religieux pour mieux travailler à leur salut, ils sont ensuite devenus missionnaires.

Le Fondateur a toujours insisté sur la vie religieuse des Frères. Dans toutes les notices nécrologiques, on met d'ailleurs en relief leur vie religieuse plus que leurs travaux.

Dans leur correspondance avec l'administration générale, les supérieurs sont généralement satisfaits de la vie religieuse des Frères et louent leur dévouement inlassable. En 1863, Mgr Allard, toujours mécontent de l'esprit trop peu religieux des Pères, demandait au P. Fabre de lui envoyer six Frères. Il ajoutait: "je connais les Frères convers irlandais que nous avons au Canada; ils sont animés d'un excellent esprit et précisément tels que je les voudrais pour les Basotos⁶⁴". Dans la correspondance et les rapports, on trouve souvent des expressions comme: "nous admirons en silence (leurs) vertus", "bonne volonté inaltérable", "quel trésor inappréciable qu'un Frère convers fidèle à sa vocation", "dévouement admirable...inlassable", etc⁶⁵. En 1904, à l'occasion des noces d'or de vie religieuse du f. Roux, premier Frère au Canada, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, disait des Frères en général:

...Homme fidèles et prudents, dignes de toute confiance, dignes d'être préposés au soin des choses temporelles de la maison de Dieu; complément nécessaire et précieux de nos communautés religieuses, infiniment respectables et par la noblesse d'un dévouement sans réserve, et par la rectitude d'une vie toute consacrée à Dieu, partagée entre la prière et le travail, et à laquelle le monde n'a aucune part⁶⁶.

En 1907, en parlant de la fondation de la maison d'Engelport, le P. Scharsch écrivait: "Ah! nos bons Frères convers. Il est difficile de raconter ici tout leur dévouement, leur vie de sacrifice, etc..."⁶⁷ En 1909, Mgr Cénez disait des Frères du Basutoland: "Nos Frères convers sont admirables de piété, d'attachement à leur supérieur et à la Congrégation, leur dévouement va jusqu'à l'héroïsme..."⁶⁸ Dans les rapports aux chapitres de 1953 et de 1959, les Provinciaux rendent sans cesse hommage au "dévouement humble et constant" des Frères, "à leur esprit de sacrifice", à leur générosité, à leur esprit religieux qui leur fait découvrir la vraie valeur de leur vie, au-delà des oeuvres, au-dessus des situations: le don de soi à Dieu⁶⁹.

Comme on peut le voir dans la bibliographie sur les Frères, les préfets spirituels de l'Est du Canada ont publié, à partir de 1949, plusieurs ouvrages sur la formation spirituelle des Frères.

Malgré des départs, des problèmes de toute sorte, comme il arrive partout où il y a des hommes, beaucoup de Frères ont atteint une haute perfection. Vers 1935, le P. Gérard Paris a fait une analyse des sept premiers volumes des Notices nécrologiques. Il constate que, selon les auteurs de ces notices, une dizaine de Frères furent considérés de vrais saints, une douzaine de vraiment bons Frères et beaucoup d'autres de bons Frères, ce qui donne une bonne moitié d'excellents religieux⁷⁰ et, comme le disait Mgr de Mazenod au sujet du frère Morandini, certains d'entre eux, s'ils avaient été jésuites, seraient canonisés.

E. Heureux de leur vocation

Aucune enquête n'a été faite dans le passé, comme celle de 1985-86, pour savoir si les Frères ont été heureux dans leur vocation. Les Notices nécrologiques semblent pourtant l'indiquer dans la plupart des cas.

Je termine cette partie en reproduisant une anecdote intéressante à ce sujet. Dans le Mackenzie, à la fin du siècle dernier, il y avait un fameux ministre protestant du nom de Bompas, très agressif et qui luttait sans cesse contre les missionnaires catholiques. Il rencontra en 1870

le f. Boisramé à Fort Simpson. Le Frère fait lui-même le récit de cette entrevue:

...Comme Bompas ne rêve que controverses et discussions en matière de religion, il m'offrit un Nouveau Testament afin de pouvoir raisonner ensemble sur la sainte Écriture. Je le remerciai de son offre et m'excusai de ne pas l'accepter, en lui disant que je ne savais pas lire l'anglais, que je n'avais point fait d'études et que je n'étais pas à même d'engager une controverse avec lui. Alors il commença à s'apitoyer sur notre sort à nous, pauvres Frères convers. Il me dit que nous faisons vraiment pitié, que nous étions comme les esclaves des prêtres catholiques, etc... -Non, monsieur, lui répondis-je, nous ne sommes point esclaves et nous ne sommes pas traités comme tels; et, d'ailleurs, si nous l'étions, nous le serions de notre plein gré. Les Pères ne sont pas venus nous chercher: au contraire, c'est nous qui les supplions de vouloir bien nous recevoir pour les aider en ce qui regarde le matériel, tandis qu'ils s'occupent du spirituel. Ils nous considèrent et nous traitent comme leurs frères, et ce qui est mieux encore, c'est que nous participons à leurs mérites. Voilà, monsieur, en deux mots, ce que nous sommes et comment on nous considère; cessez donc de nous plaindre...⁷¹

III. Les Frères depuis 1961

L'évolution rapide de la société après la guerre et la sécularisation progressive des mentalités ont contribué à de grands changements dans la vie et la législation des Frères. La Formation intellectuelle est devenue partout plus avancée, permettant à presque tous les jeunes de fréquenter les lycées et les écoles professionnelles et d'obtenir des diplômes. D'autre part, on a vu se développer partout un esprit d'égalité et de fraternité qui n'accepte plus les distinctions de classes sociales.

Dans l'Église c'est le Concile qui a changé les mentalités en apportant une vision théologique nouvelle ou au moins en mettant l'accent sur des points de doctrine plus ou moins tenus dans l'ombre, par exemple: l'élargissement de la notion de mission qui fait que tout chrétien, par le baptême et la confirmation, est en quelque sorte missionnaire, à plus forte raison le Frère, membre d'une Congrégation missionnaire; puis la promotion des ministères du laïc chrétien et du sacerdoce des fidèles, et enfin la possibilité de l'accession au diaconat des hommes laïcs, célibataires ou mariés.

A. Le Chapitre de 1966

Ces changements dans la société et l'Église ont influencé la Congrégation qui, au chapitre et dans les CC. et RR. de 1966, a complètement modifié les CC. et RR. du passé par rapport aux Frères.

Cette évolution avait été désirée et proposée au cours des années précédentes, en particulier par les nombreux articles du P. Larose, par une analyse et une étude critique importante du Frère Cyrille Bernier en 1965, ou encore par les enquêtes faites avant le Chapitre. Le P. Deschâtelets écrivait, dans la circulaire du 1^{er} mai 1966, que le Chapitre de 1966 avait à sa disposition de nombreux documents et 300 suggestions sur les Frères.

Il faut dire cependant que les changements des CC. et RR. de 1966 étaient encore plus théologiques et psychologiques que juridiques⁷². Les Pères L. Deschâtelets, I. Tourigny et Maurice Gilbert ont, en divers écrits, fait des commentaires sur ces CC. et RR. et bien indiqué les modifications les plus importantes relatives aux Frères. Le P. Gilbert résume en deux points les grandes orientations:

1. Recentration sur le Christ. Les Frères ne sont plus appelés convers ou coadjuteurs, Pères et Frères sont des coopérateurs du Christ.

2. Intégration pleine à la communauté apostolique. Ceci était un des points forts des CC. et RR. de 1966⁷³.

N.B. 1 - Cette intégration à l'intérieur de la communauté était cependant encore proposée dans les structures traditionnelles de la Congrégation et restait réduite, au moins par rapport au gouvernement. Les barrières sociales tombèrent d'elles-mêmes (v.g. tables séparées au réfectoire, salle de récréation distincte, etc.), mais on ne donnait encore aux Frères profès qu'une voix active et non passive dans l'élection des délégués au chapitre général. Les Frères restaient et restent membres d'une Congrégation cléricale et ne peuvent pas être supérieurs.

N.B. 2 - L'intégration à la communauté apostolique était plus marquée par rapport à la participation des Frères à la mission de la Congrégation au service de l'Église. Les CC. et RR. de 1966 situaient la vraie valeur de la vocation des Frères plus haut que les tâches variées qu'ils remplissent. Ces tâches étaient également vues davantage sous leur optique apostolique. Les Frères, en effet, expliquait le P. Gilbert, sont missionnaires:

1. par le témoignage de leur vie (art. 17). Il était bien souligné que leur travail les met souvent en étroite relation avec la vie quotidienne des gens. Ils sont ainsi amenés à donner un témoignage spécial de vie évangélique et peuvent exercer un apostolat très fécond complémentaire de celui des prêtres.

2. par la prière, en particulier par le fait que désormais les Frères, peuvent réciter l'office en langue vulgaire avec les Pères, et par leur participation plus intense à la messe communautaire concélébrée.

3. par les activités professionnelles de plus en plus relevées à cause de l'instruction plus avancée.

4. par les tâches pastorales directes. A ce sujet le P. Donat Levasseur écrivait en 1972:

Une nouvelle ouverture se présente au Frère avec la formule d'évangélisation qui se développe actuellement, c'est-à-dire l'évangélisation en oeuvrant au plan action socio-économique, culturel et humain (le développement). L'action du Frère dans un tel secteur d'activités peut devenir la même que celle du prêtre oblat, bien que cela requiert une formation spécialisée.

Cependant le P. Levasseur faisait également remarquer que si ce champ d'apostolat s'ouvre aux Frères, un autre leur est fermé: "Les oeuvres ou entreprises communautaires apostoliques, disait-il, dans lesquelles les Frères agissaient autrefois d'une façon étroite avec le prêtre oblat, diminuent": maisons d'éducation, retraites fermées, etc⁷⁴.

B. Depuis 1966

Cette dernière période se distingue par trois traits caractéristiques:

1. Beaucoup d'enquêtes, de rencontres de Frères et d'études pour adapter les CC. et RR. et la vie aux exigences du Concile et des besoins surtout de l'évangélisation du monde.

2. Des CC. et RR. plus juridiques et plus avancées encore en faveur de l'intégration des Frères et de leur activité apostolique.

3. La vie concrète des Frères qui, sur certains points, a évolué moins vite que la législation.

Je reprends brièvement ces points:

1. Beaucoup d'enquêtes, de rencontres et d'études sur les Frères

Comme on peut le constater dans la bibliographie sur les Frères, la plupart des écrits et des études ont été faites après la guerre. On en a une trentaine de 1947 à 1965 et autant depuis 1966.

Les enquêtes et rencontres ont aussi été fréquentes:

a) En 1968: conférence des Frères d'Europe, dont les Actes sont publiés dans Missions OMI, 1968, pp. 665-679. Le thème de la réunion avait pour titre: Le Frère Oblat est-il apôtre? La même année: enquête sur les Frères et le diaconat permanent. Le P. Joseph Schulte en a rendu compte dans la Documentation OMI, n. 3 (1969), pp. 66-67.

b) En 1969: séminaire ou réunion de Frères à San Antonio, avec insistance sur la formation et sur l'importance de la vie religieuse plus que sur le genre de travail ou d'apostolat. (Missions 1969, pp. 373-378).

c) En 1971: consultation faite par la commission précapitulaire. La synthèse des réponses et plusieurs études ont été publiées dans Documentation OMI, n. 36 (1972), pp. 3-30. On y trouve d'importantes réflexions sur la vie religieuse, communautaire, apostolique et la formation, la relève...

d) En 1974: trois jours de réunions des Frères allemands et rencontre de Frères américains au Texas. (Doc. n. 51 (1974), pp. 2-7).

e) En 1983: nouvelle enquête parmi les Frères sur le thème: pourquoi suis-je devenu Frère, suis-je heureux et si c'était à recommencer? Le P. Larnicol a fait une bonne synthèse des 350 réponses reçues (Vie Oblate Life, n. 45 (1986), pp. 209-233).

f) Enfin, en 1985, congrès des Frères à Rome; les Actes sont parus en français et en anglais dans Vie Oblate Life, n. 45 (1986).

2. CC. et RR. plus juridiques et plus avancées en faveur de l'intégration des Frères. Le Chapitre de 1972⁷⁵:

a) atténue la distinction entre Frères coadjuteurs et Frères scolastiques. On ne parle plus que de deux catégories de membres: les religieux prêtres et ceux qui n'accèdent pas au sacerdoce.

b) décide que les Frères profès ont aussi voix passive au Chapitre. S'il n'y en a pas six d'élus, le Supérieur général les convoque nommément.

c) les Frères profès perpétuels sont éligibles pour les charges d'assistant local, de consultant provincial, de membre du conseil général et, avec indult, peuvent être supérieurs locaux.

d) enfin, on introduit le diaconat permanent pour les Frères qui sont qualifiés pour cela et en ont la vocation.

A ce propos, le P. Jetté, alors Vicaire général, a publié le 6 janvier 1973 le rescrit du Saint-Siège approuvant l'introduction dans la Congrégation du diaconat permanent. Ceci forme l'article 67 des Règles de 1980 qui parle de l'appel des Frères au diaconat permanent et, à certaines conditions, à la prêtrise⁷⁶.

Les CC. et RR. de 1980-1982 n'apportent rien de nouveau. Le P. Jetté résume ainsi ce qui concerne les Frères:

Au niveau de la vie, c'est... la fraternité la plus entière, sans discrimination d'une personne à l'autre à cause de sa vocation propre. Au niveau de l'action, les responsabilités sont complémentaires, tous coopérant à l'évangélisation du monde et l'établissement de communautés chrétiennes vivantes, en se rappelant toujours qu'une telle oeuvre n'est achevée que par la célébration des sacrements spécialement de l'eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église, laquelle exige l'action du prêtre ordonné à cette fin (Vie Oblate Life, n. 45 (1986), p. 149).

3. Vie concrète des Frères qui a évolué sur certains points moins vite que la législation.

a) Sur certains points les Frères ont désiré des changements plus réels et rapides, par exemple au sujet de la vie communautaire et de la participation au gouvernement. A la conférence des Frères d'Europe, en 1968, qui avait pour thème la vie apostolique, les Frères de Hollande proposaient une fusion complète et radicale de toutes les catégories d'Oblats et demandaient que tous reçoivent la même formation. Ils proposaient même que ne soient ordonnés prêtres que ceux qui remplissent effectivement les fonctions propres au sacerdoce et non les professeurs, par exemple, et que d'autre part soient ordonnés prêtres ou diacres les candidats aptes à cela⁷⁷.

Dans l'enquête de 1971, tous les rapports insistent sur l'égalité, la compréhension, le dialogue, la vie fraternelle. On trouve que sur ces points, de même que sur celui de la participation au gouvernement, il y a beaucoup de progrès à faire et que les vieilles habitudes disparaissent trop lentement⁷⁸.

b) Sur d'autres points au contraire les Frères ne se hâtent pas de profiter des changements permis. Ceci s'explique par le fait qu'il y a eu peu de vocations ces dernières années dans les régions où il y avait plus de Frères. Les communautés ont vieilli, sans renouvellement; les coutumes anciennes changent donc lentement. Je donne quelques exemples relatifs surtout aux travaux et à l'apostolat.

Certes, les Frères plus instruits sont souvent employés dans des occupations plus intellectuelles. Les travaux de maintien des maisons sont faits davantage par les laïcs parce que

la Congrégation est plus riche aujourd'hui et que les Frères sont moins nombreux. D'ailleurs, des Frères ont toujours été employés selon leurs talents. Je vois par exemple que dans une grande paroisse de Hull en 1903, le f. Villemure "admirable par l'ordre...et la calligraphie" tenait les registres paroissiaux⁷⁹. De 1947 à 1972 c'est le f. Alban Boucher qui a été archiviste général. Dans la province St-Joseph en 1948 et 1953, 10% des Frères alors très nombreux (près de 300), étaient secrétaires, comptables, assistants dans les maisons de retraite fermée ou seuls responsables d'oeuvres importantes comme plusieurs grandes fermes⁸⁰.

Cependant, la conférence des Frères d'Europe en 1968, traitant surtout de l'apostolat des Frères, est fort révélatrice de la sagesse et de l'équilibre des Frères. La plupart ont demandé, oui, plus de responsabilités dans le domaine qui leur est propre et plus de dialogue avec les économistes, mais ont avoué qu'ils se sentent réellement participant de la mission de la Congrégation et de l'Église dans les différentes tâches matérielles qui leur sont confiées. Ils ont trouvé non seulement un épanouissement humain mais l'expression de leur consécration à Dieu et à l'Église.

Les rapports de chacune des trois provinces de France sont particulièrement intéressants; ils expriment même la crainte de voir les Frères travailler trop directement dans l'apostolat⁸¹.

Lors de l'enquête sur le diaconat en 1968, suite au Motu Proprio de Paul VI sur le rétablissement du diaconat permanent, 4 provinces seulement étaient très en faveur du diaconat pour les Frères, 6 autres simplement favorables et toutes les autres, contre. Les motifs invoqués étaient de deux ordres: le premier, les évêques ont déjà des laïcs qui répondent aux besoins; le second, déjà signalé au chapitre de 1966: si on a des Frères diacres, ne risque-t-on pas d'avoir deux catégories de Frères au détriment de la vie commune⁸².

Dans l'enquête de 1971, en vue du chapitre de 1972, il est surprenant de voir que les Frères privilégient encore le travail à l'intérieur des communautés, créateur d'un climat fraternel. On voit ce travail comme une activité apostolique. Même pour le diaconat, il y avait encore peu d'engouement; on disait que les diacres doivent surgir de la communauté ecclésiale locale et que ce n'est en général pas le cas des Frères⁸³.

Conclusions

Les Frères chez-nous, comme la Congrégation elle-même, doivent beaucoup à Mgr de Mazenod; c'est lui qui a voulu leur existence, qui a donné l'esprit de vie de famille qui distingue notre société religieuse et a orienté les travaux des Frères vers l'apostolat direct.

Le siècle qui a suivi la mort du Fondateur ne présente pas beaucoup d'évolution au point de vue juridique; c'est le siècle de la vie, siècle au cours duquel les Oblats ont oeuvré durement pour sauver des âmes et étendre le royaume du Christ, sans s'analyser ni s'encenser, c'est-à-dire avec peu d'écrits sur leurs activités. Les Frères ont alors donné toute la mesure de la grandeur de leur vocation, en devenant des saints, par leurs infatigables travaux surtout de constructeurs, ou encore par leur ingéniosité et leur audace surtout dans le maintien matériel des missions.

La période récente passera dans l'histoire comme celle des grands changements, surtout juridiques, mais aussi réels dans la vocation et la vie concrète des Frères; c'est également, hélas, la période d'une diminution notable des vocations. Le P. Jetté, au congrès des Frères en 1985, a tiré diverses conclusions par rapport à cette évolution récente. Je ne retiens que celle-ci:

...Personnellement je vois l'importance des Frères dans la Congrégation et aujourd'hui plus que jamais, alors que la Congrégation s'ouvre davantage à la collaboration du laïc chrétien. Si je considère l'avenir, je demeure confiant que cette vocation se développera chez nous et je ne puis qu'encourager fortement les provinces, toutes les provinces, à se faire accueillantes pour une telle vocation...⁸⁴

Yvon BEAUDOIN, o.m.i.
Archiviste général

Notes:

¹ * Causerie donnée le 5 mai 1990 à St-Charles, Valkenburg (Hollande), à la Rencontre européenne sur la formation des Frères.

Yvon BEAUDOIN, o.m.i. "Essai de bibliographie sur les Frères, dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée", 1990, 12 pp. Voir l'article suivant.

² Eugène de Mazenod à Charles de Forbin-Janson, 19 février et 9 avril 1813, dans Écrits Oblats, v. 14.

³ Eugène à Charles, 19 juillet 1814, ibid.

⁴ Cf. Écrits Oblats, v. 6, p. 3.

⁵ Eugène à Charles, 19 juillet 1814, Écrits Oblats, v. 14.

⁶ Eugène à Charles, 23 octobre 1815, Écrits Oblats, v. 6, p. 9.

⁷ Eugène à H. Aubert, 1815: "Il s'agit de se réunir, quelques prêtres, pour faire sans relâche des missions dans toutes les parties de ce vaste diocèse et des circonvoisins. Nous voulons faire un petit...sans bruit, mais quels coups nous porterons à l'enfer..." dans Écrits Oblats, v. 6, p. 5.

⁸ Cf. Écrits Oblats, v. 6, pp. 6 et 7.

⁹ Cf. Demande d'autorisation du 25 janvier 1816, dans Écrits Oblats, v. 13, pp. 12-14.

¹⁰ J. PIELORZ, "Les rapports du F. avec les Curés d'Aix, 1813-1826", dans Études Oblates, 19 (1960), pp. 147-171, 328-367, 20 (1961), pp. 39-60.

¹¹ Cf. Écrits Oblats, v. 13, p. 36, note 52.

¹² J. PIELORZ, "Le séjour du F. à St-Laurent et la rédaction de nos Règles" dans Missions OMI, 1957, pp. 297-322.

¹³ J. PIELORZ, Les Chapitres généraux au temps du F., Ottawa, 1968, v. 1, pp. 1-17.

¹⁴ J.-M. LAROSE, "Étude sur l'origine des Frères convers chez les Oblats", dans Études Oblates, 12, pp. 77-78, 84-87, 90-91.

¹⁵ J.-M. LAROSE, "Les sources des articles des Règles concernant les Frères coadjuteurs", dans Études Oblates, 14 (1955), pp. 211-244, 278-301.

¹⁶ J.-M. LAROSE, "Étude sur l'origine...", ibid., pp. 101, 107-115 et id. "La place des Frères coadjuteurs dans la Congrégation" dans Études Oblates, 24 (1965), p. 138.

¹⁷ Yvon BEAUDOIN, "Les Frères au début de la Congrégation (1818-1843)", dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 142-143; J.-M. LAROSE, "Étude sur l'origine..." dans Études Oblates, 12 (1953), pp. 101-104.

¹⁸ "Instruction de notre Fondateur relative aux missions étrangères", texte français publié en 1936, p. 13.

¹⁹ CC. et RR. de 1827, De voto paupertatis, art. 43.

²⁰ Cf. Personnels OMI.

²¹ J.-M. LAROSE, "Étude sur l'origine..." dans Études Oblates, 12 (1953), pp. 112-115.

²² J.-M. LAROSE, "Les sources des articles" dans Études Oblates, 14 (1955), pp. 297-301.

²³ F. JETTÉ, "La vocation du Frère oblat hier et aujourd'hui", dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 154-155.

²⁴ D'après les Personnels OMI.

²⁵ H. VERKIN, "La tournée de propagande du P. Léonard", dans Études Oblates, 26 (1967), pp. 55-88.

²⁶ Missions OMI, 1873, pp. 294, 323, etc.

²⁷ Missions OMI, 1883, pp. 205-206.

²⁸ Yvon BEAUDOIN, "Essai de bibliographie sur les Frères", art. cit.

²⁹ Missions OMI, 1953, pp. 6, 85-86, 280, 417-418, 506-507.

³⁰ Missions OMI, 1959, pp. 40, 118, 127-128, 169-171, 401, 555-556, 611-613, 629.

³¹ Missions OMI, 1959, pp. 89 et 306-308; M. GILBERT, "Pour nos Frères convers" dans Études Oblates, 9 (1950) pp. 66-67; J.-M. LAROSE, "Les écoles pour futurs Frères", dans Études Oblates, 21 (1962) pp. 184-188.

³² Le Père A. Francoeur publie alors un petit ouvrage sur un choix de livres à l'usage des Frères (cf. Bibliographie) et le P. Gilbert fait paraître un article sur la maison de Hünfeld, cf. note 31.

³³ Cf. Études Oblates, 10 (1951) pp. 213-244.

³⁴ Cf. Bibliographie de 1950 à 1966; Missions OMI, 1953, pp. 385, 389-390, 417; Missions OMI, 1959, pp. 39-40, 89,

-
- 169-171, 249-250, 306-308, 401, 555-556, 611-613, 629.
- ³⁵ Cf. Études Oblates, 21 (1962), pp. 184-188 : Hünfeld, 1949; S.M. a Vico, 1950; Rougemont, 1954; Sevenum, 1956; Velaines, 1957; N.-D. de Lumières, 1957; Pass Christian, 1958; Caen, 1959; Pocos de Caldos, 1961.
- ³⁶ Cf. Vie Oblate Life, 45 (1986), p. 159.
- ³⁷ Cf. Études Oblates, 17 (1958), pp. 119-151.
- ³⁸ Missions OMI, 1862, pp. 71-72, 137; 1869, p. 308; 1899, pp. 119, 242-243; 1901, p. 339; 1905, pp. 184, 360-361; 1948, pp. 355-358.
- ³⁹ Missions OMI, 1949, p. 2; 1953, p. 518.
- ⁴⁰ Missions OMI, 1862, p. 524; 1866, p. 226; 1867, p. 314, Pian à Fabre, 23 février 1865: "Les engagés nous font vraiment faire notre purgatoire"; 1883, p. 99; 1894, pp. 63-64 : Fafard à Fabre, Albany, 22 décembre 1893 : "Plusieurs fois le Ministre protestant m'a exprimé le regret de ne pas avoir dans son Église une institution semblable à celle de nos Frères convers"; 1953, pp. 506-507.
- ⁴¹ Missions OMI, 1864, p. 210; 1866, p. 83.
- ⁴² Cf. Études Oblates, 12 (1953), pp. 108-115; 17 (1958), pp. 150-151; 24 (1965), pp. 137-140.
- ⁴³ Missions OMI, 1862, pp. 26, 199-200; 1873, p. 407; 1875, p. 495; 1879, p. 415; 1884, p. 84; 1896, p. 277; 1898, p. 327; 1904, pp. 29-32; Au début du siècle, le Frère Groussault maintenait à Jaffna l'oeuvre des cigariens, association de jeunesse prospère comme celle du Fondateur à Aix. Il s'inspirait de Timon-David, Missions OMI, 1903, p. 181; 1908, p. 253.
- ⁴⁴ Cf. Études Oblates, 17 (1958), p. 143.
- ⁴⁵ Cf. ARTicles du P. Larose, dans Études Oblates, 12 (1953), p. 115; 17 (1958), p. 144; et dans G. Cosentino, "Histoire des Règles, Archives d'Histoire Oblate", VI, pp. 26-29, 80.
- ⁴⁶ Cf. Études Oblates, 12 (1953), p. 115.
- ⁴⁷ Le P. Porte disait du F. Bernard au Lesotho, en 1896: "Des catéchistes comme le F. Bernard on en trouve un ou deux dans une Congrégation tous les 50 ou 60 ans" dans Missions OMI, 1896, pp. 220-221.
- ⁴⁸ Honorat à Tempier, 7 août 1829. AGR.
- ⁴⁹ Missions OMI, 1870, p. 18.
- ⁵⁰ Missions OMI, 1877, p. 149.
- ⁵¹ En 1887 le P. Georges Ducot de Fort Norman déplore le fait que les Frères n'ont pas été formé à faire le catéchisme et à présider à la prière, dans Missions OMI, 1887, pp. 379-390.
- ⁵² Missions OMI, 1904, p. 30 (F. Chalifoux à Hull); 1912, p. 388 (F. Bougarit à Liège); 1953, pp. 389-390 (Frères de Leuret), etc.
- ⁵³ Missions OMI, 1873, p. 178; autres exemples dans Missions OMI, 1878, pp. 397-398; 1883, pp. 205-206.
- ⁵⁴ Missions OMI, 1909, pp. 249-250.
- ⁵⁵ Cf. E. Guérin, Les Frères convers dans la Congrégation, Lachine, 1915, p. 5.
- ⁵⁶ P.M. Richard, Aux Frères convers, <1920>, 41 pp. ms. AGR.
- ⁵⁷ P. Duchaussois, Apôtres inconnus, 1924, p. 33...
- ⁵⁸ Missions OMI, 1953, p. 197.
- ⁵⁹ Missions OMI, 1961, p. 278.
- ⁶⁰ Missions OMI, 1864, p. 299; 1872, p. 114.
- ⁶¹ E. Blanc, Circulaire 1939, pp. 3-4, 9-10, Ms., AGR.
- ⁶² Notices nécrologiques, VI, p. 127.
- ⁶³ Missions OMI, 1959, pp. 306-308.
- ⁶⁴ Missions OMI, 1864, p. 17.
- ⁶⁵ Missions OMI, 1864, p. 299 (Frères d'Autun); 1896, (Lesotho), 1898, (Saskatchewan), 1910, pp. 246-247.
- ⁶⁶ Missions OMI, 1904, p. 31.
- ⁶⁷ Missions OMI, 1907, p. 122.
- ⁶⁸ Missions OMI, 1909, p. 98.
- ⁶⁹ Missions OMI, 1953, pp. 6, 401, 417-418; 1959, pp. 39-40.
- ⁷⁰ Gérard Paris, Analyse des Notices nécrologiques de nos Frères convers, s.d. <v. 1935>, Ste-Agathe-des-Monts, 20 pp. dact.
- ⁷¹ Missions OMI, 1873, p. 180.
- ⁷² W. WOESTMAN, The Missionary Oblates of M.I., a clerical religious Congregation with Brothers, Rome, 1984, p. 241.

-
- ⁷³ M. GILBERT, "Le Frère Oblat", dans Études Oblates, 27 (1968), pp. 225-237.
- ⁷⁴ D. LEVASSEUR, "La vocation apostolique du Frère oblat", dans Documentation OMI, 36 (1972), pp. 22-25.
- ⁷⁵ I. TOURIGNY, "Le Frère oblat selon le Fondateur et la tradition oblate" dans Vie Oblate Life, 39 (1980), pp. 59-60.
- ⁷⁶ W. WOESTMAN, op cit., pp. 264-268.
- ⁷⁷ Missions OMI, 1968, pp. 671-675.
- ⁷⁸ Documentation OMI, 36 (1972), pp. 8-9.
- ⁷⁹ Missions OMI, 1904, pp. 29-32.
- ⁸⁰ "Rapports du Provincial" dans Missions OMI, 1948, pp. 355-358; 1953, pp. 85-86, 95, 149-150.
- ⁸¹ Missions OMI, 1968, pp. 670-671, 676-677.
- ⁸² Documentation OMI, 3 (1969), pp. 66-67, 71.
- ⁸³ Documentation OMI, 36 (1972), pp. 6-8.
- ⁸⁴ Cf. Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 155-157, 159.

Essai de Bibliographie sur les Frères dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

On trouvera ici une liste des articles et ouvrages manuscrits, dactylographiés, photocopiés et imprimés sur les Frères.

Tous ces articles et ouvrages n'ont pas la même importance par la qualité et le nombre de pages, mais méritaient d'être mentionnés. Les biographies sont peu nombreuses. Beaucoup de Frères ont cependant une Notice publiée soit dans les huit volumes des Notices nécrologiques parues avant 1939, soit dans Missions OMI (liste dans les numéros de 1919, pp. 422-431 et de 1962, pp. 343-354), soit enfin dans les Revues et collections diverses de Notices de plusieurs provinces.

Cette liste n'est pas complète. L'auteur apprendra avec plaisir l'existence d'autres articles et ouvrages publiés dans les diverses langues du monde oblat, et sera plus heureux encore d'en recevoir un exemplaire pour la bibliothèque oblate et les archives de la maison générale où on conserve au moins un exemplaire des écrits qui suivent.

Yvon BEAUDOIN, o.m.i.

Archiviste général

Rome, 19 mars 1990

- 1818 Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence, 1818, 58 pp. ms. Arch. gén. DM XI.
On y trouve 5 brèves mentions des Frères, prises pour la plupart des Règles et des Actes capitulaires des Rédemptoristes.
- 1827 Constitutiones et Regulae Congregationis Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae Virginis Mariae... Gallipoli, 1827, 200 pp.
On y trouve, aux pages 159-165, 29 articles sur les Frères, composés en 1821 et un peu modifiés de 1821 à 1825. On peut étudier cette évolution en parcourant les manuscrits Règles, nn. 2, 3, 4, 5, conservés aux archives générales OMI DM XI.
- 1853 Constitutiones et Regulae Congregationis Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae Virginis Mariae. Massiliae, 1853, 218 pp.
Aux pp. 156-160, on trouve les 29 articles sur les Frères. On y trouve une addition à l'article 1^{er}: "Operam dando...etiam puerorum pauperum institutioni quando opportunum fuerit". Les éditions des CC. et RR. de 1894 et de 1910 ne changent rien aux articles concernant les Frères.
- 1859 Règles et Directoires des Frères convers de la Société des Missionnaires Oblats de la Très sainte et Immaculée Vierge Marie, [1859], 59 pp. ms. Arch. gén. DM IX-6.
Il s'agit d'une traduction partielle de la Règle de 1853. La troisième partie a pour titre: *Directoire ou Règles de conduite dans, les principaux exercices*, pp. 35-53: de l'oraison; de la sainte Messe; de l'examen de conscience; des visites au T.S.Sacrement et à la sainte Vierge; de l'office divin; du chapelet; des repas; des récréations; de la direction.
- 1859 Règles et Constitutions... à l'usage des Frères convers de la Congrégation de la très sainte et Immaculée Vierge Marie... Marseille, 1859, 78 pp.
Texte identique au manuscrit ci-dessus, sans le directoire. On y trouve cependant les Additions sur les principaux emplois, pp. 79-100: du sacristain; de l'infirmier; du portier; du linge; du cuisinier; du réfectoire; du jardinier. Ces Règles furent publiées en anglais en 1864, en français, 2^e éd. en 1877, en allemand en 1889.
- 1889 Anonyme, Regeln und Einrichtungen zum Gebrauch der Laienbrüder der Kongregation der Oblaten M.I. Dessain, Lüttich, 1889, 112 pp.

- 1900 Coutumier des Frères convers, Liège, [1900 c.], 20 pp. ms.,
Bibliothèque oblate: dir. Du Frère qui préside les exercices; des places à occuper; manière de faire les exercices; heures des exercices; promenades; visite au S.Sacrement et lecture spirituelle; règlementaire; silence; préfet spirituel; lectures des Frères.
- 1905 MASSON, François, o.m.i., Vie et vertus du bon frère Delange, omi, une victime de la persécution en 1904, Grenoble, 1905, 96 pp.
- 1914 KIERDORF, Auguste-C., Briefe eines deutschen Laienbruders aus den Eismissionen I., Fuldaer Aktiendruckerei, 1914, 63 pp.
- 1915 GUÉRIN, Eugène, o.m.i., Les Frères convers dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I., Lachine, 1915, 48 pp.
Notice en vue du recrutement: admission, noviciat, profession, emplois, vie religieuse, vertus, etc.
- 1920 RICHARD, P.M., o.m.i., Lettre aux Frères convers, s.l. ni d. [1920 c.], 41 pp. dactylographié. Arch. gén. ms.
Religieux et missionnaires; vertus et recommandations; quelques point d'organisation.
- 1924 DUCHAUSSOIS, Pierre, o.m.i., Apôtres inconnus, Paris-Lyon, 1924 (2^{me} éd. 1928), 252 et 277 pp.
Religieux; missionnaire; navigateur; chef d'équipage; bâtisseur; agriculteur; chasseur; pêcheur; euge Serve bone: (ff. Alexis, Kearney et Leriche). Traduction en plusieurs langues.
- 1928 Constitutiones et Regulae Congregationis Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae Virginis Mariae, Romae, 1928, 262 pp.
Plusieurs changements par rapport aux Règles précédentes. Le premier des 29 articles sur les Frères (art. n. 797 des CC. et RR. de 1910) devient l'art. 9. De plus on change dans cet art. le "etiam puerorum pauperum institutione" par "vel etiam auxilium missionariis praestando prout superioribus opportunum visum fuerit".
Autres modifications au paragraphe sur les Frères, art. 762-784.
- 1930 COTNOIR, Narcisse, o.m.i., Frère Ferdinand Verret, o.m.i., (1851-1921), Lowell, 1930, 32 pp.
- 1931 PHILIPPOT, Aristide, o.m.i., Le frère Alexis Reynard, o.m.i., (1828-1875), Lablachère, 1931, 190 pp.
- 1935 PARIS, Gérard, o.m.i., Analyse des Notices nécrologiques de nos Frères convers, Ste-Agathe-des-Monts, s.d. [1935 c.], 20 pp. dactylographié. Arch. gén.: Frères convers.
Noms des Frères considérés comme saints, très bons Frères, bons, etc.
- 1939 BLANC, Euloge, o.m.i., Circulaire sur les Frères convers, 1939 (suite à la Circ. du 19 mars 1939), 16 pp. ms. et dactylographié. Arch. gén.: Frères convers.
Circ. non publiée à cause de la guerre. Vocation des Frères selon la Règle; importance de la formation.
- 1939 NADEAU, Eugène, o.m.i., Un homme sortit pour semer..., le frère J. Moffet, o.m.i., Montréal, 1939, 214 pp. (2^{me} éd. en 1951, 200 pp.).
- 1941-42 BOUCHER, Alban, f.c. o.m.i., Journal 1941-1969, Rome, 1969. 1500 pp. ms. Arch. gén.: ms. Journal surtout comme archiviste général.
- 1942 Anonyme, Soldat und Ordensbruder Felix Leist, o.m.i., 1920-1942, 24 pp.
- 1949-58 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., Mots du Préfet spirituel 1958 pour les Frères convers, Québec, 1949-1958, 117 pp. polycopié.
- 1950 DALTON, Hugh, o.m.i., The hidden Apostle, Germiston, Transvaal, s.d. [1950 c.], 16 pp.
Notice sur les Frères en vue du recrutement.
- 1950 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., Choix de livres à l'usage de nos Frères coadjuteurs, Richelieu, 1950, 36 pp.
- 1950 GILBERT, Maurice, o.m.i., "Pour nos Frères convers", dans Études Oblates, 9 (1950), pp. 66-67.
Notice sur le juniorat pour Frères convers à Hünfeld.

- 1950 TRUSSO, Francesco, o.m.i., Militi ignoti, Firenze, coll. Fioretti missionari, s.d., 32 pp.
Traduction et adaptation de pages du Père Duchaussois.
- 1951 ALBERS, Daniel, o.m.i., "Compte rendu des rapports sur les noviciats de la Congrégation; 2^{me} partie: les noviciats de Frères convers", dans Études Oblates, 10 (1951), pp. 213-244.
État des 26 noviciats; organisation matérielle; postulat; formation spirituelle, littéraire, artistique; politesse et relations extérieures; fin du noviciat et post-noviciat; école professionnelle de Hünfeld.
- 1951 DESCHATELETS, Léo, o.m.i., "A nos chers Frères convers". Circulaire n. 194 du 16 septembre 1951, dans Circulaires administratives, t. 5, pp. 399-404.
Il demande la participation des Frères à la cause de canonisation du Fondateur.
- 1952 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., Religieux et apôtre, le frère convers Oblat de M.I., Richelieu, 1952, 55 pp.
Vie religieuse des Frères.
- 1952-53 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., Figures d'apôtres inconnus, Canada 1952-1953, 3 vol. photocopié.
Notices nécrologiques de Frères canadiens.
- 1953 BRETON, Paul-Emile, o.m.i., Forgeron de Dieu, frère Antoine Kowalczyk, o.m.i., Edmonton, 1953, 220 pp.
Traduction allemande (1956), anglaise (1960) et polonaise (1961).
- 1953 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., "Le rôle du préfet spirituel des Frères convers", dans Études Oblates, 12 (1953), pp. 209-218.
Rôle du préfet selon la Règle de 1928; thème des conférences; direction spirituelle, etc.
- 1953 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Étude sur l'origine des Frères convers chez les Oblats (1815-1861)", dans Études Oblates, 12 (1953), pp. 65-126.
Première étude historique importante sur les Frères oblats: histoire des articles des Règles; nombre de Frères de 1815 à 1861; travaux; formation; présence dans les missions étrangères, etc.
- 1953 TOURIGNY, Irenée, o.m.i., Le frère oblat, coadjuteur du prêtre, Lebrat, 1953, 24 pp.
Texte français et anglais, illustré, sur la vocation du Frère oblat, en vue du recrutement.
- 1955 COSENTINO, Giorgio, o.m.i., Histoire de nos Règles, Ottawa, éd. des Études Oblates, 6 vols.
Sources et évolution des CC. et RR. de 1818 à 1928; sur les Frères v. I, p. 127; v. III, pp. 168-177; v. V, pp. 226-241, v. VI, pp. 270-271, 305-309.
- 1955 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Les sources des articles des Règles concernant les Frères coadjuteurs", dans Études Oblates, 14 (1955), pp. 210-244, 278-301.
Le Fondateur s'inspire de cinq Prêtres Fondateurs: s. Ignace, s. Vincent de Paul, s. Alphonse de Liguori, s. Philippe Néri, s. Charles. Influence de chacun. Dans le deuxième article on trouve les éléments propres à la Congrégation et l'évolution de la pensée du Fondateur sur les Frères.
- 1957 JANSSEN, François-Xavier, o.m.i., One-Ave Anthony. The Servant of God A. Kowalczyk, Onaka, 1957, 2 vols. photocopié.
- 1957 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Le préfet spirituel des Frères", dans Études Oblates, 16 (1957), pp. 193-214.
1: Le préfet dans les Cong. avant le XIXs.;
2: Instruction spirituelle des Frères;
3: La charge de diriger les Frères au for interne, au for externe.
- 1958 DUCHAUSSOIS, Pierre, o.m.i., Le compagnon du Grand Nord, Montréal, 1958, 2 vols.
Deux petits volumes bien illustrés, reproduction de Apôtres inconnus, en vue du recrutement.
- 1958 FRANCOEUR, Athanase, o.m.i., Le compagnon de route du Frère coadjuteur oblat de M.I., Québec, 1958, 303 pp.
Le meilleur ouvrage qui existe sur la spiritualité des Frères, avant le concile: 1: la mystique du Frère; 2: les vœux; 3: la vie commune; 4: l'armature religieuse; 5:

- compagnons de vie; 6: le mérite et sa récompense.
- 1958 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Les travaux des Frères", dans Études Oblates, 17 (1958), pp. 119-151.
 Activité des Frères à l'intérieur des maisons, à l'extérieur; Les Frères et l'instruction des enfants; importance du travail dans la vie du Frère.
- 1958- LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., Les Frères coadjuteurs OMI, 1959, 203 pp. dactylographié. Arch. gén. ms.
 Liste de brèves études du P. Larose, parues dans Frères Oblats, Solignac, 1958-1959. Texte de divers articles non publiés parce que non terminés: pp. 45-53: Addenda et corrigenda à l'article sur les Frères paru en 1953 dans Études Oblates.
 pp. 73-110: Notre Fondateur et les Frères...
 pp. 111-133: Les Chapitres généraux oblats et les Frères.
 pp. 134-145: Évolution du rôle de Frère oblat...
 pp. 146-203: Étude sur les Frères coad. oblats en vue du chapitre général de septembre 1959.
- 1958 STAFFORD, Frederick, o.m.i., Oblate Brothers, Ottawa, 1958, 30 pp.
 Pages illustrées sur la vocation du Frère, pour le recrutement.
- 1960 BASTIN, Robert, o.m.i., A la forge de Dieu, le frère Antoine Kowalsczyk, o.m.i., Montréal, 1960, 32 pp.
- 1960 DESCHATELETS, Léo, o.m.i., Allocution du 21 décembre 1960 au Cap-de-la-Madeleine, 5 pp. dactylographié, Arch. gén.: Frères c.
 Allocution à la fin d'une retraite d'un mois pour Frères: importance de la prière; comment sanctifier le travail.
- 1960 SIMON, Reinhold, o.m.i., Bruder Ave. Der Diener Gottes A. Kowalczyk, OMI, 1960, 50 pp. polycopié. Traduction allemande, 1960.
- 1962 BRETON, Paul-Emile, o.m.i., Au pays des peaux de Lièvres, J.-M. Patrick Kearney, o.m.i., Edmonton, 1962, 180 pp.
 Traduction: Irish hermit of the Arctic..., Edmonton, 1963, 156 pp.
- 1962 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Les écoles pour futurs Frères", dans Études Oblates, 21 (1962), pp. 184-188.
 Liste avec quelques détails des écoles de Hünfeld, Santa Maria a Vico, Rougemont, Sevenum, Velaines, Lumières, Pass Christian, Caen, Pocos de Caldos.
- 1962 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "Possibilités apostoliques du Frère", dans Spiritus, 13 (1962), pp. 371-386.
- 1962-66 MARCHAND, Gilles, o.m.i., Entretiens spirituels aux Frères coadjuteurs, Canada, 1962-1966, 184 pp. polycopié.
 44 causeries sur divers thèmes spirituels non-oblats.
- 1963 TARDIF, Claude Y., o.m.i., Conferences to Brothers, Holy Rosary Scholasticate, [1963], 50 pp. dactylographié.
- 1964 CASSIDY, Thomas, o.m.i., The Brother and his training in the Missionary Oblates of M.I., Ottawa, 1964, 224 pp. polycopié.
 Thèse de doctorat en droit canon à l'Université Saint-Paul: Histoire des Frères à travers l'évolution des Règles; application dans la province St.Peter's, en relation surtout avec la formation.
- 1965 BERNIER, Cyrille, o.m.i., Le Frère coadjuteur oblat dans la province St-Joseph, Montréal, 1965, 51 pp. dactylographié.
 Rapport personnel au P. St. LaRoche, visiteur, sur l'état des Frères dans la province. Critiques sur le manque d'égalité entre Pères et Frères, manque de participation des Frères aux charges plus élevées, à l'apostolat, etc. Liste de nombreux Frères diplômés.
- 1965 LAROSE, Jean-Marie, o.m.i., "La place des Frères coadjuteurs dans la Congrégation", dans Études Oblates, 24 (1965), pp. 131-152.
 Bonne synthèse de ses travaux précédents: Évolution de la pensée du Fondateur; Les Frères depuis 1861; Les Frères oblats par rapport aux autres Instituts.
- 1966 Constitutiones et Regulae Congregationis Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae Virginis Mariae, Romae, 1966, texte latin-français, 169 pp.

- Les articles sur les Frères sont complètement renouvelés. CC. 1, 5, 43, 48, 50, 69, 72, 85, 105-115, 126, 175, 189; RR. 15-19, 108-109, 112, 117, 123-124, 127, 207, 224.
- 1966 DESCHATELETS, Léo, o.m.i., "Les Frères convers et le chapitre général de 1966", Rome, le 1^{er} mai 1966, dans Circulaires administratives, n. 230, vol. 7, pp. 405-412.
 Nombreux documents du chapitre sur les Frères; Principes directeurs des CC. et RR.; l'homme apostolique et le religieux; formation et recrutement; participation au gouvernement.
- 1966 GILBERT, Maurice, o.m.i., "Réflexions sur la vie oblate: participation des Frères à la mission", dans Études Oblates, 25 (1966), pp. 317-321.
 Réflexions théologiques sur les CC. et RR. de 1966: participation des Frères à la mission apostolique de la Congrégation; le Frère dans la communauté apostolique.
- 1966 LEVASSEUR, Donat, o.m.i., "Programme de formation pour les Frères", dans Études Oblates, 25 (1966), pp. 256-269.
 Textes conciliaires et des CC. et RR. de 1966 sur la formation; l'orientation; projet de programme de formation des Frères dans la prov. St-Joseph.
- 1966 TOURIGNY, Irénée, o.m.i., "Exposé synthétique sur la rénovation de la vie religieuse et apostolique des Frères coadjuteurs, d'après le dossier compilé par la commission précapitulaire de 1966", 22 pp. photocopié. Arch. gén. ms.
 Statut du Frère; vie communautaire, apostolique; recrutement et formation, gouvernement.
- 1966 TRUSSO, Francesco, o.m.i., I fioretti di fratel Antonio, Roma, 1966, 112 pp.
- 1968 "Conférence des Frères d'Europe: "Le Frère oblat est-il apôtre?", dans Missio, 1968, pp. 665-679. Nombre de Frères dans chacune des provinces d'Europe et le résumé des réponses à une enquête.
- 1968 LEMBECK, Hermann, Es ist zu kalt, um verliebt zu sein. Missionare, die Geschichte machen: Br. Gerhard Kraut (1968), Kanada, St. Gabriel, Modling bei Wien, 117 pp.
- 1968 GILBERT, Maurice, o.m.i., "Le Frère oblat", dans Études Oblates, 27 (1968), pp. 225-237.
 Réflexions sur les articles concernant les Frères; les CC. et RR. de 1966: place du Frère dans la Congrégation, service dans l'Église; formation appropriée.
- 1969 NADEAU, Amédée, o.m.i. Le bon frère A. Kowalczyk, o.m.i., Canada, 1969, 30 pp.
 Traduction cinghalaise et tamoule.
- 1969 O'REILLY, Michael, o.m.i., "Le diaconat permanent", dans Documentation OMI, 1969, 03, pp. 67-72.
 Travaux de la commission du chapitre de 1966 à ce sujet. Fonctions du diacre, obligations, ministère; Désire-t-on introduire le diaconat dans la Congrégation?; problèmes.
- 1969 SCHULTE, Joseph, o.m.i., "Les Frères oblats : [Enquête sur le diaconat en 1968], dans Documentation OMI, 1969, 03, pp. 66-67.
 Résultat de l'enquête; réflexions. 1969 "The Oblate Brother Today and Tomorrow". Seminar, San Antonio, 1969, dans Missions OMI, 1969, pp. 373-378. Nature of the brother vocation; formation; recruiting; postulancy, noviciate, etc.
- 1972 CASTERMAN, Lucien, o.m.i., "Les Frères Oblats. Communiqué de la commission précapitulaire (consultation de 1971)", dans Documentation, 1972, n. 36, pp. 3-30.
 Introduction; Sources; Inventaire des rapports; Études des Pères Nottebaert, Levasseur, J.M.H. Fernando; Les Frères dans d'autres instituts.
- 1972 FERNANDO, J.M.Harry, o.m.i., "Le Frère Oblat : quelques aspects de sa vocation", dans Documentation, 1972, n. 36, pp. 25-26.
 Impressions des RR. de 1928 et de 1966; suggestions.
- 1972 LEVASSEUR, Donat, o.m.i., "La vocation apostolique du Frère Oblat", dans Documentation, 1972, n. 36, pp. 22-25.
 L'objectif apostolique dans le passé; la fonction du Frère actuellement: vie communautaire, vie apostolique.
- 1972 NOTTEBAERT, André, o.m.i., "La vocation du Frère oblat", dans Documentation, 1972, n. 36, pp. 15-22.

- Vocation; vocation et fidélité; unité et ferveur, unité et mission; complémentarité et ministère, et vie fraternelle; évolution des ministères; deux méprises nuisibles.
- 1973 BOUCHER, Roy, o.m.i., "The Oblate Brother", dans Études Oblates, 32 (1973), pp. 34-48.
- 1974 Application à la province St.Peter's et commentaire des CC. et RR. de 1966.
"Frères oblats, compte-rendu de la réunion des Frères oblats à Engelpport", 25-28 mars 1974, dans Documentation OMI, 1974, n. 51, pp. 2-6. Vocation, engagement et travail, semaine de propagande des Frères, retraite des Frères.
- 1974 "Procédures approuvées pour les Frères oblats de Southern USA", dans Documentation OMI, 1974, n. 51, pp. 6-7.
Vocation, formation, vie de soi. Tous les numéros de Documentation sont publiés en diverses langues.
- 1975 JETTÉ, Fernand, o.m.i., "Rapport au chapitre général de 1974", 14 novembre 1974, dans Acta Administrationis Generalis, 1974, p. 94.
Éléments majeurs qui sont en train de changer dans la Congrégation. Texte anglais, *ibid.*
- 1975 PEIRIS, Edmund, o.m.i., Sri Lanka's First Oblate, P.S. Poorey, Maggona, 1975, 34 pp.
- 1975 ROUSSEAU, Joseph, o.m.i., Les Frères coadjuteurs dans la Congrégation O.M.I. Étude historico-analytique de l'institution des frères dans l'Église et application de l'institution dans la Congrégation O.M.I., Ottawa, 1975, 66 pp. dactylographié.
- 1978 DROUIN, Eméric, o.m.i., One-Armed Star From the East, Brother A. Kowalczyk, O.M.I., Edmonton, 1978, 51 pp.
- 1980 TOURIGNY, Irénée, o.m.i., "Le Frère oblat selon le Fondateur et la tradition oblate", dans Vie Oblate Life, 39 (1980), pp. 45-63.
Évolution de la législation à travers les chapitres généraux. Très bonne synthèse.
- 1982 Constitutions et Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I., Rome, 1982, 184 pp.
Plusieurs changements aux CC. et RR. de 1966. Traduction en plusieurs langues.
- 1984 LARNICOL, Georges, o.m.i., "Le Frère oblat. Synthèse des 350 réponses au questionnaire envoyé aux Frères" dans Documentation OMI, 1984, nn. 122 et 127, pp. 1-12 et dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 209-233.
Pourquoi suis-je devenu Frère?; Suis-je heureux?; Et si c'était à recommencer.
- 1984 JETTÉ, Fernand, o.m.i., Circulaire n. 293 après l'enquête des Frères sur leur vocation.
La vocation du Frère; sacerdoce et vocation du Frère; face à l'avenir: deux exigences des Frères.
- 1984 WOESTMAN, William H., o.m.i., The Missionary Oblates of Mary Immaculate, a Clerical Religious Congregation With Brothers, Rome, 1984, 305 pp.
Chap. 6, pp. 229-282: The Brothers.
- 1985 LEMBECK, Hermann, Der Schmied mit dem eisernen Arm. Anton Kowalczy, Brudermissionar in Kanada, Münster, 1985, 89 pp.
- 1986 BEAUDOIN, Yvon, o.m.i., "Les Frères au début de la Congrégation 1818-1843", dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 133-152.
- 1986 JETTÉ, Fernand, o.m.i., "Rapport...sur l'état de la Congrégation". Circulaire n. 301, Rome, 20 mai 1986, dans Acta Administrationis Generalis, 1986, pp. 96-98.
État des Frères; trois conclusions; rôle important dans l'histoire de la Congrégation; proposition de modification aux CC. et RR. Traduction anglaise, *ibid.*
- 1986 JETTÉ, Fernand, o.m.i., "La vocation du Frère oblat hier et aujourd'hui", dans Documentation OMI, n. 139 (1986), pp. 1-11 et dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 153-163.
Évolution de la vie du Frère chez-nous; conséquence de la mutation sociale et culturelle récente; unité et diversité; Qu'est-ce que la Congrégation attend du Frère? Traduction en diverses langues.
- 1986 JOHNSON, William et MCGEE, Patrick, o.m.i., "La vie et le rôle des Frères aujourd'hui", dans Documentation OMI, n. 140 (1986), pp. 11-12 et dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 173-185.

- 1986 MICHALUK, Tadeusz, o.m.i., Brat zakonny w ustawodawstwie i tradycji Zgromadzenia Misionarzy Oblatow Maryi Niepokalanej (Le frère religieux dans la législation et la tradition des Missionnaires Oblats de M.I.) (thèse en droit canon).
- 1986 MOTTE, René, o.m.i., "Le Frère dans les Congrégations religieuses cléricales. Aperçu historique", dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 165-172.
- "Témoignage de cinq participants au congrès des Frères oblats", dans Vie Oblate Life, 45 (1986), pp. 195-205. Témoignages de G. Moigne, R. Spruyt, D. Daigle, D. Larocque, Van Rijckeghen.

Missionary Spirituality in the life of the Church

The Spirituality of Blessed Joseph Gerard OMI

Apostle of the Basotho

SOMMAIRE - Après une courte bibliographie du père Gérard et la situation religieuse du Natal, l'auteur nous entretient sur les attitudes spirituelles du missionnaire, à savoir les points de vue externe et interne et la dimension historique. L'auteur suit le cheminement du père Gérard dans sa préparation miraculeuse et dans son apostolat. L'article conclut en montrant que la spiritualité du père Gérard pour l'évangélisation d'aujourd'hui est toujours actuelle.

I. Introduction

The attempt to explicitate a Spirituality can at best indicate some of the significant parameters which make up the framework of a person's ongoing relationship with God. The way in which the Holy Spirit moves within the life of a person: calling, guiding, leading and inspiring him, touches the depths of infinite mystery. Nevertheless, God has wished to reveal himself to us for our own salvation, and so he continues to present us with saints: holy men and women who become signposts along the journey we are all called to make as the People of God en route to the Kingdom. The description of a holy person's spirituality is an attempt to read the signpost. Fr. Joseph Gérard was such a man and his beatification in 1988, is a sign to the whole Church of Southern Africa - the Church which he was sent to help build - of the way in which God's Spirit is working amongst us.

In this paper, we hope to outline some of the factors which went to make up the spirituality of Fr. Gérard. We will describe his spirituality in terms of three parts: the man and his personal history, the missionary context within which the Lord called him to be holy, and finally, the presence of the Spirit of God sanctifying the man and thus the context.

We, thus, begin with a biographical summary emphasising the moments which appear to be more salient in his spiritual journey. This is followed by a brief description of the Missionary context to which he was sent. The reader is referred to the Bibliography for works which cover these areas in more depth. The bulk of this present work will attempt to identify the particular Spiritual attitudes which were at the basis of the relationship this man had with this context in order to indicate the framework of his missionary spirituality.

II. Biographical Data

Joseph Gérard was born on 12 March 1831 to a poor farming family in the village of Bouxière-aux-Chênes in the Lorraine region of France. He was the first of five children and received a strong religious upbringing which was influenced more by his mother than his father (Roche 1951:40 See bibliography at the end).

As a young boy he spent many hours in the fields herding his fathers animals and so was often alone with his thoughts. He spent little time with boys of his own age of whom he was somewhat afraid as he considered them "rascals" (Beaudoin 1988a:10).

At an early age, he impressed his Parish Priest who detected in him the seeds of a vocation. Consequently he arranged for him to go to the minor seminary of the diocese of Nancy where Joseph was to remain for five years. Here his progress was unremarkable and even quite poor on the academic level although not for lack of trying (Beaudoin 1988a:12,18).

In 1849 he entered the Major Seminary of Nancy and it was here that his enthusiasm was aroused by the experiences of visiting Oblate of Mary Immaculate Missionaries. As a result of this he entered the Oblate Novitiate of Notre-Dame de l'Osier in 1851 and here he seems to have made great spiritual progress (Roche 1951:65).

Within two years he had been chosen to go as missionary to the new Vicariate Apostolic of Natal in southern Africa. He arrived there after a long journey on the 25th of January 1854 together with two other Oblate confreres.

Between the years 1855 and 1861, Fr. Gérard worked amongst the Zulus, making three different attempts to found missions. For several reasons, these were not successful. He was then encouraged to cross the Drakensberg mountain range and go to the land which is today called Lesotho. He was to remain for the rest of his life: fifty two years in all. Here too the beginnings were equally unpromising but at the end of his life the Church was established and strong. It is for this reason that Joseph Gérard is called the "Apostle of the Basotho".

Joseph Gérard was a quiet and timid man. From a very early age he was often alone and so was used to silence. In his later years his companions remarked that he was very reserved, speaking little in the group (Beaudoin 1988a:139). Nevertheless he loved people and he loved God. His last religious superior, Mgr Cenez said of him¹: "Je n'ai jamais surpris trace de jalousie, d'égoïsme, de murmures, de récriminations ... c'était la sincérité parfaite dans son désir de faire du bien à tout le monde".

He had great concern for the individual and spent the greater part of his life building lifelong relationships on a one to one basis with the people he met. He referred to this missionary style as "le Pêcheur à la ligne²".

III. The missionary situation

Fr. Gérard was amongst the second group of Oblates to be assigned to the new Vicariate Apostolic of Natal which at that time comprised the eastern and northern part of what is today South Africa together with Lesotho, Zimbabwe and a part of Mozambique. With their arrival, the complement of the Vicariate increased to seven: One Bishop, five priests and one brother. In the two years since the first group has arrived, two Oblates had already given up and returned to Europe considering the conditions too difficult.

The Colony of Natal boasted two smallish towns: a port, Durban and the capital some 80 km. inland: Pietermaritzburg. These had recently been settled by British colonials and some Boers. Whilst the Oblates initially provided a service for the Catholics of these towns, the declared object of the mission was the conversion of the black people of the area. The Zulu empire was still a potent force particularly to the north although it had suffered setbacks at the hands of the both the Boers and the British forces.

The region as a whole had just been through a period of great social upheaval, called the "mfecane", as a result of a series of bloody intertribal wars in the 1830's. Many groups had been deprived of their goods and lands and sought refuge beyond the Drakensberg mountains.

Initially, Fr. Gérard worked amongst the Zulus to the south of Pietermaritzburg. Within five years he and his companions had made three separate attempts to found missions. Each ended in failure. He writes: "Three failures one after another. To come so far and to accomplish so little" (O'Hara 1988:17).

From Natal, Fr. Gérard was sent to the land of the Basotho where he was to remain for the next 52 years until his death in 1914. Here he found a people who were in the process of being united into a nation by Moshoeshe. Many tribes had moved into the area as a result of the "mfecane". The area is very mountainous and easily defended and for this reason many chiefs had brought their people into the area to seek refuge (Heyns 1986:77-78).

Protestant missionaries had already been active in the area for some thirty years and eleven stations were already functioning as well as numerous schools (Brain 1975:81). The missionaries had good relations with the Chief who even made use of them as advisers from time to time.

The beginning of Fr. Gérard's work was as fruitless here as it had been in Natal and he had to wait over two years before someone asked to be received into the Church (Albers 1982:237). This time he seems to have been more reconciled to wait for conversions even though he lamented the peoples lack of interest: "Oh, qu'il est douloureux le spectacle de tant

d'âmes qui se perdent parce qu'elles n'aiment pas Jésus Christ³!

With the first converts, the way was opened for the Church to grow and within twelve years more than five hundred people had been baptised (Albers 1982:237).

In 1876, the Bishop asked Fr. Gérard to begin a new foundation to the north. He remained there for 20 years again having great success after initial hesitancy on the part of the people. From there he returned to the initial mission, by now called Roma. He was to remain here until his death in 1914.

The missionary strategy of the Oblates towards the Zulus and the Basotho could be described as an "Insertion" approach. The Oblates went to the area of the village where the people were living in order to preach to them "in situ", with the hope of winning over converts within the life context of the people. At St. Michael's Mission, they worked through the British Colonial Administration, obtaining land through the Government's colonial policy (Brain 1975:54-57). Apart from this, however, the Oblates inserted themselves into the local tribal structures, seeking to develop relations with the local Chief and working through his authority. By the time the Oblates had arrived in Basutoland, they had built up a certain experience and it was here, that this strategy was finally to bear fruit.

IV. Spiritual attitude

In this section, we will attempt to indicate the Spiritual attitudes of Fr. Gérard from three points of view. Firstly, we consider the external viewpoint. Here we try to discover what were the things outside of himself which were significant for him. We consider the way he saw the world and its needs, the way he saw the people to whom he was sent and the mission which he had to them. Our concern here is to try to determine the VISION of Fr. Gérard: his ability to see the world outside himself and to respond to it in faith.

Secondly, we will consider the internal viewpoint. Here we will be more concerned with the inner values which provided the principal motivation for Fr. Gérard's way of life. Finally, we consider the historical dimension. In this section we will attempt to indicate the major milestones of Fr. Gérard's life with God. From them, we hope to describe the dynamic of the process through which he was led by the Spirit to a life of sanctity.

Clearly, in a paper of this length, we can only provide a sketch of these major Spiritual attitudes which permeated and motivated Fr. Gérard's life. Each of them could be analysed in much greater depth than we have done here. Our aim is, however, different. We wish to provide a synthetic overview of Fr. Gérard's spirituality as a call for others to deepen and flesh out the individual parts.

A. Vision

The fact that Fr. Gérard had been able to be inspired by the tales of missionaries whilst in the seminary, preparing for the life of a secular priest in France, shows that he was able to open his mind beyond the confines of his own surroundings and reach out to the challenge of revealing Christ to those who have not yet discovered him. In this sense, Fr. Gérard could be said to have been a man of great vision. However in the strict sense of the word, the comment of Albers that Fr. Gérard was not a man of great vision is probably valid (1982:243). He was of only average intelligence and had only a very basic theological education. He was convinced of the superiority of his own culture and civilization and he interpreted Christian faith in terms of it. He was not open to the values and culture of the people to whom he was sent. He considered much of their life style to be a manifestation of the strength of Satan's kingdom. He considered himself a harbinger of truth in a situation of error (Albers 1982:239).

Albers summarises Fr. Gérard's theology and self understanding as a missionary, in an entry from his diary when he reports the first adult baptism⁴:

I told her that there is only one God in three persons, the Father the Son and the Holy Spirit. That we have a soul created in the likeness of God and our soul will go either to heaven or to hell, that to avoid going to hell one must believe in Jesus Christ... Then we must observe his

commandments, and among these one of the most important is to receive baptism, to obtain remission for our sins. But before receiving baptism one must repent of his sins.

Fr. Gérard's vision was simple and it was clear, as the task before him was simple and clear: "leur salut, leur entrée dans la bonne voie"⁵. For him this meant to change the beliefs and life style of the people he was sent to so that they would correspond to those taught by the Church as he understood it. In this, he followed the general pattern adopted by many missionaries of his time. He was not blessed with the vision of someone such as Bishop Colenso, the controversial nineteenth century Anglican Bishop of Zululand, who tried to adapt the faith to the values and culture of the Zulus, nor of some of the Protestant missionaries of his own time who were more able to let the faith speak to the rhythm of Africa.

B. Motivation

By motivation, we understand the inner generating force which moves a person along his life and which determines the choice of lifestyle and priorities. It comprises the major internal attitudes and values that a person develops in his life. These can be analysed in terms of a principal direction or fundamental option which a person makes in his life, which determines his major aim and direction, together with the various talents and abilities a person may have as well as the particular charisms he receives, in order to fulfil his mission.

Father Gérard's life was motivated by the relationship he had with God. Already at an early age the Lord had touched his life and the things of God become important to him. He was to deepen his relationship with God throughout his life and the dynamic of this deepening is described in the next section. First, however, it seems important to analyse the important elements of his motivation. Five elements can be identified: the emergence of a specific aim and purpose to his life; the expression of this aim in terms of a struggle for personal sanctity; his particular sensibility to sin; a deep love of God and of persons and finally the value of the Spirituality of the Suffering Servant for him.

1. Aim

On the night before taking his perpetual vows, Joseph writes: "Que je sois une victime perpétuelle, consumée à votre gloire, pour le salut des âmes!... Voilà tout ce que je désire et tout ce que je veux"⁶. At this early stage in his religious life, Joseph Gérard's motivation was expressed in this phrase. It was to remain the key to the rest of his life. The text refers to Preface of the OMI Rule. As he takes his vows he makes these sentiments his own, uniting his personal aim with that of the Congregation. This is the way he intends to live out the consequence of his relationship with God.

2. Personal Sanctity

Sanctity is a measure of the extent to which someone is rooted in God's presence and so the road to personal sanctity is an openness to let oneself be touched by God and to enter into an ever more profound personal relationship with him. Fr. Gérard's starting point was the necessity of his own sanctity. He writes: "the Christians are what we are. Holy missionaries make holy neophytes"⁷. He knew that relationships demand time and that this is particularly true of the relationship with God. He spent long hours in prayer and it was this aspect of his life which most impressed those around him. Those who knew him called him: "a man of prayer: praying in the church when he was at the mission, praying on horseback as he traveled, praying in the houses of people"⁸. It was said that he "ate no food but lived on prayer"⁹.

Already in the novitiate his novice master writes¹⁰: "Je suis persuadé qu'il ne perd pas de vue un quart d'heure par jour la présence de Dieu ... il suffit de le voir à l'église pour se sentir porté à Dieu".

His personal road to sanctity and to the mission was the religious life. On retreat on 1889 he writes: "Le religieux fait le missionnaire. S'il n'y a pas le religieux il n'y a pas le missionnaire"¹¹.

God's call was for Fr. Gérard to be a religious and his quest for sanctity was to be realised in living his religious life to the full. In particular this meant living the rule faithfully. He writes: "Pour se maintenir à la sublime hauteur de sa vocation il n'y a qu'à observer sa Règle;

hoc fac et viues (Lk. 10,28). Tout est là¹²".

3. Sense of sin

Permeating Fr. Gérard's spirituality was a sense of sin: its presence, its power and its danger. In his own life he was extraordinarily aware of it and of his own weakness in confronting it and he constantly berated himself for this. The theme recurs in his writings. In the novitiate he writes: "Mon Dieu, je suis charnel, matériel, plein de distractions. Je n'ai aucun goût ... je suis un néant rebelle¹³".

Throughout his life he returns to the theme often accusing himself of his timidity in front of people, his lack of courage, his lack of zeal and his other faults: "my wretchedness is extreme, my life, my ministry is worth nothing¹⁴".

His retreat notes are full of resolutions to make amends and to improve himself but they are also filled with entreaties for forgiveness and for grace to increase his resolve to defeat the evil within him. Through this heightened sense of sin, he is projected to a heightened awareness of his dependency on God and on his relationship with him. It becomes, in a certain sense, the "happy fault" which contributes to his need to pursue and enrich his relationship with God.

This sense of sin manifests itself also in his mission and he is quick to recognise and to name the forces of evil he senses in the lifestyle of the people to whom he is sent. He spends a large part of his ministry hearing confessions and encouraged adults to make a general confession before baptism. He also imposed heavy penances for sin including a whole system of public penances. In this way he hoped to instil in the people the same idea of the weight and the danger of sin.

4. Love of God and love of people

His sense of sin and of its danger was rooted in a deep love of God and of the people. Albers refers to him as the living witness of the love of God to all (1982:247) as well as mentioning his "great heart" (1982:244).

The basis of his life was to save people from darkness and the motivation of this was his love for them. Fr. Gérard never spoke negatively of people - only of their sinfulness, and this endeared them to him. In the midst of failure with the Zulu people he is able to write¹⁵: "S'ils deviennent chrétiens, ils seront aussi bons ... car ils ont beaucoup de bon sens ... et lorsque la lumière aura brillé à leurs yeux, ils la suivront avec générosité".

Father Le Breton writes of him: "il ne parle jamais de ses confrères qu'en bonne part, même de ceux dont il a certainement eu à souffrir¹⁶".

Father Gérard's well known missionary style also illustrated his love for people. He was a missionary to the person ... a "pêcheur à la ligne¹⁷". It was the individual who counted and he spent much of his ministry visiting and speaking to individuals. He followed people through conversion, baptism and for the rest of their lives. He used what he referred to as "l'apostolat de plain-pied¹⁸", stopping along the road to speak to each person he met. His closeness to the people and his willingness to share their life endeared them to him and enabled him to build relationships with them. It is through these personal relationships that people were able to see in him, a witness of the Kingdom of God and thus be converted to it.

5. The suffering servant

O'Hara refers to the spirituality of Gérard's as that of the "Suffering Servant of Yahweh" (O'Hara n.d.:1). He refers to the psychological suffering Father Gérard endured as he constantly berated himself for the many faults he found in his life and for his sins. In his own retreat notes Father Gérard writes¹⁹: "We must not forget the principle of spiritual life that a witness of a true love for God ... is a sincere, ardent desire to suffer for God".

There is no doubt that a great part of Fr. Gérard's Spirituality is rooted in the notion of being prepared to suffer for the kingdom of God. In faithfulness to the Oblate Rule and in particular to the spirit of the "preface" already referred to, he is ready to be one of the "certain priests, zealous for the glory of God, men with an ardent love for the Church, that they are willing to give their lives, if need be, for the salvation of souls²⁰".

It is probably through the focus of his Oblate commitment that the texts of the Suffering

Servant in Isaiah come alive. Isaiah 53,7 is a central text for him. He knows it, of course, in its latin version: "Oblatus est quia ipse voluit" and it remains a model for his own life as an Oblate.

C. Dynamic

By "dynamic", we refer to the way in which Fr. Gérard's relationship with God moved and developed throughout the years of his life.

His relationship with God can be seen as a process. Gradually, throughout his life he was led to a more profound understanding and expression of this relationship. The process can be understood as an ongoing dialectical deepening of his relationship with God in the presence of evil: a deepening of the meaning of the choice of God over evil and a living out of the consequences of that choice. The process can be described in terms of five major moments.

1. The things of God touched him

Already as a child Gérard has a taste for the spiritual. He recalls his first communion with particular joy: "One could wish that this day could never end" (O'Hara 1988:7). And other aspects of his religious experience as a child remain with him into late life when he remembers them with joy. When alone herding the cows, he felt close to God (O'Hara 1988:7). This experience of solitude probably enhanced his openness to the voice of God as he got older. He made an impression on his parish priest who enrolled him in several societies, including the alter boys, in order to foster and preserve the vocation he hoped for in him (Roche 1951:49).

2. In the novitiate

It seems that Gérard's novitiate year was one of great spiritual progress. It was a true conversion experience, a reorienting of his life towards God.

As he becomes more aware of the necessity of knowing God and being converted to him, he writes²¹: "O Mon Dieu, puisque le monde vous persécute, vous méprise, vous foule aux pieds, faites aussi que le monde me persécute, me méprise, me réduise en poudre, afin que je vous imite en toutes choses".

His novice master recognizes the work of God in the young Gérard as he writes in his monthly reports²².

August 1851: "Je crois que la sainte Vierge veut faire de lui un petit saint".

September 1851: "Piété extraordinaire".

October 1851: "présence de Dieu presque continuelle".

January 1852: "C'est étonnant comme la grâce conduit ce bon enfant".

During the year, he discovers the importance of becoming more like Christ so that through him, Christ may be present in the world. He sums up the fruit of this experience, in his notes on the eve of his perpetual vows, as he proclaims himself "victime perpétuelle, consumée à votre gloire, pour le salut des âmes" (Supra n.6)!

3. Missionary life

The rest of Father Gérard's life was as a missionary, attempting to live out the commitment he made in the words just cited. These are the years of practicing the ideal and removing the stumbling blocks that come along. It is a fulfillment of vocation and the reason for vocation. He is led to purify his motives and to reinforce his initial commitment as his retreat notes show. But he is convinced of his vocation, of his work and of his lifestyle, including his spiritual attitude.

4. Dark night of the soul

As Father Gérard's mission began to bear fruit and others came along to share in and even to take over the missionary burden, the Lord takes Father Gérard through what has been referred to as the "dark night of the soul". Beaudoin refers to the years between 1878 and 1897

when he finds himself in a time of spiritual crisis²³: "Il se plaint d'aridité et de découragement, de manque d'audace et de courage. Il se considère trop tiède et sans ferveur. Il se croit indigne de sa mission, grand pécheur..."

Father Gérard's himself writes this time: "Je ne me trouve pas ... uni à Dieu ... Il y a comme un abîme entre moi et Notre Seigneur²⁴". He also asks the Lord to forget his faults and not to punish the poor pagans on account of his own weakness.

Thus the crisis touches the two fundamental areas of his original life choice in the novitiate: his relationship with God and his Mission. And it is expressed in the key of one of the major forces in his spiritual life: his sense of sin. In this way we see that God is leading him to purify and to deepen his own vocation, commitment and mission.

5. The emergence of the Saint

In the final phase of his life, the man of God emerges. It is the man who now speaks of the mercy of God and of confidence (Beaudoin 1988a:144). He has experienced the desolation of the cross and the joy of the resurrection as the power and presence of God become more real. He refers in 1912 to a mystical experience he has whilst meditating in front of the crib after having said his mass (Beaudoin 1988a:147).

He is now more in God's company, and prayer becomes even more important than before. One day after a long journey in the mountains he writes²⁵:

Throughout the whole journey I recited the rosary as well as other prayers. Some times the poor pagans come to greet us. Gregory (his young companion) says to them: "Father is not speaking" and I say to them: "Ah! if only you knew the gift of God".

This is the man whom the people will remember as the man who "lived on prayer" (Zago 1989:9) and as "Ramehlolo", the father of miracles, whose grave still attracts thousands of people every year asking his intercession on their behalf.

V. Actuality of this spirituality in Evangelization today

In *Evangelii Nuntiandi*", Pope Paul speaks of the primordial importance of the witness given by Christian life (EN 21). It is on this level that Father Gérard's spirituality speaks to us today. He was a man who was open to the Lord and thus met him, allowed himself to be led to the sense of God's meaning in his life and the Lord's purpose for him. His life was an openness to the motions of the Spirit within him and a willingness to give himself totally to God's will. In this way he was fundamentally a witness of the Lord. For him, "holy missionaries make holy neophytes²⁶".

The people to whom he was sent, needed such a witness since the lifestyle they were leading seemed to them to be a good one. It was coherent, human and integral. Both the Zulus and the Basotho saw no need, initially, to be changed by what the missionaries came to say. This is probably why "results" in terms of conversions were so slow in coming. This is also why Father Gérard's work amongst the Zulus was not a failure. The Lord sent him there that he might prepare himself for the task ahead. That he might learn something Christ to them. It was the will of God that others should be the apostles of the Zulus and not Father Gérard. They were, for him, his training ground.

Whilst Fr. Gérard's methods and mentality may have sometimes been counterproductive, the fact is that he succeeded. There is an important lesson for us here. Fr. Gérard's succeeded because God dwelt within him and he did God's work and not his own. He brought people to a God whom he knew. All the techniques and methods of evangelization will not work of the Lord is not with us and we are not with him. The current Oblate of Mary Immaculate Superior General, Fr. Marcello Zago, refers to Fr. Gérard as an "evangelist animated with zeal", a sacred fire which enables us to be real missionaries rather than "organised religious functionaries" (Zago 1989:13).

In the same paper he outlines two further ways in which Fr. Gérard challenges his brother Oblates today (1989:12): "1) He challenges us in our religious lives to become saints through fidelity to our religious commitment. 2) He reinforces the primary value of prayer as the source of life of the missionary".

The Oblates take a fourth vow to persevere within the Institute (Const. 30). The value which this vow represents is one which Fr. Gérard lived to the full. It is the commitment to be ready to walk with God wherever he may lead and to be ready to come to know him more and more deeply. It embraces the ability to be able to accept the trials and struggles which come along the way as a result of fidelity to the mission, seeing beyond these to a deeper reality which is able to sustain us through them. It is the conviction that our own mission is part of the mission of the Congregation and through it, of the whole Church. In an age such as ours, where instant gratification, consumerism and success play such a powerful role, this value becomes even more important for the missionary and indeed for every Christian. It implies a faithfulness to the Father as well as the faculty to be able to trust in his power to restore all things in Christ.

Father Gérard's most famous writing on "charity" has been taken for the office of readings on his feast day. In this extract which is taken from his retreat notes he writes²⁷:

There is a secret to be loved: it is to love ... In seeing (the people) what to do to convert them? The answer is on every page of the gospel: we must love them; love them in spite of everything, love them always.

In our world, filled, as it often is, with confusion and fear, hatred and anxiety, alienation and lack of direction, Father Gérard's simple words speak to all who wish to help in making Christ manifest to those who do not yet know him.

Stuart C. BATE, O.M.I. January 1989

BIBLIOGRAPHY

- ALBERS, Bernhard, o.m.i., "Father Joseph Gérard, o.m.i., Apostle of the Basotho", dans Vie Oblate Life, 41 (1982), pp. 233- 248.
- BEAUDOIN, Yvon, o.m.i., Le bienheureux Joseph Gérard, o.m.i., Biographie, Rome, Postulation Générale O.M.I., 1988a.
- BEAUDOIN, Yvon, o.m.i., Le bienheureux Joseph Gérard, o.m.i., Écrits divers, Rome, Postulation Générale O.M.I., 1988b.
- BRAIN, J.B., Catholic Beginnings in Natal and Beyond, Durban, T.W. Griggs and Co. (Pty) Ltd, 1975.
- O'HARA, Gerard, o.m.i., Father Joseph Gérard, Oblate of Mary Immaculate, Mariannahill, Mariannahill Mission Press, 1988.
- O'HARA, Gerard, o.m.i., The Spirituality of Fr. Gérard - a Suffering Servant, Unpublished paper, n.p., n.d.
- HEYNS, R., South Africa 1986: Official Yearbook of the Republic of South Africa, Twelfth Edition, Pretoria, Dept. of Foreign Affairs, 1986.
- BROWN, W.E., The Catholic Church in South Africa, London, Burns & Oates, 1960.
- LEVASSEUR, Donat, o.m.i., A History of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, Vol I, Rome, O.M.I. General House, 1985.
- ROCHE, Aimée, o.m.i. Clartés Australes, Lyon, Édition du Chalet, 1951.
- ZAGO, Marcello, o.m.i., "Blessed Joseph Gérard speaks to us" dans OMI Documentation (English), No. 162/89, Rome, 1989.

Notes:

- ¹ Beaudoin 1988a:139 The following english translation and those which follow are of the author. "I have never discovered a trace of jealousy, egoism, complaints or recriminations... There was a perfect sincerity in his desire to do good to everyone".
- ² Beaudoin 1988a: 139. tr. "The line fisherman".
- ³ tr. "Oh, how sad is the sight of so many souls being lost because they do not love Jesus Christ". From a letter to Bishop de Mazenod, founder and Superior General, dated 15 March 1864 in Beaudoin 1988a:47.
- ⁴ Cfr. "Memorandum" of the Mission of the Immaculate Conception or Diary of Fr. Joseph Gérard, O.M.I. at Roma-Mission, Lesotho from December 1864 until February 1975, Roma, Lesotho: The Social Centre, 1978, p. 23. As cited in Albers 1982:243-244.
- ⁵ Letter to Bishop de Mazenod dated 12 April 1861 as cited in Beaudoin 1988a:126. tr. "their salvation, their entry onto the right path".
- ⁶ Extract from Fr. Gérard's diary 9 May 1852 on the eve of his final vows. Cited in Roche 1951:71. tr. "That I may be a perpetual victim offered to your glory, for the salvation of souls. This is all that I desire and all that I want".
- ⁷ Notes on his annual retreat in 1889 as cited in Zago 1989:8.
- ⁸ Witness of Louis Quobosheane as cited in Zago 1989:9.
- ⁹ Speech of Alexander Maama at Fr. Gérard's funeral as cited in Zago 1989:9.
- ¹⁰ Albers 1982:245. tr. I am convinced that he doesn't lose the presence of God from sight for even a quarter of an hour a day. It is enough to see him in the Church to feel oneself transported to God.
- ¹¹ Beaudoin 1988:138. tr. "The Religious makes the Missionary. If there is no Religious, then there is no Missionary".
- ¹² Beaudoin 1988b:168. tr. "To maintain oneself at the sublime height of one's vocation, one only has to observe one's Rule; 'Do this and you shall live'(Lk. 10,28). Everything is there".
- ¹³ Beaudoin 1988b:168. tr. "My God I am carnal, material, full of distractions. I have no taste ... I am a rebellious nothing".
- ¹⁴ As quoted in O'Hara 1988:28.
- ¹⁵ From a letter to his family dated May 1856 as quoted in Beaudoin 1988a:28. tr. "If they become Christian they will be so good ... for they are full of good sense. When the light shines before their eyes, they will follow it with generosity".
- ¹⁶ Beaudoin 1988a:139. tr. He never speaks about his confrères except to speak well of them, even those who have caused him much suffering.
- ¹⁷ Roche 1951:244. tr. "Line fisherman".
- ¹⁸ Beaudoin 1988a:132. tr. "The 'grass-roots' apostolate".
- ¹⁹ Extrait from the Retreat Notes of Fr. Gérard, Book VI, p. 53. Cff. Second Reading of the Office of Readings, Feast of Blessed Joseph Gérard, O.M.I.
- ²⁰ Extract from the Preface to the Constitutions and Rules of the Missionary Oblates of Mary Immaculate.
- ²¹ As quoted in Roche 1951:69. tr. "My God, since the world persecutes you, despises you, and crushes you under its feet, let it be that the world may persecute me, despise me, and crush me to powder so that I may imitate you in all things".
- ²² Beaudoin 1988a:19-20. tr. August 1851: "I am convinced that the Holy Virgin wishes to make a little saint out of him".
September 1851: "Extraordinary Piety". October 1851: "An almost continuous presence of God".
January 1852: "It is astonishing how grace is leading this good child".
- ²³ Beaudoin 1988a:141. tr. "He complains of dryness, of discouragement of a lack of enthusiasm and of courage. He considers himself too lukewarm and without fervour. He believes himself to be unworthy of his mission and a great sinner..."
- ²⁴ Beaudoin 1988a:144. tr. "I am no longer ... united to God. It is as though there were an abyss between me and Our Lord".
- ²⁵ From a letter to Sr. Anne-Madeleine dated 20 April 1909 as cited in Zago 1989:9.
- ²⁶ Notes to Annual Retreat, 1889, as quoted in Zago 1989:8.
- ²⁷ Extract from Retreat Notes, Book VI, p. 48 as found in the Second Reading of the Office of Readings, Feast of Blessed Joseph Gérard.

Fondation de l'Église Catholique au Lesotho¹

SUMMARY - The aim of this article is to show how the work of evangelization in Lesotho is inspired by the charisms of the first missionaries, particularly Father Gérard. We can see the missionaries - Fathers, Brothers and Sisters - at work in teaching or in the mission field. The bishops are using every means to create a solid christian community based on prayer and on an informed religious formation directed towards the apostolate. Finally, the author mentions three things that have contravened the work of the Church: politics, migratory work and inculturation.

"Ho rorisoe Jesu Christe le Maria e se nang sekoli". C'est cette salutation que le Père Joseph Gérard enseigna à ses néophytes, c'est par cette invocation que les Basotho se saluent encore aujourd'hui.

On a souvent écrit dans les revues missionnaires sur les débuts de l'Église au Lesotho. Vous me permettrez donc d'y passer rapidement, afin d'insister davantage sur le travail d'évangélisation inspiré par les charismes de nos premiers missionnaires, surtout du saint Père Gérard.

Je ne voudrais pas non plus, vous inonder de statistiques, puisque vous pourrez les obtenir facilement dans les différentes publications imprimées à l'occasion de la visite papale.

Après l'échec, ou du moins, l'insuccès de la Mission catholique chez les Zoulous du Natal, il restait à Mgr Jean-François Allard deux voies à suivre: Essayer une autre fondation chez les peuplades voisines, qui semblaient être mieux disposées, ou s'en aller au loin, par delà les montagnes du Drakensberg, vers des tribus non encore rendues méfiantes par leur contact avec les Européens. C'est vers ce dernier parti qu'inclinait le Vicaire Apostolique du Natal, d'autant plus qu'on venait de lui confier, dans ces parages, la Mission catholique de Bloemfontein, alors dirigée par un religieux Prémontré hollandais, travaillant sous la juridiction de Mgr Dévereux, Vicaire Apostolique du Cap.

En février 1862, Mgr Allard et le Père Gérard rencontrent le Roi Moshoeshoe à sa montagne-forteresse du Thaba-Bosiu. Le fondateur de la Nation des Basotho accède à leur demande de fondation, pourvu que la Mission travaille au développement aussi bien religieux que social des Basotho. Aux Pasteurs calvinistes, déjà sur place depuis de nombreuses années, et qui lui reprochaient cette décision, il leur répondit: "N'est-ce pas que deux chandelles donnent plus de lumière qu'une seule".

En 1865, six religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux arrivaient au Basutoland et commençaient immédiatement leur travail éducatif et social. Ouverture d'un dispensaire, d'une école industrielle, encore rudimentaire, mais qui enseigne aux futures mamans, le soin des enfants, le ménage, la couture et la cuisson.

Les hommes n'étaient pas négligés pour autant; un frère Oblat, Pierre Bernard, voulut enseigner aux Basotho à labourer leurs champs avec des boeufs, alors que, jusqu'à ce jour, ils utilisaient la houe. On dit que les premières expériences de labour firent peur aux laboureurs basotho. "Passez-moi l'un de vos boeufs, suggéra le frère Bernard, je l'attellerai avec l'un des miens, et vous verrez!" Un à un, les premiers boeufs "fraternisent" avec ceux de la mission et

apprennent le patient travail du labourage.

Un homme éminemment pratique, le Père François LeBihan convainquit les Basotho de semer du blé, et non seulement le maïs et le sorgho. De leur côté, les Soeurs cultivèrent des jardins qui excitèrent l'admiration des gens, et leur prouvèrent qu'ils pouvaient récolter des légumes dès janvier, en évitant ainsi la famine avant la récolte du mois de juin.

On peut difficilement enseigner la bonté et la grandeur de Dieu à des gens qui souffrent de la faim.

I. L'éducation

Les écoles ont toujours été la pierre angulaire de l'Église du Lesotho et cela depuis les origines. Avant d'établir une Mission, les missionnaires travaillaient péniblement et constamment à obtenir des sites pour y construire des écoles. Autour des écoles se développait une jeune chrétienté. Ce n'est que plus tard que l'on pensait à ériger une Mission centrale avec prêtre résident.

Au temps de Mgr Jules Cenez (1897-1930), premier Vicaire Apostolique du Basutoland, le Vicariat avait de sérieux problèmes financiers, et ne pouvait se permettre de construire des écoles hors des Missions centrales, encore moins de payer les instituteurs. C'était l'"affaire" du Gouvernement. Il y avait entente avec les Autorités à ce sujet².

Mais, vers l'année 1923, arrivent du Canada des missionnaires canadiens pleins de fougue et, faut-il le dire, grandement aidés par la générosité de leurs bienfaiteurs. L'un d'entre eux, était le Père Odilon Chevrier, nommé Secrétaire des Écoles catholiques. Il obtint du Gouvernement la permission de construire des écoles, mais à condition d'en assumer les frais. En trois ans, 150 écoles furent fondées. Parfois, il est vrai, ce n'était qu'une simple hutte, mais le grand coup était donné. Tous les Basotho auraient droit désormais à l'éducation, même ceux vivant dans les villages les plus éloignés de la haute montagne. Le Père Chevrier avait joué et gagné.

Le Gouvernement pris au jeu, et se voyant envahi par ces nombreuses écoles, fit une loi qui stipulait qu'à l'avenir, aucune nouvelle école ne pouvait être érigée, si ce n'est qu'à une distance de 3 milles, pour les écoles primaires (A à la 3^e année), et 6 milles, pour les écoles intermédiaires (4^e à la 6^e année). Or l'Église réformée, arrivée au Basutoland quelque trente ans avant l'Église catholique, avait déjà ses écoles dans les Camps administratifs et dans les principaux villages du pays.

On comprendra, maintenant, pourquoi certaines écoles et Missions sont parfois éloignées des villages.

Arrivent ensuite Mgr Joseph Bonhomme et Mgr Delphis DesRosiers. Tous deux insistent sur le "Fair Play" anglais, pour que le Gouvernement aide à défrayer les salaires des instituteurs. De nombreux "mémoires" sont adressés au Département du Foreign Office à Londres³. Tous les salaires des instituteurs des autres confessions étaient payés par l'État alors que l'on refusait ce droit à l'Église catholique. Lentement l'on accepta de payer la moitié, puis les deux tiers des salaires. Ce n'est qu'après l'Indépendance du pays, en 1966, que les instituteurs furent payés selon le nombre d'enfants dans les écoles. Dans cette lutte, puisque l'on se plaisait à appeler ce problème "La lutte des écoles", il est juste de rappeler les noms des Pères Odilon Chevrier, Roméo Guilbault, André Blais, Gérard Blanchard et de bien d'autres⁴.

La conclusion logique, une fois les écoles primaires et intermédiaires établies, fut de penser aux Écoles Normales, aux écoles secondaires et "High Schools", puis, pour couronner le

tout, la fondation du Collège Universitaire Pie XII, qui deviendra, après plusieurs années, l'Université actuelle du Lesotho (N.U.L.). Nous devons cette initiative à Mgr Bonhomme. La première requête pour une Université catholique en Afrique du Sud, fut adressée à son Éminence le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la S.C. de la Propagande, en 1938, avec l'appui des Évêques de l'Afrique du Sud⁵.

Mais pourquoi, me direz-vous, tant insister sur les écoles. La raison principale en est que les 2/3 de nos chrétiens reçurent et reçoivent encore le don de la foi grâce à nos instituteurs laïques catholiques. Ce sont eux qui président le service dominical dans nos 420 postes secondaires. Ce sont eux qui enseignent la religion dans les écoles, qui préparent les enfants à la première communion. La jeune chrétienté locale est réellement entre leurs mains. Nous avons bien un certain nombre de catéchistes, mais leur rôle semble plutôt être celui d'un vicaire laïque, d'un auxiliaire du prêtre.

II. Nos séminaires

Mgr Cenez, encouragé par le Père Chevrier, et après consultations auprès de ses Pères, décida de fonder un Séminaire. Certains Pères étaient contre, d'autres hésitaient à se prononcer, d'autres suggéraient d'envoyer les vocations, s'ils s'en présentaient, chez les Pères de Marianhill au Natal⁶.

"Une vocation indigène, disait le Pape Léon XIII, me cause plus de joie que la conversion de trente mille païens". Mgr Cenez confia aux Pères Henri Thommerel et Chevrier le soin de former le clergé indigène. S'ouvrit donc à Roma, le Séminaire, dans une humble mesure au toit de chaume, l'ex-évêché de Mgr Gaughren. Cette humble maison existe encore au flanc de la colline à Roma. On était bien dans la ligne de pensée des premiers fondateurs.

Sous le règne de Mgr Bonhomme, un problème sérieux vint ternir les relations entre les Oblats et le Vicaire Apostolique. Mgr tenait à ce que le Séminaire serve exclusivement à la formation du clergé séculier. Le Père Henri Lebreton, pro-vicaire des missions, affirmait que l'on pouvait aussi bien y former les jeunes pour la vie religieuse et sacerdotale. Il fallut plusieurs années avant que ce problème fût solutionné⁷. C'est alors que Mgr DesRosiers prit la relève, en 1948, avec comme but de son épiscopat, la formation du Clergé africain aussi bien régulier que séculier. Dans sa première lettre pastorale, nous lisons:

C'est pour marquer la place que le clergé indigène va tenir dans notre programme épiscopal que nous avons placé dans notre blason, le symbole des mains noires tenant l'hostie, symbole si éloquemment suggéré par le Grand Chef Nathanael Griffith, lorsqu'il déclarait en 1938, lors de son jubilé: "Ah! je suis content de voir que nos propres fils tiennent mon Dieu dans leurs mains⁸".

Mgr employa donc toute son énergie à la formation de futurs prêtres, ainsi que les économies du Diocèse à la construction du Grand Séminaire. Un des fruits de cette visée missionnaire fut qu'en 1954, il ordonnait à l'épiscopat Mgr Emmanuel Mabathoana, o.m.i., le premier évêque mosotho de l'Afrique du Sud, le second de toute l'Afrique, et qu'en 1961, il lui céda le siège de Maseru pour aller fonder celui de Qacha's Nek, dans les montagnes du Lesotho. Si aujourd'hui l'Église du Lesotho peut compter prioritairement sur ses propres agents de pastorale pour sa croissance et son rayonnement, elle le doit dans une large mesure à sa clairvoyance.

III. Nos Évêques

La vie de toute Église locale est ponctuée de périodes décisives durant lesquelles Dieu appelle certains hommes à jouer un rôle déterminant. Il en fut ainsi dans l'Église du Lesotho.

A l'exemple du Père Gérard, nos Évêques furent toujours attentifs à former une véritable chrétienté basée sur la prière, une formation religieuse éclairée et dirigée vers l'apostolat, surtout

pour les plus délaissés.

A. Mgr Jean-François Allard (1862-1874)

Le fondateur établit son Église sur la prière, l'obéissance sans compromission aux lois de l'Église et, pour lui-même et ses pères, une application stricte aux Saintes Règles des Oblats.

B. Mgr Charles Jolivet (1875-1886)

Il travailla surtout dans son grand Vicariat du Natal, mais il s'efforça de fonder plusieurs missions au Basutoland afin d'étendre, disait-il, la sainte foi, non seulement auprès des blancs, mais aussi parmi la population noire de tout le continent africain⁹.

C. Mgr Jules Cenez (1909-1930)

A son arrivée comme Préfet en 1887, le Basutoland comptait 5,000 catholiques, 10 missionnaires et 29 religieuses. Quarante ans plus tard, le 30 juin 1930, il laissait une chrétienté de 52,000 catholiques, 33 missionnaires, 145 religieuses, 6 grands séminaristes et 182 catéchistes. Il avait pu obtenir du personnel et d'Europe et du Canada, car le baptême du chef Nathanael Griffith, le 1^{er} dimanche d'octobre 1912, qui devint, en 1913, le premier roi catholique du Basutoland, et la mort du Père Gérard, survenue le 29 mai 1914, un vent de pentecôte s'éleva sur le pays. Les conversions affluèrent en grand nombre.

D. Mgr Joseph Bonhomme (1933-1947)

En 1933, Mgr Bonhomme devenait le nouveau Vicaire Apostolique. Son combat constant pour les écoles, la fondation de l'hôpital St-Joseph à Roma, son rôle dans l'établissement du Collège Universitaire Pie XII, la venue, grâce à son initiative, de plusieurs Congrégations religieuses (une d'hommes et cinq de femmes), contribuèrent beaucoup à l'implantation de l'Église. L'essor donné à l'apostolat la•que grâce aux mouvements tels que: "Les hommes du Sacré-Coeur", les "Dames de Ste-Anne", les "Enfants de Marie", les "Scouts" et les "Croisés", de même que l'encouragement apporté au développement économique, en favorisant de petites coopératives, telles: "(Sellers and Byers Association)" pour la vente de marchandises à meilleurs prix, ou d'une coopérative de crédit pour l'enseignement de l'épargne "(Credit Union)", lui attachèrent le coeur des Basotho¹⁰. Un édifice public à Maseru, porte son nom: "Ntlo ea Bonhomme".

C'est surtout, sous son règne que plusieurs frères Oblats vinrent aider leurs confrères prêtres. L'imprimerie de Mazenod est leur oeuvre et combien de constructions n'ont-elles pas été élevées par eux pour la gloire de Dieu: Mazenod, avec l'impression de livres religieux et scolaires, Mazenod avec son journal Moeletsi oa Basotho - le Conseiller des Basotho - journal hebdomadaire depuis le 10 janvier 1933. Combien de jeunes ont appris des métiers grâce à nos frères... Je sais qu'il est sans doute imprudent de citer des noms, mais je pense ici au bon frère Irénée Leclerc, l'apôtre des jeunes, qui laissait entendre qu'il avait près de 80 constructions à son actif: églises, chapelles, grand séminaire, presbytères, couvents et écoles. Un jour, j'étais allé sur le chantier du Grand Séminaire ... pour voir le bon Frère.. Il était en train de discuter avec ses ouvriers. Hé! vous là-bas, vous n'êtes donc pas capable de fixer ce bout de toit? Et de se retourner vers moi et de dire: "je ne saurais le fixer moi-même. On ne peut pas tout savoir..."

Et ce bon frère Arthur Pépin, accusé par l'administration britannique auprès de son Évêque, de défoncer la route de Sani Pass avec le transport à dos d'ânes et de boeufs de son bois de construction. Une distance de plus de 150 kilomètres entre Himeville, au Natal et Mokhotlong, au Lesotho...

Nous avons un frère Deb qui avait un alambic. Il fabriquait bien un bon vin de messe, mais aussi de la "Debsine" qu'il cachait dans les sacoches de selle des missionnaires en partance

pour les missions de la haute montagne. Il savait que les Pères auraient de 10 à 12 heures de cheval à faire avant d'atteindre leur mission, et qu'un petit remontant ne pourrait pas leur faire de tort.

E. Mgr Delphis DesRosiers (1948-1981)

Nous avons vu les efforts faits par Mgr DesRosiers pour le Clergé africain: sa grande oeuvre. Mais il faut aussi signaler les efforts entrepris pour consolider les oeuvres de ses prédécesseurs, en préparant ainsi l'établissement de la Hiérarchie pour le Clergé local. Son oeuvre consistera à transformer une Église aux traits encore mal définis, imparfaitement enracinée et presque dépendante pour ses oeuvres essentielles, en une Église adulte, jouissant d'une personnalité bien accusée et d'une vitalité capable de lui assurer non seulement son développement intérieur, mais aussi un rayonnement missionnaire.

Les Basotho ont toujours eu une grande dévotion envers Marie, depuis le temps du Père Gérard. Nous lisons dans son journal, en 1868:

La fête de la Purification de la Très Sainte Vierge a été un beau jour. Le soir, nous fîmes une belle procession en l'honneur de la Sainte Vierge. On fit la consécration de la Nation, de la personne de Moshoeshe, de ses sujets... à la Sainte Vierge.

Il revient à Mgr Bonhomme d'avoir été, en 1946, l'inspirateur du pèlerinage National du Lesotho à Ramabanta. Mais nous devons à Mgr DesRosiers d'y avoir établi le Sanctuaire. Il prépara lui-même les plans de la chapelle, y nomma un prêtre-résident. Chaque année, il encouragea les chrétiens à s'y rendre en pèlerinage, pour confier à Marie leurs prières et leurs demandes¹¹.

F. Mgr Emmanuel Mabathoana (1952-1966)

Laissez-moi maintenant vous parler de Mgr Mabathoana, premier évêque du Diocèse de Leribe et premier archevêque de Maseru. Ce grand prélat était aimé de tous, aussi bien des Européens de l'administration anglaise, que des Basotho, quelles que fussent leurs allégeances politiques. Il a ouvert l'Église catholique à l'oecuménisme par la bonté de son grand coeur. J'aimerais, ici, vous citer une lettre reçue à l'occasion de son décès, survenu le 19 septembre 1966, et qui décrit bien cet homme de Dieu¹².

Cher Père,

Je reçois la nouvelle de la mort de Mgr Mabathoana avec un sentiment de chagrin et d'angoisse. Je vous offre mes sympathies les plus sincères à la fois, personnelles et de la part du Clergé de toute l'Église anglicane.

Votre Archevêque n'était pas seulement respecté et vénéré, mais aimé par tout le pays, et bien au delà des frontières de l'Église qu'il dirigeait. J'ai moi-même profondément apprécié et considéré comme une grande valeur, son amitié; et je ressens sa mort comme une perte personnelle qui me rend capable en un certain sens, de partager votre terrible perte. Il savait se faire aimer par tous de biens des manières: par son intérêt pour les autres, par son humilité d'approche, sa chaleur de coeur, sa simplicité de vie d'une manière telle qu'il attira plusieurs de nous plus près les uns des autres. Il était, en réalité, un centre d'unité. Il réalisa plus pour l'Unité que jamais il aurait cru lui-même possible de le faire. Il manquera grandement à tout le pays, tout particulièrement en ce moment. (17 jours avant l'Indépendance) En vous faisant parvenir nos profondes sympathies nous, de l'Église anglicane, nous remercions le Seigneur pour sa vie au milieu de nous et nous prions pour lui.

John A.A. Maund,

Évêque du Basutoland

Mais il y a un mais...

Ne voulant pas prolonger cette conférence, vous me permettrez de vous parler brièvement de trois sujets qui me tiennent à coeur, et qui ont assombri quelque peu le travail de l'Église au

Lesotho.

IV. La politique

Ces vingt dernières années, la politique a provoqué une certaine tension dans l'Église. C'est vrai que le Clergé a été appelé à prendre ses responsabilités dans ce domaine¹³.

C'est vrai que des cours de formation sociale ont été donnés dans le but de former des "Leaders", qui plus tard entrèrent dans l'arène politique¹⁴. C'est vrai qu'il y eut une étroite et parfois dangereuse coopération avec certains partis politiques, mais une chose est certaine, c'est que l'Église, à l'exemple du Père Gérard, avec Moshoeshoe et du Père LeBihan, avec la Colonie du Natal¹⁵, a toujours cherché à servir de médiatrice entre le peuple de Dieu et les Gouvernements pour y apporter, "JUSTICE et PAIX". Il faut lire la déclaration conjointe de tous les Chefs d'Église, publiée en 1975, sur la réconciliation¹⁶.

V. Le travail migratoire

Jusqu'ici, personne ne semble avoir trouvé une solution à ce problème. Il y a bien eu, et il y a encore, beaucoup d'efforts pour développer l'agriculture et la petite industrie; il y a le projet des barrages pour la vente d'eau à la République voisine, mais il faut admettre que le pays manque de ressources naturelles. Les hommes doivent s'expatrier. Sur une population d'environ un million et demi d'habitants, plus de 117,000 hommes valides travaillent hors du Lesotho; dans les mines, les usines et les fermes de la République d'Afrique du Sud. Les femmes, restées sur place, doivent se débrouiller toutes seules pour nourrir et éduquer les enfants, elles doivent veiller à tout: le bien-être et l'instruction des leurs, les champs, le bétail... Il y a très peu de mariages réguliers en ce moment, et beaucoup d'hommes n'ont pour toute formation religieuse que le petit catéchisme appris à l'occasion de leur première communion. D'autre part, l'éloignement du mari donne à la femme une grande liberté, lui occasionne aussi bien des tentations et ne facilite en rien la fidélité conjugale. Le Père Gérard, en 1908, était déjà aux prises avec ce problème¹⁷.

Une des solutions à ce problème de familles divisées, ne serait-elle pas les petites communautés chrétiennes de base, qui se forment depuis quelques années dans les villages¹⁸? Un responsable de l'une de ces communautés me disait: "On n'est pas riche, on compte sur la générosité de chacun et sur l'entraide ... on prie ensemble et l'on partage nos joies et nos peines".

VI. L'inculturation

Et maintenant, l'Église du Lesotho se pose des questions concernant son identité africaine.

Il lui faut d'abord s'efforcer de se suffire à elle-même. Il lui faut aussi assumer plus profondément les valeurs humaines et spirituelles du peuple mosotho: la mentalité "occidentalisante" de la mission d'autrefois, les a sans doute trop ignorées. C'est maintenant aux Africains eux-mêmes de les sauver en les évangélisant. Un exemple: "Mokete oa Lejoe - versus - Mokete oa Tafole". Jusqu'où la pensée traditionnelle des Basotho peut-elle être "baptisée", notamment dans leur admiration pour tout ce qui est vie, dans leur conception de l'interaction profonde des êtres entre eux et dans l'aspiration à la communion et à l'unité qui découle de cette philosophie?

En tout cela, les chrétiens basotho, seront les meilleurs juges, mais il est temps qu'ils retrouvent dans le Christ leur âme africaine en toute sa richesse et profondeur... Un arbre vigoureux ne puise-t-il pas toujours plus loin dans le sol où il est planté, la sève nécessaire à sa croissance pour donner fleurs et fruits en abondance?

-
- 1 Conférence donnée au Mazenod Conference Centre
- 2 Archives de l'Archevêché de Maseru. Éducation "Période de gel".
- 3 Archives de l'Archevêché, Maseru. Éducation, Memoranda to Foreign Office.
- 4 Archives de l'Archevêché, Maseru. Éducation "La lutte des écoles".
- 5 Archives de l'Archevêché, Maseru. Sacrée Congrégation de la Propagande, Mémoire 1938.
- 6 Archives de l'Archevêché, Maseru. Séminaire - Consultation pour l'Établissement d'un Séminaire, 1929.
- 7 Archives provinciales, Maseru. Père Henri Lebreton (1878-1959).
- 8 Vinculum, vol: 1, no. 1, pp. 8-9.
- 9 Ch. PERENNES, Monseigneur Jolivet, Vicaire Apostolique du Natal, 1937.
- 10 Mgr Joseph Bonhomme, Lettres pastorales, 1934-1936.
- 11 Mgr Delphis DesRosiers, Lettres et Directives, (1948-1961).
- 12 Vinculum, octobre 1966, vol. 22, no. 4, pp. 104-105.
- 13 "Missionnaires et élection", Vinculum, 1960, vol. 16, no. 1.
- 14 "Stratégie missionnaire 1960", Vinculum, 1960, vol. 16, n. 2.
- 15 Fr. Howard St-George, o.m.i., Failure and Vindication, pp. 441-443.
- 16 L'Apostolat, Richelieu, Canada, Jan.-Fév. 1976.
- 17 Fr. Joseph Gérard, Speaks to us, Migrant Labour, p. 31.
- 18 Eugène Lapointe, o.m.i., Une expérience pastorale en Afrique australe, L'Harmattan, Paris, 1985.

Sources de spiritualité oblate

SOMMAIRE - The charism of the Founder and that of his spiritual sons, as much in their identity as in their different modalities, constitute the roots of the oblate spirituality. The author suggests where to find these roots. For the Founder, he mentions his writings, his biographies, etc. The studies made on our Rules are important for the spirituality of the Congregation: the Rules must give the same impulsion and communicate the same spirit to all the members of the Congregation. The same goes for the General Chapters and the circular letters of the General Superiors. The Oblate writings and history must also be considered. The author tries to guide the readers on these topics by preparing some appropriate titles. As he says "of this immense and multicolored garden we gather only a few flowers". This is a very useful bibliography which no doubt will help the Oblates in their meditations and their research on the Oblate spirituality.

La Spirituatlié Oblate jaillit de deux sources: de l'expérience de vie intérieure et apostolique du Fondateur et de celle de ses fils spirituels, surtout des plus illustres. S'il y a nécessairement harmonie profonde entre les traits caractéristiques des deux expériences, il n'y a pas nécessairement identité complète. Autrement dit, en employant le langage moderne, le charisme du Fondateur et celui de ses fils spirituels, tant dans leur identité que dans leurs modalités différentes, constituent les sources de la spiritualité oblate.

On peut retrouver ces sources dans la vie et les écrits du Fondateur, dans l'évolution constante de la Règle, dans les Chapitres généraux, dans les lettres circulaires des Supérieurs généraux, dans la littérature oblate, et dans le vie de plusieurs Oblats illustres.

I. Le Fondateur

Quiconque veut connaître la spiritualité et le charisme d'une Congrégation religieuse doit d'abord les étudier dans la vie et dans les écrits de son Fondateur. Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats, confirme cette vérité. En effet, dans sa lettre circulaire du 2 février 1857, il écrit: "La Congrégation des Oblats est en quelque sorte toute sortie de mon coeur". On peut donc dire que la vie spirituelle et le charisme du Fondateur sont la source première et la plus importante de la vie spirituelle d'une Congrégation religieuse (Pie XI, Epistola apostolica ad summos moderatores Ordinum Regularium aliarumque sodalitatum religiosarum, Unigenitus Dei Filius, du 19 mars 1924, AAS 1924, pp. 135-136).

A. Écrits

On connaît le Fondateur surtout par ses écrits. Bien qu'une partie se soit perdue au cours des années, nous en conservons encore aujourd'hui une partie importante.

Ces écrits, soit dans le texte original, soit en reproduction ou transcription plus ou moins complète, ont été copiés et classés dans l'ordre chronologique. Ils forment 32 gros volumes et sont conservés aux Archives générales o.m.i. à Rome. Bien sûr, ses écrits spirituels et ses lettres aux Oblats sont les plus importants pour la spiritualité oblate. Un fichier complet de noms et sujets préparé par Yvon Beaudoin et Mathias Menger, facilite la consultation de ces écrits.

Malgré diverses tentatives, on n'a pas réussi, jusqu'à présent, à en faire une édition complète. Dès 1977, le P. Yvon Beaudoin, o.m.i., a entrepris peu à peu, mais avec une tenacité remarquable, la tâche d'en publier les plus importants. En 1989, il est arrivé au 13^e volume des lettres du Fondateur, adressées surtout aux Oblats.

B. Biographies

Après les écrits personnels, viennent les nombreuses biographies. Nous n'en signalons que les plus importantes tant au point de vue documentaire que spirituel et dans l'ordre chronologique.

1. Robert COOKE, o.m.i., Sketches of the life of Mgr de Mazenod..., London, 1879, 2 volumes, 400 et 419 pp.

C'est la première biographie du Fondateur. L'auteur n'a aucune prétention scientifique; il veut simplement raconter ce qu'il savait du Fondateur soit personnellement, soit par les récits de ses confrères. Cet ouvrage, abrégé et réédité en un volume par le P. Dawson Thomas, o.m.i., parut à Dublin en 1914, 245 pp.

2. Toussaint RAMBERT, o.m.i., Vie de Mgr de Mazenod..., Tours, Mame, 1883, 2 vols., 800 et 720 pp.

3. Achille REY, o.m.i., Histoire de Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod... L'auteur est décédé en 1911, en laissant son 2e volume inachevé. Plus tard, l'ouvrage fut sommairement achevé et publié en 1928, en 2 volumes de 758 et 912 pp. C'est une ample biographie, préparée en vue de la béatification de Mgr de Mazenod. Elle est aussi documentée que celle du P. Rambert, mais un peu plus critique.

4. Antoine RICARD, Mgr, Monseigneur de Mazenod..., Paris, 1892, 474 pp.

C'est la première biographie, écrite par un non-oblat, et destinée au grand public. Mgr Ricard, qui connaissait personnellement le Fondateur, en a fort bien saisi les traits caractéristiques.

5. Jean LEFLON, chanoine, Eugène de Mazenod..., Paris, Plon,

1957-1965, 3 volumes, 492, 670 et 861 pp. Le chanoine Leflon, historien très connu en France, fut chargé par les Oblats de présenter la vraie figure du Fondateur, contesté par certains historiens français, et d'apporter ainsi un soutien à sa cause de béatification. C'est de loin la biographie la plus grande et la plus critique d'Eugène de Mazenod au point de vue historique; mais sa vie spirituelle y est moins bien étudiée.

C. Monographies

1. Jacques JEANCARD, Mgr, Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de M.I. à l'occasion de la vie et de la mort du R.P. Suzanne, Tours, 1872, 408 pp. Mgr Jeancard, ami intime du Fondateur et écrivain très fin, y peint fort bien la silhouette spirituelle du Fondateur sur le tissu de la communauté oblate.

2. Eugène BAFFIE, o.m.i., Esprit et Vertus du missionnaire des pauvres C.J.E. de Mazenod, Paris-Lyon, 1894, 633 pp. On y expose des vertus du Fondateur d'une manière schématique et peu critique.

3. Joseph MORABITO, o.m.i., "Je serai prêtre". Eugène de Mazenod de Venise à Saint-Sulpice: 1794-1811, Ottawa, 1954, 204 pp. C'est le premier essai d'une étude critique sur le cheminement spirituel du Fondateur, de son enfance jusqu'à son sacerdoce inclus.

4. Joseph PIELORZ, o.m.i., La Vie Spirituelle de Mgr de Mazenod: 1782-1912. Étude critique, Ottawa, Arch. d'Histoire Oblate, t. 14 (1956), 318 pp.

C'est le premier travail critique sur l'itinéraire spirituel du Fondateur, de sa naissance jusqu'au début de son apostolat à Aix-en-Provence. Il fut présenté à l'Université Grégorienne de Rome pour l'obtention du doctorat en théologie. Léo Deschâtelets, sup. gén. o.m.i., dans la Préface en parle ainsi: Ce travail si critique constitue l'un des écrits les plus sérieux et les plus originaux sur le Fondateur. Quiconque veut connaître l'âme de Mgr de Mazenod et comprendre l'esprit de notre Congrégation ne peut se dispenser de lire cette étude.

Le P. Pielorz, qui a découvert les premières lettres du Fondateur (1799-1818) le 19 juin 1953, diffère beaucoup du P. Morabito dans la présentation de l'itinéraire spirituel du Fondateur. Dans la suite chacun des deux aura ses partisans et ses adversaires.

5. Alexandre TACHÉ, o.m.i., La Vie spirituelle d'Eugène de Mazenod... 1812-1818. Étude

historico-doctrinale, Rome, 1960, 455 pp. dactylographié.

C'est la suite de l'étude du P. Pielorz, présentée à la même faculté de l'Université Grégorienne pour l'obtention du doctorat en théologie. Le P. Taché y présente fort bien la vie spirituelle du Fondateur, de son apostolat à Aix, à travers les tensions de la fondation de la Congrégation, jusqu'à la composition de la première Règle o.m.i. en 1818. Malheureusement cette belle étude n'a pas été publiée.

6. Robert MOOSBRUGGER, o.m.i., The Spirituality of Blessed E. de Mazenod from ... 1818 until ... 1837, Rome, 1981, 153 pp.

C'est la troisième thèse en théologie sur la spiritualité du Fondateur, présentée à la Grégorienne de Rome. L'auteur poursuit l'étude de l'itinéraire spirituel de 1818 jusqu'à l'année 1837, c'est-à-dire, jusqu'à la nomination du Fondateur à l'évêché de Marseille. Reste encore à décrire la dernière période de 1837 à 1861, année de sa bienheureuse mort.

D'autres biographies et monographies, fort nombreuses aujourd'hui, mais moins importantes, se trouvent dans Essai de bibliographie sur la Congrégation des Oblats de M.I., fait par le P. Yvon Beaudoin, o.m.i., Rome, Archives générales o.m.i., 39 pp., photocopié.

D. Le P. Tempier, alter-ego du Fondateur

Le P. François de Paule-Henry Tempier, premier collaborateur d'Eugène de Mazenod, son ami intime et son directeur spirituel, lui est indissolublement associé comme son alter-ego. Il est vraiment, comme le remarque judicieusement le P. Beaudoin, "le second père des Oblats". On peut donc considérer sa vie et ses écrits comme une partie intégrante de celle du Fondateur. Voir: Yvon Beaudoin, o.m.i., François de Paule-Henry Tempier (1788-1870), second père des O.M.I. Biographie, témoignages de contemporains et écrits divers, Rome, Postulation, 1987, Collection Écrits Oblats volume II, 1-2, 246 et 210 pp.

II. La Règle

La Règle, selon le Fondateur, doit donner une impulsion unique et communiquer un même esprit à tous les membres de la Congrégation; condition indispensable de sa stabilité, de sa durée et de la ferveur de tous ses membres (Préface de la Règle). Dans sa lettre circulaire du 2 août 1853, il y insiste avec la force d'une longue expérience:

Lisez et méditez vos saintes Règles. Là, se trouve le secret de votre perfection. Elles embrassent tout ce qui doit vous conduire à Dieu... Lisez, méditez et observez nos Règles, et vous deviendrez de vrais saints, vous édifierez l'Église, vous honorerez votre vocation, et vous attirerez des grâces de conversion sur les âmes que vous évangéliserez ainsi que toute sorte de bénédictions sur la Congrégation, votre mère, et sur ses membres, qui sont vos frères.

La Règle, appelée indifféremment les Règles ou les Constitutions et Règles, évolue au fur et à mesure qu'évolue la vie de la Congrégation. Déjà au temps du Fondateur, elle a été modifiée. Cette tendance naturelle se poursuivra, après sa mort pour arriver, de nos jours, à une refonte complète, tout en gardant son charisme primitif. On peut donc dire que la Règle, comprise dans son évolution constante et dans sa refonte complète, constitue la deuxième source de notre Spiritualité et de notre charisme oblat.

A. Textes

Le premier texte de la Règle fut composé en français par le Fondateur, à Saint-Laurent-du-Verdon en 1818. Ce manuscrit fut publié dans les Missions en 1951, pp. 1-94. Pour approbation pontificale, le texte a été traduit en latin et légèrement modifié. Approuvé par Léon XII en 1826, il fut publié en 1827 à Gallipolis (Villefranche-sur-Mer) sous le titre de: Constitutiones et Regulae Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculatae Virginis Mariae. La troisième édition fut publiée en 1853. Elle se rendit nécessaire par la division de la Congrégation en provinces, décidée par le Chapitre de 1850. Les 4^{ème} (1884), 5^{ème} (1910) et 6^{ème} (1928) éditions furent nécessaires pour introduire dans la Règle les nouvelles normes du Saint-Siège et celles du droit canonique, paru en 1919.

Après le Concile Vatican II, les modifications et les ajustements ne suffisaient plus; on

sentait le besoin de refaire complètement la Règle tant sur le fond que sur la forme, tout en conservant, autant que possible, le charisme primitif du Fondateur.

Le premier essai fut élaboré par le Chapitre général de 1966. La "nouvelle Règle", approuvée par le Saint-Siège ad experimentum, fut publiée la même année. Défendue par les uns, combattue par les autres, elle fut remaniée dans les années 1967-1980. C'est une sorte de synthèse heureuse entre les deux courants. Rien d'étonnant donc qu'elle fut approuvée à la presque unanimité par le Chapitre de 1980. Approuvée par le Saint-Siège avec de légères modifications, elle fut publiée en 1982. Le texte officiel est composé, non plus en latin, mais bien en français sous le titre: Les Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats..., Rome, Maison générale o.m.i., 1982.

B. Les Commentaires

Parmi les nombreux commentaires de la Règle, les plus importants semblent être les suivants:

1. Alfred YENVEUX, o.m.i., Les Saintes Règles, Paris, 1903, 2 volumes.

9 autres volumes, composés entre 1878 et 1903, restent à l'état de manuscrit. Ils sont conservés aux Archives générales o.m.i., à Rome. Le P. Yenveux commente les articles de la Règle en citant abondamment les extraits des lettres et commentaires du Fondateur. Beaucoup de lettres sont aujourd'hui introuvables.

2. Georges COSENTINO, o.m.i., Histoire de nos Règles, Ottawa, Arch. d'Histoire Oblate, 3-8, 6 volumes publiés en 1955.

C'est une étude historico-doctrinale de nos Règles.

3. Joseph RESLÉ, o.m.i., Commentarium privatum Constitutionum et Regularum, Ottawa, Arch. d'Histoire Oblate, tomes 12-13, 17-18 et 20, publiés entre 1956 et 1963. 5 volumes.

Le P. Reslé commente les Règles dans l'esprit traditionnel et s'oppose à des changements en profondeur.

III. Les Chapitres généraux

Les Chapitres généraux, par leur pouvoir de légiférer selon l'esprit de la Règle ou d'en proposer des modifications au Saint-Siège, par leur souci constant de réformer les abus, de promouvoir efficacement la vie spirituelle et apostolique selon le charisme propre à la Congrégation, constituent des étapes importantes et les grands tournants de son évolution, tant pour le progrès du personnel que pour les oeuvres. Ils constituent donc une autre source importante de notre spiritualité oblate.

A. Les procès-verbaux

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a tenu, au cours de son existence, 31 chapitres généraux; le premier, en 1818 et le 31^{ème}, en 1986.

Les procès-verbaux de ces Chapitres sont conservés aux Archives générales o.m.i. de Rome. En tout, 16 volumes, écrits à la main ou dactylographiés. Ci-après, nous indiquons le contenu de chaque volume:

Vol. 1 - Chapitres de 1818, 1821, 1824, 1826, 1831, 1837, 1843, 1850 et 1856.

Vol. 2 - Chapitres de 1861, 1867, 1873, 1879 et 1887.

Vol. 3 - Chapitres de 1893 et 1898.

Vol. 4 - Chapitres de 1904, 1906, 1908, 1920, 1926 et 1932.

Vol. 5 - Chapitres de 1938 et 1947.

Vol. 6 - Chapitre de 1953.

Vol. 7 - Chapitre de 1959.

Vol. 8-9 - Chapitre de 1966.

Vol. 10-11 - Chapitre de 1972.

Vol. 12-14 - Chapitre de 1974.

Vol. 15 - Chapitre de 1980.

Vol. 16 - Chapitre de 1986.

Plusieurs extraits de ces procès-verbaux ont été successivement publiés dans les Missions.

B. Commentaires

Il n'existe que deux grands ouvrages critico-historiques sur les Chapitres généraux; celui du P. Cosentino et celui du P. Pielorz.

1. Georges COSENTINO, o.m.i., Nos Chapitres généraux, Ottawa, Arch. d'Histoire Oblate, no. 11, 1957, 330 pp.

Ouvrage général sur les 25 premiers Chapitres généraux. Il ne reproduit que les Actes des Chapitres.

2. Joseph PIELORZ, o.m.i., Les Chapitres généraux au temps du Fondateur 1818-1861, Ottawa, Arch. d'Histoire Oblate, no. 22-23, 1967, 2 volumes, 321 et 278 pp.

C'est une histoire critico-documentaire de nos 10 premiers Chapitres généraux avec la reproduction intégrale du texte des procès-verbaux.

"La note caractéristique de ces Chapitres, de 1818 à 1861, c'est la présence auguste du Fondateur qui les préside, qui les dirige, qui les domine avec une autorité incontestée. Cette présence explique tout. N'a-t-il pas eu l'inspiration du Saint-Esprit pour fonder son Institut, pour lui donner sa loi sainte de vie spirituelle et apostolique? Son charisme de Fondateur ne continue-t-il pas de s'exercer? Faut-il modifier un point de la Règle, il est là pour répondre. S'agit-il de résoudre une difficulté, est-on inquiet on indécis? Le Chapitre se tourne vers lui, le Père de la famille oblate, et dans la lumière de Dieu, le Fondateur répond avec sa sagesse, sérénité et charité; sa présence éclaire, redresse, corrige et stimule ... ces Chapitres généraux sont l'image de la Congrégation à cette époque qui gravite autour du Fondateur, âme ardente et inspiration de la Congrégation comme de chacun de ses membres.

Le P. Pielorz ne s'en est pas tenu à la reproduction du texte de ces procès-verbaux des Chapitres. Il les complète par de nombreuses et minutieuses monographies qui sont de véritables révélations. Il utilise loyalement tous les travaux déjà faits, mais pousse plus loin une recherche scientifique qui lui a fait découvrir un ensemble de renseignements inédits, en les arrachant au secret de l'oubli des archives, qu'il a dépouillées avec un soin que guidait son merveilleux flair d'historien. Il a vraiment ainsi reconstitué la physionomie de la Congrégation à chacune des étapes marquées par ces Chapitres. Il a retrouvé, à l'unité près, le personnel, il signale les maisons et les oeuvres. Les historiens de l'avenir lui sauront gré d'avoir mis à leur disposition le fruit de ses enquêtes, de ses hypothèses de travail qui l'ont conduit par des pistes où il a fait d'abondantes et étonnantes découvertes" (Léo Deschâtelets, sup. gén. o.m.i., 7 mars 1967), dans la préface aux Chapitres généraux au temps du Fondateur).

Malheureusement ce travail n'a pas été continué.

Le même auteur a publié dans Vie Oblate Life un résumé sommaire, ou synthèse, de tous les 31 Chapitres généraux avec l'indication des dates, de la durée, du lieu, du nombre des capitulants et des Oblats ainsi que des faits les plus marquants de ces Chapitres. "Les Chapitres généraux de 1818 à 1986", dans Vie Oblate Life, 1987, pp. 169-200.

IV. Les lettres circulaires des Supérieurs généraux

Une autre source importante de notre spiritualité oblate jaillit des lettres écrites par les Supérieurs généraux et adressées à tous les membres de la Congrégation. C'est par ces lettres circulaires que les Supérieurs généraux préparent ou exécutent les décisions des Chapitres généraux, annoncent les révisions ou les nouvelles éditions de la Règle, répriment les abus, exhortent à l'observation de la Règle et retracent, parfois même en de traités doctrinaux, la figure d'un Oblat idéal.

Ces lettres sont conservées en deux collections distinctes:

1. Les Circulaires des Supérieurs généraux en 8 volumes. La première lettre circulaire est celle du Fondateur, datée du 19 mars 1850, et la dernière, celle du P. Deschâtelets du 11 avril 1972.
2. Acta Administrationis generalis. A partir de 1972, les lettres circulaires des Supérieurs généraux sont publiées dans Acta Administrationis generalis.

V. La littérature oblate

En traitant du Fondateur, de la Règle, des Chapitres généraux et des lettres des Supérieurs généraux, nous avons cité plusieurs publications qui s'y réfèrent. Mais ces livres ou brochures ne forment qu'une petite partie de la littérature oblate. Elle s'enrichit d'année en année et est aussi une source d'où jaillit la spiritualité oblate à une époque donnée. De cet immense et multicolore jardin, nous ne cueillons que quelques fleurs.

A. Bibliographie générale

1. Marcel BERNAD, o.m.i., Bibliographie des Missionnaires Oblats

de Marie Immaculée, Écrits des Missionnaires Oblats: 1816-1915, Liège 1922, 147 pp.

C'est le premier essai d'une bibliographie oblate. On y trouve non seulement les livres et brochures publiés, mais aussi les écrits manuscrits de plusieurs oblats. Elle s'arrête à l'année 1955.

2. Yvon BEAUDOIN, o.m.i., Essai de Bibliographie sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, 1985, polycopié, 39 pp., Archives générales o.m.i.

La liste ne comprend que les ouvrages conservés dans les Archives générales et dans la Bibliothèque de la Maison générale o.m.i. à Rome. Avec ses mille titres, c'est la bibliographie la plus importante pour l'histoire de la Congrégation en général, et pour sa spiritualité en particulier.

B. Histoire générale

1. Théophile ORTOLAN, o.m.i., Les Oblats de Marie Immaculée durant le premier siècle de leur existence (1816-1914), Paris, 1914-1932, 4 volumes

Le P. Ortolan, décédé en 1937, ne put pas achever son ouvrage. Le 5^e volume sur les États-Unis, le Mexique, Ceylan, l'Afrique Australe (1861-1892) reste inachevé, à l'état manuscrit. C'est la première histoire générale de la Congrégation, prolixe, mais elle laisse à désirer au point de vue critico-historique.

2. Philippe SCHARSCH, o.m.i., Geschichte der Kongregation der Heiligen und unbeflecten Jungfrau Maria 1816-1897, manuscrit allemand, Engelpport 1952, 6 volumes.

C'est la deuxième histoire générale de la Congrégation, plus détaillée et plus critique que la précédente.

3. Donat LEVASSEUR, o.m.i., Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Montréal, 1983 et 1986, 2 volumes, 308 et 485 pp.

C'est un ouvrage de synthèse, enrichi des statistiques sur le personnel de la Congrégation, de l'index des noms de personnes et de lieux. Moins volumineux que les précédents, il embrasse pourtant toute l'histoire de notre Congrégation du début, 1816, jusqu'à nos jours, 1985.

C. Histoire locale

L'histoire locale comprend les ouvrages ou brochures sur les régions, provinces, vice-provinces, vicariats, délégations, maisons, paroisses ou oeuvres oblates. Presque chaque province ou vice-province possède actuellement son histoire, imprimée, polycopiée ou simplement dactylographiée. Citons, au choix, l'une ou l'autre.

1. Gaston CARRIERE, o.m.i., Histoire documentaire de la Congrégation des o.m.i. dans l'Est du Canada, Ottawa, 1957-1975, 12 volumes.

C'est le premier grand ouvrage historique sur les Oblats dans l'Est du Canada de 1841 à 1900.

2. Adrien-G. MORICE, o.m.i., Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien, du Lac Supérieur au Pacifique 1659-1915, Saint-Boniface, 1921-1923, 4 volumes.

3. Bernard DOYON, o.m.i., The Calvary of Christ on the Rio Grande 1849-1883, Milwaukee, 1956.

C'est l'histoire des missions très difficiles au Texas, présentée comme thèse à la faculté d'histoire de l'Université Grégorienne de Rome.

4. Victor GABEN, o.m.i., Histoire de la maison du Calvaire, Marseille, 426 pp. dactylographié.

5. Gaetano DRAGO, o.m.i., La provincia d'Italia..., Rome, 2^e éd. 1970, 462 pp.

6. Joseph PIELORZ, o.m.i., Les Oblats polonais dans le monde, 1920-1970, Rome, 1971, 254 pp. On peut voir d'autres monographies semblables dans la bibliographie du P. Beaudoin, citée plus haut.

D. Revues

La publication des livres comporte des obstacles d'ordre administratif et économique, difficiles à surmonter. C'est pourquoi, beaucoup d'ouvrages d'Oblats, même d'une certaine valeur historique ou spirituelle, gisent dans la poussière des Archives, sans espoir d'être publiés et communiqués à un large public. Par contre, il est plus facile de publier un article dans une revue oblate, soit comme fruit des recherches sur un sujet déterminé, soit pour exprimer son opinion sur un sujet d'actualité ou de discussion. Existente des revues générales pour toute la Congrégation et des revues particulières, publiées par les provinces ou vice-provinces. Toutes ces revues sont reliées et rangées dans l'ordre chronologique et selon leur provenance. Elles sont conservées aux Archives générales de Rome. Nous ne traitons ici que des revues générales.

1. Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats... Revue trimestrielle, publiée à partir de 1862. En 1972, elle a pris le titre latin: Missio. Mais déjà l'année suivante, elle cessa sa publication. Les Tables analytiques générales des Missions 1862-1961, ont été composées par le P. Verkin, o.m.i. et publiées en 4 volumes, de 1974 à 1987. Le 5^{ème} volume, qui comprend les années 1962-1972, a été préparé par le P. Maurice Gilbert, o.m.i. et publié en 1989 par le P. Beaudoin, o.m.i.

En 1972, la revue Mission fut remplacé par trois revues différentes, à publications plus ou moins fréquentes.

- a) Acta Administrationis generalis O.M.I., un volume par an, à partir de 1972.
- b) Documentation O.M.I., bulletin mensuel, publié à partir de 1968. On y publie des articles ou des documents sur la vie de la Congrégation.
- c) Communiqué O.M.I., publié à partir de 1972. On y publie les délibérations et les décisions du Conseil généralice o.m.i. Il paraît trois ou quatre fois par an.
- d) Information O.M.I., bulletin mensuel, polycopié, à partir de 1967. Ce bulletin remplace celui de l'AROMI (Agence Romaine des Oblats de Marie Immaculée), publié de 1928 à 1966; en tout 33 volumes.

Les Missions et les revues qui les remplacent constituent de vraies mines d'or pour l'étude de l'histoire de la spiritualité oblate.

2. Études Oblates, revue trimestrielle, publiée à partir de 1942 par la province du Canada, puis par celle de Saint-Joseph. En 1974, le titre est modifié pour devenir bilingue franco-anglais: Vie Oblate Life. Cette revue publie les articles, en français et en anglais, sur l'histoire et la spiritualité de la Congrégation, avec une insistance spéciale sur le Fondateur.

C'est la revue la plus importante au point de vue spirituel. Elle est donc indispensable pour l'étude de la spiritualité et du charisme oblat. Parmi les innombrables articles, citons, p.ex.:

- a) Germain LESAGE, o.m.i., "Notre littérature spirituelle" (Études Oblates 1944, pp. 50-61 et 116-132). On y parle de notre spiritualité oblate.
- b) "Congrès sur le charisme du Fondateur" (Vie Oblate Life, 1977, pp. 1-300).

E. Collections

Parmi les Collections, il faut nommer: Archives d'Histoire Oblate, Bibliothèque Oblate, Quaderni di Vermicino et Écrits oblats, publiés par le P. Beaudoin, o.m.i.

1. Archives d'Histoire Oblates. Cette collection comprend 24 volumes, publiés entre 1954 et 1968, sous la direction de Maurice Gilbert et de Gaston Carrière. La plupart de ces publications ont déjà été citées dans les pages précédentes; ici nous ne nommons que trois autres non encore citées.

a) Tome 11 - La Retraite de Mazenod à Rome, 13 oct. 1954-10 avril 1955. Notes et Documents, 1956.

b) Tome 19 - George COSENTINO, o.m.i., Exercices de piété de l'Oblat, 1962.

c) Tome 21 - Yvon BEAUDOIN, o.m.i., Grand Séminaire de Marseille et Scolasticat oblat sous la direction des Oblats ... 1827-1862, 1967.

2. Bibliothèque Oblate. "La Bibliothèque oblate" est une publication parallèle à celle d'Archives d'Histoire Oblate, avec une différence que les Archives d'Histoire Oblate sont polycopiées, tandis que les ouvrages de la Bibliothèque oblate sont imprimés. Commencée en 1954, elle contient en tout 15 volumes. Les plus importants ouvrages paraissent être les suivants:

a) Joseph MORABITO, o.m.i., "Je serai prêtre", déjà cité et

b) Maurice GILBERT, o.m.i., Tome 14, Réflexions sur la vie oblate à la lumière des nouvelles Constitutions, 1966, 100 pp.

3. Quaderni di Vermicino. Ce sont des cahiers (quaderni en italien) polycopiés et publiés par le Scolasticat italien, o.m.i., de Vermicino, près de Rome. On y trouve des articles plus ou moins longs ou des essais sur la Congrégation en général, et sur le Fondateur en particulier. Cette collection commencée en 1975, s'enrichit d'un volume, voire deux, par an.

Citons-en quelques-uns:

a) Fabio CIARDI, o.m.i., Fisionomia e natura della comunità oblata nel periodo di fondazione 1815-1816, 1976, no. 2, 166 pp.

b) Angelo D'ADDIO, o.m.i., Cristo Crocefisso e la Chiesa abbandonata. Eugenio de Mazenod, un appassionato di Cristo e della Chiesa, no. 4, 1978, 218 pp.

c) Marcello ZAGO, o.m.i., Il beato Giuseppe Gérard ci parla, no. 24, 1989, 54 pp.

Le P. Zago, supérieur général o.m.i., y met en relief la vie héroïque du P. Gérard, béatifié le 15 septembre 1988.

4. Collection des Écrits Oblats. C'est une collection des écrits du Fondateur et des Oblats les plus illustres. Commencée en 1977, elle s'enrichit, en moyenne, d'un volume par an. Le P. Beaudoin, qui en est le rédacteur et le directeur, y a déjà publié (année 1989) 13 volumes. Elle contient des lettres du Fondateur, la biographie et des écrits choisis du P. Tempier, ainsi que la biographie et des écrits choisis du P. Gérard.

F. Écrits spirituels

Les Oblats ont publié beaucoup de méditations, d'instructions, de retraites et de traités spirituels. Ces publications constituent également une source de notre spiritualité et de notre charisme oblat. Citons-en quelques exemples:

1. Prosper BOISRAMÉ, o.m.i., Méditation pour tous les jours de l'année à l'usage de la Congrégation o.m.i., Tours, 1887, 3 volumes de 540, 615 et 572 pp.

C'est un ouvrage qui a exercé une grande influence sur la Congrégation, pendant une cinquantaine d'années. Comme il reflète la spiritualité de l'époque, il n'est plus en usage après le Concile Vatican II.

2. Joseph FABRE, o.m.i., Instructions pour Retraites annuelles, Rome, 1917, 555 pp.

C'est un recueil de retraites prêchées par le P. Fabre, supérieur général o.m.i., aux Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux.

3. Max KASSIEPE, o.m.i., Die katholische Volksmission in der neuen Zeit, Paderborn, 1934, 200 pp. 4. Fabio CIARDI, o.m.i., I Fondatori uomini dello Spirito. Per una teologia del carisma di fondatori, Roma, Città Nuova, 1982, 408 pp.

C'est une étude sur le charisme de plusieurs fondateurs d'ordres et congrégations

religieux, entre autres, sur celui d'Eugène de Mazenod. Présentée comme thèse pour l'obtention du doctorat en théologie spirituelle, elle eut beaucoup succès et a été traduite en plusieurs langues.

5. Sante BISIGNANO, o.m.i., Pastorale delle vocazioni e Formazione alla vita religiosa, Frascati, 1979, 248 pp.

6. Giovanni SANTOLINI, o.m.i., Evangelizzazione et prassi missionaria in Eugenio de Mazenod, Bologna, 1984, 220 pp.

7. Fernand JETTÉ, o.m.i., Le Missionnaire oblat de Marie Immaculée. Textes et allocutions 1975-1985, Rome, Maison générale o.m.i., 1985, 342 pp.

Ce sont les discours et les allocutions du P. Jetté, supérieur général. Il y révèle sa pensée sur le charisme oblat: mission et vie religieuse; sur les ministères oblats et sur la formation oblate.

8. La Prière Oblate, Rome, Maison générale, 1986.

Cet ouvrage se veut plus qu'un manuel de prières. Il veut aussi être témoin de notre tradition, guide et inspiration pour notre prière aujourd'hui. C'est une sorte de directoire spirituel qui s'efforce de faire le lien entre notre vie de prière, nos Constitutions, la pensée du Fondateur et la coutume oblate.

VI. La vie spirituelle des Oblats illustres

Si de la vie du Fondateur jaillit une puissante source de la spiritualité oblate, il en est de même, toute proportion gardée, de la vie spirituelle de ses fils les plus illustres.

A. Les Oblats éminents en sainteté de vie

Parmi les Oblats illustres, il faut citer, en premier lieu, ceux qui ont déjà été béatifiés par l'Église et ceux dont la cause de béatification est en cours. Leurs écrits se trouvent aux Archives de la Postulation, o.m.i., à Rome. Le Fondateur, Eugène de Mazenod, fut béatifié le 19 octobre 1975, et sa cause de canonisation fut introduite le 2 avril 1982. Nous l'avons déjà présenté comme source principale de la spiritualité oblate; ici nous citons cinq autres oblats, considérés comme saints.

1. Bx Gérard, Joseph (1831-1914)

Le P. Gérard, apôtre des Basotho, fut béatifié au Lesotho par le pape Jean-Paul II, le 15 septembre 1988. Parmi ses nombreuses biographies, nous citons les suivantes:

a) Aimé ROCHE, o.m.i., Clartés Australes. Joseph Gérard, o.m.i. le prêtre bien aimé des Basotho, Lyon, Chalet, 1951, 400 pp.

b) Yvon BEAUDOIN, o.m.i., Le bienheureux Joseph Gérard, o.m.i., l'apôtre des Basotho... Biographie, témoignages, lettres et écrits divers, Rome, Postulation o.m.i., 1988, 2 volumes, 168 et 247 pp.

2. Albini, Charles-Dominique (1790-1839)

C'est le premier oblat dont la cause de béatification a été promue par la Congrégation des Oblats.

a) Gaetano DRAGO, o.m.i., L'apostolo della Corsica P. Carlo Albini, o.m.i., Roma, 1942, 290 pp.

b) Louis DELARUE, o.m.i., Prêtre, rien que ça. Le P. Charles-Dominique Albini, o.m.i., Paris, Éditions Latines, 1970, 285 pp.

3. Grandin, Vital (1829-1902)

Mgr Vital Grandin est un des plus grands évêques-missionnaires du Nord-Ouest canadien.

a) Émile JONQUET, o.m.i., Mgr Grandin, o.m.i., premier évêque de Saint-Albert, Montréal, 1903, 532 pp.

b) Paul-Émile BRETON, o.m.i., Vital Grandin..., Paris-Montréal, 1960, 366 pp.

4. Charlebois, Ovide, o.m.i. (1862-1933)

C'est un autre évêque héroïque du Nord-Ouest canadien.

a) Martin LAJEUNESSE, Mgr, o.m.i., Vertus de Mgr Charlebois, Manitoba, 1951, 306 pp.

b) Gaston CARRIERE, o.m.i., Le Père du Keewatin, Mgr Ovide Charlebois..., Montréal, Rayonnement, 1962, 240 pp.

5. Kowalczyk, Antoni, o.m.i. (1866-1947)

C'est un frère coadjuteur d'origine polonaise, missionnaire au Nord-Ouest canadien, connu par son ardente piété mariale.

a) Paul-Émilr BRETON, o.m.i., Forgeron de Dieu, Frère Antoine Kowalczyk, o.m.i...., Edmonton, Éd. de l'Hermitage, 1953, 224 pp.

b) Jan SAJEWICZ, o.m.i., Nasz Brat. Zycie i dzialalnosc Polskiego emigranta i misjonarza Slugi Bozego Antoniego Kowalczyk, o.m.i. (Notre Frère. La vie et l'action d'un émigrant polonais et missionnaire, serviteur de Dieu, Antoine Kowalczyk), Toronto, 1972, 40 pp.

Tous les deux auteurs ont très bien connu le frère Kowalczyk, appelé: le frère Ave Maria.

B. Autres oblats illustres

Il y a beaucoup d'autres Oblats qui ont marqué la Congrégation, soit par l'héroïsme de leur vie missionnaire, soit par leurs éminentes qualités d'esprit et de coeur. Certains ont leurs biographies, plus ou moins documentées; d'autres ne sont notés que dans les notices nécrologiques, souvent très brèves. Parmi les nombreux écrits, citons par exemple:

1. Paguelle de FOLLENAY, Vie du card. Guibert, archevêque de Paris, o.m.i., Paris, Poussielgue, 1896, 2 volumes.

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris est le plus illustre oblat au temps du Fondateur.

2. Dom Paul BENOIT, Vie de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, Montréal, Beauchemin, 1904, 2 volumes, 610 et 935 pp.

C'est la vie héroïque d'un grand missionnaire du Nord canadien.

3. Pierre DUCHAUSSOIS, o.m.i., Aux Glaces Polaires. Indiens et Esquimaux, Lyon, 1921, 476 pp.

Cette épopée blanche peint admirablement la vie héroïque des missionnaires oblats au Nord canadien.

4. Pierre DUCHAUSSOIS, o.m.i., Sous les feux de Ceylan, chez les Singhalais et les Tamoules, Paris, Grasset, 1929, 380 pp.

La même vie héroïque des Oblats à Ceylan, aujourd'hui appelé Sri Lanka.

5. Pierre DUCHAUSSOIS o.m.i., Apôtres inconnus. Nos coadjuteurs dans l'établissement de l'Évangile, Paris, 1924, 252 pp.

Les ouvrages du P. Duchaussois ont été traduits en plusieurs langues et plusieurs fois réédités.

6. Gabriel BREYNAT, Mgr, o.m.i., premier vicaire apostolique du Mackenzie, Cinquante ans au pays des neiges, Montréal, Fides, 1945-1948, 3 volumes de 348, 372 et 400 pp.

Ce sont les Mémoires sur la vie extrêmement dure des missionnaires du Grand Nord canadien.

7. Roger BULIARD, o.m.i., Inuk "Au dos de la terre", Paris, Saint-Germain, 1949, 355 pp.

Ce livre, qui décrit les missions oblats parmi les esquimaux, a été traduit en plusieurs langues, et couronné par l'Académie Française.

8. Joseph BONHOMME, Mgr, o.m.i., vicaire apostolique du Basutoland, Noir or. Le Basutoland, Mission noire, moisson d'or, Montréal, 1934, 280 pp.

Le récit des missions oblats, très pénibles au Basutoland, appelé aujourd'hui: Lesotho.

9. Mario BORZAGA, o.m.i., Diario di un uomo felice. Un esperienza missionaria nel Laos, Roma, Città Nuova, 1985, 300 pp.

C'est le journal du P. Borzaga, missionnaire au Laos de 1957 à 1959, assassiné par les communistes en 1960.

10. Notices nécrologiques des membres de la Congrégation o.m.i., 8 volumes de 500 à 600 pages chacun, Paris-Rome, 1884-1939.

Ce sont des notices nécrologiques de quelques centaines d'Oblats, plus ou moins longues.

11. Athanase FRANCOEUR, o.m.i., Notices nécrologique de la Province du Canada-Est, 1849-1957, Ottawa, Bibliothèque Oblate, nos. 8-11, 1957, 4 volumes.

Les ruisseaux qui jaillissent des sources oblates se déversent ensuite dans un grand fleuve, qui s'appelle la spiritualité ou le charisme oblat. Nous avons essayé de découvrir ces différents ruisseaux et sources, et d'en établir l'importance dans leur contribution à la spiritualité oblate.

Jozef PIELORZ, o.m.i. Liège, octobre 1989

John Henry Cardinal Newman and the Oblates in England

a centenary commemorated

SOMMAIRE - A l'occasion du centenaire de la mort du Cardinal Newman l'auteur nous entretient sur les points suivants: Newman, le chef du Mouvement d'Oxford: la genèse de ce mouvement et son influence sur les Communions Anglicanes et catholiques et spécialement sur Newman lui-même. Old Oscott/Maryvale représente le chemin de rencontre (Rencontre du Christ) de Newman et des Oblats. La mission Oratorienne sur la rue Alcester, Birmingham, devient la mission oblate de St.Annes. L'expérience Tractarian (puseyite) à Leeds et ses effets sur l'apostolat oblat.

There is much discernible evidence of the Newman influence on the development of the Oblate apostolate in mid-19th Century England. This influence is not immediate or direct but it is coincidental and manifest. John Henry Cardinal Newman died on 11 August, 1890 and a few days later his obituary notice appeared from the pen of Dean Church of St.Paul's, a life long friend.

Cardinal Newman is dead and we lose not only an eminent example of personal sanctity but the founder, we may almost say, of the Church of England as we see it. What the Church of England would have become without the Tractarian Movement, we can faintly guess, and of the Tractarian Movement, Newman was the living soul and the inspiring genius. Great as his services have been the communion in which he died, they are as nothing by the side of those he rendered to the communion in which the most eventful years of his life were spent. All that was best in Tractarianism came from him - its keen sense of the importance of religion to the individual soul. He will be mourned by many in the Roman church, but their sorrow will be less than ours, because they have not the same paramount reason to be grateful to him¹.

The Tractarian or Oxford Movement greatly influenced the course of history in Britain. The Oxford Movement was essentially a Movement within the Anglican Communion that sought to bring it into conformity with the ancient discipline that emanated from Canterbury in St.Augustine's time. Its importance, however, derives from the fact that it marked a crisis in the Anglican church and instituted a Romeward movement, the effects of which have continued to the present day. The Oxford Movement exercised a profound influence on English thought and its significance was not lost on Catholic leaders abroad. Bishop De Mazenod was so impressed that he devoted his Christmas pastoral of 1845 to instructing the faithful of his Diocese of the aims and development of the Movement. It served to implement the Crusade of Prayer which he had started for the conversion of England. In addition he ordered a special Novena of Prayer to be held in all the churches of the Diocese during the octave of the Epiphany².

Historically, the Movement began when ten of the Sees of the Church of Ireland were abolished. Fears were felt that a similar move might take place in England to appease noisy non-conformist sentiments. This had the effect of awakening the Anglican church from its torpor and it was felt in Oxford that the time had come to re-examine the Anglican position. When Keble in 1833 preached his sermon on the "National Apostasy" in St.Mary's, Oxford, the movement was launched. Sir Shane Lesley claims that it was the only intellectual movement engendered in England and that it was as proper to England as the "Renaissance was of Italy, the Reformation of Germany, and the Revolution of France³". It was of vast importance coming as it did when the Catholic Church was emerging from the catacombs and the Anglican Church was awakening to a sense of futility in its appeal to the masses.

It was a belated effort of the state-butressed church to explain its origins and to justify its claims. The old ideas about medievalism had been swept away and many scholars, studying the art and architecture of the pre-Reformation church, were led to a consideration of her intellectual and spiritual life. Study of the claims of the Anglican church by the Tractarians under Newman had the avowed object of weaning the Anglican church away from radical Protestantism and in

due course the untenability of the Anglican position was clearly seen.

The publication of the tracts of Newman, Keble, Pusey and others opened up the way to a study of traditional Catholic teaching. It was a revelation to many an ardent Protestant to learn that the Dogmas he had been taught to abominate - the Mass, the Real Presence, prayers for the dead - were in reality the foundation of Anglican beliefs and not, as was thought, merely popish superstitions and idolatrous malpractices. The authority and calibre of those who repeated these ancient truths led many to examine with unbiased minds the claims of the Roman Communion. An article on Donatism by Bishop Wiseman which appeared in the "Dublin Review" pointed the way to Newman where the inner state of his mind had been leading him for so long and on 9 October, 1845 he was received into the church.

Newman was invited by Bishop Ullathorne to take up residence in Old Oscott which Newman re-named Maryvale in 1846. At the end of that year he went to Rome and was ordained to the priesthood on Trinity Sunday, 1847. He later returned to Maryvale where on 1 February, 1848 the first Oratorians in England were admitted to the Institute by him. During the subsequent months they devoted themselves to the Oratorian way of life, of study and prayer. Bishop Ullathorne, however, needed the presence of a religious community to take charge of a district in Birmingham, inhabited largely by a core of Irish immigrants. John Henry Newman took up the challenge seriously and moved to Birmingham, January 1849. He took up residence in the mission of Alcester Street in January 1849 and while prospecting for a site on which to build his foundation, Newman discovered a property which could be acquired by him at a rent of £5. a year. This was a large building which in its time had served for many purposes but mainly as a gin distillery. First Mass was said on 2 February, 1849 the feast of the Purification.

He moved into the back streets of Birmingham where he and his friends built up a flourishing parish of half-heathen young factory workers who flocked to the converted gin distillery chapel, as he remarked, surprised, "like herrings in season". He did not expect them to stay, but they stayed. There was no time for studying the Fathers; there was not even time for playing the violin, though Newman sometimes played the organ for Vespers. He was so poor that he could not afford new shoes and socks. There were cholera scares, the stink of poverty, anti-papist riots; there were dissensions in the Community among the highly-strung University men who composed it. There were difficulties with Ullathorne, the young Yorkshire Bishop, suspicious of these convert intellectuals - but Newman was cheerful. His letters of the period, scribbled off at all hours, reflect his perplexities, his fatigue, the confusion of new beginnings, but his underlying contentment breaks out in humour and playfulness whenever the opportunity occurs.

The Oratorians kept charge of this mission until 1853 when they moved to the Edgbaston district of Birmingham. The mission passed into the hands of secular priests in 1855 and remained under their care until 1938. Fr. Michael O'Ryan, O.M.I., the then Provincial, was instrumental in getting the Oblates into Birmingham. Archbishop Williams invited them to take over the parish of St. Annes, Alcester Street. The Oblates are pleased to announce that on 30 October, 1990 an Ecumenical Assembly will commemorate the Centenary of Cardinal Newman's death there.

When the Oratorians moved out of Maryvale, Bishop Ullathorne invited the Oblates to take up residence in the place the Oratorians had vacated.

Heaven had blessed the Oblate mission in England with vocations and Fr. Aubert found himself engaged in choosing a suitable house for the Novitiate and Scholasticate. This seemed the ideal property. It was a splendid acquisition as it seemed to fulfil all the requirements that the Founder demanded. The General Council on 8 July, 1849 heartily approved the acceptance of Maryvale. The Founder was enamoured of this place from the beginning, expecting great things from those who inhabited a house that had been steeped in the history of the enduring Catholic faith during Penal times.

So now you are installed in your holy house which I am sure shall not fall away from its deserved repute while in your hands. To be the successor of so many men renowned for their wisdom and holiness is no small thing. It would seem to me that all eyes in England are fixed upon you and that great examples of virtue will be expected from a place sanctified by Milner, Newman etc. I cannot recover from my astonishment at seeing you established in this place and

I do not cease to thank God from the bottom of my heart⁵.

During his visit to England in 1850 Bishop De Mazenod raised eight of his subjects to major and minor orders and incidentally during this visit he almost met "the celebrated Newman and his Oratorians who serve a chapel where I said Mass⁶". Everything seemed to augur well for the future of the Oblate Community in England. An ideal house, much lauded by the Founder, near a busy centre of population, Birmingham and environs, not far from Oxford where, if occasion demanded, Oblate students could pursue higher studies. What more was necessary & what more indeed? - The financial situation of the Province, however, was in dire straits. In a request for funds to the Council of the Propagation of the Faith he points out that having the premises was one thing, but it was also necessary to meet the costs of supporting his young missionaries and the Fathers who were directing them and that was quite another⁷. The figure he suggested was an annual contribution of £500 sterling. He was unable he continued to sustain this heavy burden as the society had to maintain its novitiate and scholasticate in France. He fought a long and losing battle for the financial question in which Maryvale had involved the Province and when the offer of a house in 1852 from Mr. Peter Middleton, Sickling Hall, Yorks., arrived the offer was gratefully accepted and with misgivings they had to bid farewell to Maryvale. It was thus that the pathways of Newman and the Oblates criss-crossed but there was another, for the consideration of which we have to go back a little in time.

On 9 October, 1845, Newman, as we have seen, was received into the Catholic church. On that day, too, an event of great importance was taking place elsewhere and it had been hoped that Newman could himself have been present and taken an active part in it. It was the opening of the church of St.Saviour's in Leeds and great things were expected from what seemed a noble experiment. It was the inspiration and financial resources of Dr. Pusey, the leading Tractarian that had set this experiment afoot. By it he had hoped to demonstrate the Catholicity of the Anglican church. Free from state control and given free action especially among the working classes in manufacturing areas, it would prove the universality of its mission. Dr. Pusey had given much thought to the exercise of this project and all those who were to administer in the church were personally chosen by him.

The Rev. Mr. Ward, an Anglican clergyman was first Vicar of St.Saviour's and he was assisted by the Rev. M. McMullen. Two lay assistants, Messrs Haigh and Wilkinson lived in the Community house. Prayer and careful examination of their position gradually led these men away from the Anglican communion and into the Catholic Church. The three were received in February, 1847. Mr. Minster was appointed Vicar in 1848 and he chose as his assistants, Rev. George Crawley and Rev. Seton Rooke. During their time of service in St.Saviour's they preached Catholic doctrine in its fullness, attended to their parochial duties with apostolic zeal and were indefatigable in their care of the sick during the cholera plague of 1849. Their teaching and example spread far and wide and the experiment initiated by Dr. Pusey was to have results that he could not possibly have foreseen.

The evening of 2 April, 1851 closed upon an extraordinary scene in the church of St.Annes in Leeds. A large congregation was assembled within its walls. Before its altar were seven Anglican clergymen who knelt to make public confession of the Catholic Faith. They were: Rev. Thomas Minster, M.A., Catherine College, Cambridge, Vicar of St.Saviour's from 1849; the Rev. George Lloyd Crawley, of Christ College Oxford, curate of St.Saviour's, afterwards a priest and an Oblate of Mary Immaculate; the Rev. Seton Rooke, M.A. of Oriel College, Oxford, later Fr. Rooke, O.P., of Haverstock Hill, London; the Rev. Henry Combs, M.A., fellow of St.John's college, Oxford, a curate of St.Saviour's, who lived for a time with the Oblates of Mary Immaculate and left them many of his books; the Rev. Richard Ward, M.A., Oxford, first vicar of St.Saviour's; the Rev. W.H. Lewthwaite, M.A., Cambridge, vicar of Clifford, Yorkshire and afterwards, a member of the Institute of Charity; the Rev. W. Neville, graduate of Oxford, later Fr. Neville of the Birmingham Oratory; John Atkinson, also joined the Oblates and ministered for a long time in St. Kevin's Reformatory, Glenree. Together with these Tractarians, the lay assistants, the matron and assistant matron of the orphanage and many of the congregation of St.Saviour's parish were received as well. It was Dr. Newman who received their profession of faith and who preached on the occasion⁸.

It was one of these convert clergyman, Rev. George Crawley, who was God's instrument

in establishing the Oblates in Leeds. Shortly after his conversion, he was travelling by train and sharing the same carriage with Fr. Robert Cooke, O.M.I. They conversed freely and at the end of the journey, Mr. Crawley invited Fr. Cooke to visit the Cottage-Orphanage which had been established by the St.Saviour's clergy and to which they had come after their conversion. The invitation was accepted and Fr. Cooke took up his abode with these dedicated souls and the following morning, 1 May, 1851, Fr. Cooke offered up Mass in their humble Oratory. Shortly afterwards, Fr. Cooke examined the possibility of setting up a mission in this densely populated area. It had all the hallmarks of mission territory so much in keeping with the Oblate ideal. On finding that there was no church in the centre of Leeds, he wrote to the Bishop to ask for permission to open a mission there. The Bishop gave consent to the project and a disused beershop was acquired to serve as a temporary chapel and community residence. This bizarre arrangement was to last for six years and, according to Fr. Cooke, many miraculous events occurred that showed that the seal of Providence was upon this latest Oblate venture. Willing help and active cooperation was extended to this Apostolic work by the converts of St.Saviour's. An appeal was made by them to their friends for funds to build a new church and a handbill carrying this appeal, makes it even more evident, the length between the Puseyite clergy of St.Saviour's and the Oblates of Mt. St.Mary's in their mutual quest for Christian unity.

We feel called upon to do our utmost to forward this good work for many reasons; among which let us mention the claims which the district of St.Saviour's has upon our grateful exertions on its behalf, as the spot where we and so many of our dear friends received the priceless gift of the knowledge of the holy Catholic faith; let us also add that many of our former congregation of St.Saviour's have become strongly impressed to the truth of the chief portion of the Catholic doctrines and will in all probability follow in the way in which God has led us, when the new mission is commenced in the midst of them. Moreover a mission established in this neighbourhood will be a very great blessing to the large number of poor Catholics who live within its precincts⁹.

It was by these seemingly fortuitous events that the rural and urban apostolates of the Oblates in England became a tangible reality¹⁰.

Vindent DENNY, O.M.I.

¹ Manchester Guardian, 13 August, 1890.

² Circular letter of Bishop de Mazenod, ordaining prayers for the return of England to Catholic unity.

³ Shane LESLIE, The Oxford Movement.

⁴ Meriol TREVOR, Prophets and Guardians, C & H 1962.

⁵ Founder to Fr. Arnoux, 20 July, 1849.

⁶ Founder to Fr. Tempier, 8 July, 1850.

⁷ Founder to the Central Council of the Propagation of the Faith, Lyon, 23 May, 1850.

⁸ Missionary Record O.M.I., vol. IV, 1894, p. 114.

⁹ Wilfred WARD (Passim), Life of John Henry Newman.

¹⁰ I have relied largely on an extended essay on "Bishop de Mazenod and the Catholic Revival in England" which I wrote some time ago and which was published by Mardine, Dublin.

The call of the Congregation

SOMMAIRE - La province centrale des États-Unis a pris quelques moments pour réfléchir sur le charisme oblat ou "l'appel de la Congrégation". On compare les Règles de 1928 et de 1982. On y remarque plusieurs changements mais le fond reste le même. Tout vient du coeur de Mgr de Mazenod qui voulait le salut du monde. C'est la croix du Christ qui identifie l'Oblat. Le Fondateur a prêché l'amour sans borne du Sauveur. L'appel du Fondateur est que ses sujets soient obsédés par l'amour, la miséricorde et la réconciliation par la Croix. Marie a également été la Mère de la miséricorde. La prédication a été une passion pour le Bx de Mazenod. Son amour pour l'Église est à souligner.

During this Oblate Congress we've been going to the memory cellar for various kinds of memory-wine -- the old and the new. We've visited St. Henry's and stirred up rich memories of that venerable place. So when I was asked to give this talk on the charism, The Call of the Congregation, I decided to go down memory lane also and take a look at the 1928 version of the Rule, the one many of us studied in the Novitiate under Fathers Kievel, Maronic, or Figge. That version looked rather plump in comparison to the lean Constitutions and Rules we now possess, the 1982 version. As I reread the 1928 version, I could smile at some of the more familiar Novitiate jokes because the translation from Latin left something to be desired. Rule 320 explains there can be no intercourse with the neighbor -- without the Superior's permission. We've improved in that all around: we no longer need the Superior's permission.

John Powell, S.J., tells us that "What we see is what we get", and what I see in the 1982 version of the Constitutions and Rules isn't divorced from the 1928 version. There are new emphases, however.

The preaching of Parish Missions in the '28 version got twenty six Rules, whereas "Parish Missions" are only mentioned once in the '82 version. Justice isn't mentioned in the index of the '28 version, but is a strong emphasis in the present Rule. The role of the laity in ministry and ecumenism aren't mentioned in the '28 version, but the role of the laity is clearly mentioned (and ecumenism is hinted at) in the '82 version. The '28 version listed more specific ministries -- preaching of parish missions, staffing seminaries, youth ministry, prison ministry and parishes. The '82 version mentions preaching missions, foreign missions, and then says "No ministry is foreign to us, provided we never lose sight of the primary purpose: to evangelize the most abandoned".

Despite these differences, in both versions, there are some core values that are part of our Oblate legacy.

The Oblate heritage comes from the passionate heart of a man called Eugene De Mazenod. When I was a Scholastic at St. Joseph's in Ottawa, we had part of the heart of the Founder in a small glass case. At the time, it seemed a little macabre to see half a heart in a glass case, but symbolically the heart of the Founder is the key to understanding his vision of life. As I recently reread De Mazenod's life, I was reminded that he was a man with a great passionate heart -- explosive, but at its worst, also impulsive and ruthless. He himself said, "I live by the heart alone, and my mind is in my heart".

He, first of all, had a passion for the salvation of people.

This was a man who had a profound religious experience as a young man in 1807, and it helped change his heart. It was a religious experience that involved the cross. He became, as a

Founder, a man obsessed by the image and reality of Jesus crucified, or Jesus as reconciler and savior. De Mazenod clearly indicated that it was the cross, and nothing else, that identified the Oblate. To Father Semeria in Jaffna he wrote in 1852: "We do not wear a hood or a rosary hanging from our belts, but the cross is given on the day of profession as a distinctive sign of our ministry. We do not, therefore, wear it ad libitum as other missionaries".

And it was this same vision of the cross that was at the center of his zeal. Eugene, even as a young priest, was out to bring France back to the crucified Savior, to win souls back from infidelity through the merciful Savior who shed His blood for all sinners.

At times the Founder seemed a bit inhuman with his own Oblates. He was ruthless with Father Suzanne in deposing him as Superior, and he packed up poor Father Ricard, who was half-dead, and sent him to Oregon wondering if he would survive the trip. But then Eugene regretted bitterly how he had treated Father Suzanne, and Father Ricard ended up regaining his health in Oregon and living to an old age -- so what do I know.

But as a missionary, as a priest in the confessional or a preacher in the pulpit who made sinners weep, as a man who preached the boundless love of Jesus on the cross, De Mazenod was a merciful, kind, gentle man. There was a passion in De Mazenod to reconcile all peoples with the Lord of the cross. In regard to confession, he wrote to Father Courtes in 1827: "I have made it a rule, my dear friend, never to refuse to hear anyone's confession". He and his small band of Oblates were called laxist in the confessional, because the Founder followed the less rigorous moral theology of St. Alphonsus Liguori.

To me, the call of the Founder and Congregation is the call to be obsessed with the love, mercy, the forgiveness and reconciliation of the cross. Even Mary, who is to become our model in the 1982 version, is the mother of mercy. Rule #7 tells us that in our ministry - whether by brother or priest -- we are to reflect the understanding, patience and compassion of the Savior. In the 1928 version of the Rule, there were nine Rules concerning the Sacrament of Reconciliation. For the Founder, our preaching naturally led to conversion and to the Sacrament of Reconciliation.

We may not be wearing our cross with the cassock anymore, but I'm sure the Oblate cross remains prominent in our room, or elsewhere. We might look at it when we make a morning offering. It urges us to preach the Good News of the crucified Savior -- His unconditional love, His infinite mercy.

With that passion to preach the reconciliation, the salvation that comes through the cross, there was a zeal, a tireless energy that was characteristic of himself and his Mission Band. His final words: "Charity at home and zeal abroad" point out part of the Oblate heritage. For De Mazenod, France, beginning with Provence, was just a starting point: His goal was to evangelize the world, if possible.

De Mazenod's zeal translated into overtime and hard work and availability, especially when preaching a mission where Oblate missionaries sometimes had eighteen hour days. In our age, it would be easy to point out the imprudence that often led to illness. According to the biographer, Leflon, the Founder, and many of those early missionaries, coughed up blood. What they needed in those early days of the Congregation was the Central Province Wellness Committee. It wasn't that the Founder didn't change his attitude. Eventually he began to warn his follower's of overdoing it. It's just that the Founder's enthusiasm and zeal were imitated and led to excesses.

De Mazenod had a passion for the Word of God.

The way the Founder intended to accomplish his goal of world conquest, of global evangelization, was through preaching. He believed in the power of God's word to convert and

change -- not eloquence -- but in simple, faith-filled preaching of the Gospel.

At first, the context for Oblate preaching was the Parish Mission. However, even though De Mazenod loved drama; even though the Mission included dramatic para-liturgies like the penitential procession where the missionary became the scapegoat for the village sins; or like the sermon in the cemetery where the Oblate missionary held a human skull and preached on death; even though the mission contained these dramatic moments, the Founder was clear that the real conversion, the essential part of the mission, was preaching God's Word!

Rule #2 in the 1982 version mentions "Missions" as one context for preaching, but De Mazenod also realized that Retreat Houses and Shrines were gathering points for preaching the Word of God; the 1982 version in Constitutions #5 and #7 reminds us that proclaiming Christ and His Kingdom to the most abandoned is our principal service. So we are called to prepare, reflect on, and digest - in faith - the Word of God no matter where we minister: in prisons, on a Youth Mission Band, in Retreat Houses or at Shrines, in parishes or Hispanic ministry, or in military service, wherever we are called to ministry.

De Mazenod had a passion for preaching to the poor and neglected. If you saw the movie, Dangerous Liaisons, you got a glimpse at the court priest who celebrated Mass for the chosen few. It's certainly not where our Founder would say we belong. Rather, De Mazenod chose to preach to the poor, the rural uneducated, the workers, while he left other religious congregations like the Missionaries of France take the more bourgeois parishes. As a man of another age, he didn't push for structural changes and he didn't preach justice or being prophetic as our New Constitutions and Rules do. However, Father Jetté in a talk at Cap-de-la-Madeleine reminds us:

As an Oblate I look at men and am struck by their suffering, their poverty: material poverty, exploitation, social rejection, a state of human decline, immargination... And beyond it I perceive another kind of suffering infinitely more serious: ignorance of Jesus Christ. How many people there are, among the poor especially, who do not know Jesus Christ, who cannot believe in His love, because there is no one to show them the way.

In another place, Jetté says:

A major challenge -- one that goes to the heart of the Oblate mission -- consists in finding an effective answer in the evangelical order to the appeals of the poor today. Those poor live in the Third World, true, but they are also numerous ... in all the other countries we work. Then poverty takes on forms from the extreme physical destitution of those who die of hunger in our Bangladesh Missions to the quiet atheism and social rejection found among people in our larger parishes.

Father Jetté reminds us that our challenge is more than just social; and that we are more than social shakers. Vatican II and our Rules challenge us not just to help bring about structures, but to evangelize the poor in the 20th Century. The evangelizing of a technological society may be the greatest challenge of all.

We're called by the Founder to be men of reconciliation whether in the confessional or in a counseling situation. We are called by our Congregation to work for reconciliation, especially in regard to the poor and abandoned but also between Christian denominations or with broken people, like the divorced and alienated and those in prison or those in hospitals.

De Mazenod had a passionate love for the Church. In his Lenten Pastoral of 1860, he wrote: "To love the Church is to love Jesus Christ and vice-versa". Bishop De Mazenod emphasized the need for cooperation with local bishops and obedience to the Holy Father. But De Mazenod thought of ministry to the laity rather than ministry with the laity as our present Constitutions and the 1986 General Chapter document do.

As for Ecumenism, his age was a polemical age and the real temptation for preachers was

to spend most of their time refuting heresies. However, with Vatican II's new insights, I'm sure De Mazenod would have applauded the expansive spirit of cooperation found in Constitution Eight. It's a spirit that says we cooperate with the pastoral plan of the local churches: that we cooperate with others who work for the Gospel -- other religious men and women and the laity. Our efforts will be characterized by a genuine desire for unity with all who consider themselves followers of Church (other Christians) and "finally in our hope for the coming of God's reign, we are united with all those who, without acknowledging Christ as Lord, nevertheless love what he loves" non-Christians. What a beautiful expansive spirit of cooperation. And the document on Missionaries In Today's World specifically recommends that "Oblates become more involved in ecumenical dialogue and in this way, share in the Church's ministry of reconciliation". These words could have easily come from the lips of a 20th century De Mazenod.

We are likewise called to be men of zeal. With all our modern awareness of burnout and workaholic compulsions, we may have a different approach to ministry. But the Call of De Mazenod keeps us from creating a comfortable life isolated from closeness to people. De Mazenod would say, "You can't be burned out if you are not fired up". It's a call to give of ourselves, of our time and patiently by available to the needs of people. It's part of De Mazenod's passion for sanctity. As Constitution #2 says: "We strive to reproduce in ourselves the pattern of Christ's life". De Mazenod's call for us to be saints is the biggest challenge and most difficult call of all. The call to become an apostolic community is a challenge to become zealous and holy men.

The cross and the Good News of reconciliation and salvation -- especially to those who are the poorest and most abandoned, the call to availability and zeal, the call to preach God's Word, and the call to cooperate on all levels of the Church and even outside the Church -- these are some of the calls to which our Congregation is challenged to respond to as we live out the spirit of Eugene De Mazenod.

Robert EIMER, o.m.i.
CUSP Congress 1989
Belleville, Illinois